MONDOMIX

musiques et cultures dans le monde

GRATUIT

Janvier / Février

044

THÉMA

Pour les contre-cultures

Lenteur, médias art et résistance

Tigran Hamasyan
Le Debussy arménien

Boubacar «Kar Kar» Traoré
Le retour du crooner du Mali

Le film
Women are Heroes
JR met la femme au centre du monde

Susheela Raman

Entre sacré et profane

Musiques / Voyages / Cinéma / Livres / Arts / Spectacles / Société

www.mondomix.com

Janv / Fev 2011

044

ÉCOUTE LE MONDE • LISTEN TO THE WORLD

babel med music

forum des musiques du monde

7e édition

3 nuits - 30 concerts - 2500 professionnels

24 - 26 mars 2011

Marseille France

www.dock-des-suds.org

04 91 99 00 00

Vibrations · La Scene · sacem · FCM · Musique Info · Liberation · fip

PARTENAIRES PRINCIPAUX DU DOCK DES SUDS

DOCK DES SUDS · CONSEIL GÉNÉRAL · VILLE DE MARSEILLE · Région PACA

Région Provence Alpes Côte d'Azur

Mondomix est imprimé sur papier recyclé.

SOMMAIRE

Magazine Mondomix — n°44 Janvier / Février 2011

LE SOMMAIRE DES MUSIQUES ET CULTURES DANS LE MONDE

04 - ÉDITO // Nous avons besoin de votre soutien !

06/14 - ACTUALITÉ

L'actualité des musiques et cultures dans le monde

06 - MONDE
07 - **BERNARD LAVILLIERS** // Invité
08 - MUSIQUES
10 - **GASANDJI** // Bonne Nouvelle
11 - ÉVÈNEMENT // Retour de transes
12 - VOIR
13 - LIRE
14 - WEB

16/25 - MUSIQUES

16 - **TIGRAN** La leçon de piano
18 - **BOUBACAR TRAORÉ** Le retour du dribbleur
19 - **ALI REZA GHORBANI & DORSAF HAMDANI** Ivresse sur la voie divine
20 - **LE GRAND MIX MEX'** L'électro Mexicaine
21 - **TRADI MODS VS ROCKERS** Match amical
22 - **SUSHEELA RAMAN /** en couverture Entre deux mondes

26/41 - POUR LES CONTRE-CULTURES

28 - **ÉPOQUE** Le rêve à l'épreuve de la réalité
30 - **TENDANCE** Danger, ralentir...
32 - **MÉDIAS** Le monde radio actif
34 - **MÉDIAS** L'aventure Mondomix
36 - **COOPÉRATIVE** L'humain au centre
38 - **ARTS** Résister par l'art
40 - **MUSIQUES** Contre-culture et musiques françaises

42/45 - VOYAGES

42 - **NÉPAL** Échanges sur la planète Népal
44 - **MÉLANÉSIE** Vers la Mélanésie

46/69 - SÉLECTIONS

46 - CINÉMA
49 - DVD
50 - LIVRES
52 - DIS-MOI CE QUE TU ÉCOUTES ? Emel Mathlouti
53/62 - CHRONIQUES DISQUES
53 - **AFRIQUE**
56 - **AMÉRIQUES**
58 - **ASIE**
59 - **EUROPE**
61 - **6e CONTINENT**
63 - LABEL // Le Son du Maquis
64/65 - DEHORS // Les événements à ne pas manquer

22
EN COUVERTURE / **SUSHEELA RAMAN**

16
Tigran

20
Le grand Mix Mex'

28
Le rêve à l'épreuve de la réalité

44
Vers la Mélanésie

46
Women are heroes

52
Emel Mathlouti

LE CERCLE DES AMIS DE MONDOMIX par **La Rédaction**

NOUS AVONS BESOIN DE VOTRE SOUTIEN, PARCE QUE LA CULTURE CE N'EST PAS DU LUXE !

Depuis 1998, Mondomix se bat pour mettre en lumière le fourmillement musical et culturel de la planète.

Musiciens attachés à faire entrer des traditions dans le XXIe siècle, alchimistes élaborant des cocktails inédits d'ici et d'ailleurs… Même si leur talent est parfois reconnu dans leur communauté, les artistes que nous défendons ont rarement les honneurs des médias de masse. Ils portent ou symbolisent le plus souvent des valeurs fortes qui vont bien au-delà du simple divertissement.

A travers nos supports gratuits, le site mondomix.com et le magazine papier Mondomix, nous contribuons à les faire connaître, à leur faire rencontrer de nouveaux publics.

Il y a plusieurs façons de concevoir un média culturel. Nous avons fait le pari de la qualité comme de la quantité. Nous rétribuons nos journalistes et contributeurs. Notre magazine est largement diffusé (100 000 exemplaires, premier gratuit musical en France). Notre site est alimenté quotidiennement et son interface est souvent remise en question afin de s'adapter en permanence à l'évolution des technologies.

Nous pensons que ces partis pris amplifient les messages que nous contribuons à promouvoir (défense de la diversité culturelle, recherche de nouvelles façons d'être et d'agir en harmonie avec le monde actuel, approche éditoriale claire, ludique et minutieuse).

Cette politique, que nous pensons juste, a un prix.

Depuis 12 ans, nous avons réussi à nous développer économiquement grâce à des projets artistiques et culturels extérieurs à notre activité de média : documentaires, évènements, expositions. Mais, depuis plusieurs mois, nous prenons de plein fouet le ralentissement économique général et nous avons des difficultés à financer notre - votre ! - média.

Plutôt que de transformer Mondomix en média payant, nous avons choisi de rester gratuit pour parler au plus grand nombre. D'autant que le passage à un système payant ne garantirait pas notre viabilité financière et ferait de Mondomix un produit de luxe. Or, la culture ce n'est pas du luxe !

C'est pourquoi nous faisons appel à votre solidarité. Vous pouvez faire un don du montant de votre choix. Nous avons mis en place une association, « Le cercle des amis de Mondomix », pour recevoir votre soutien. Pour que l'aventure continue, partagez-la encore plus avec nous.

● ***www.mondomix.com/donation***

→ OU ENVOYEZ UN CHÈQUE DU MONTANT DE VOTRE CHOIX À L'ORDRE DU CERCLE DES AMIS DE MONDOMIX À CETTE ADRESSE :
144-146 RUE DES POISSONNIERS 75018 PARIS

Le cercle des Amis de Mondomix

www.mondomix.com/donation

Asa
[ASHA]
BEAU
TIFUL
IMPER
FECTION
NOUVEL ALBUM
DISPONIBLE
Photos : Jean-Baptiste Mondino
LA REINE DE LA POP SOUL EST DE RETOUR
www.asa-official.com
www.facebook.com/asaofficial
naïve
www.naive.fr
Libération
Virgin
LA CULTURE DU PLAISIR
ALIAS
MONDOMIX

ACTU - MONDE

LEGISLATION - SÉCURITAIRE

Masques de *lucha libre* mexicaine ©D.R.

« LOPPSISSION » sécuritaire

Jamais à une surenchère sécuritaire près, le gouvernement dégaine une nouvelle loi pour faciliter l'expulsion des gens du voyage.

La Ligue des Droits de l'Homme n'a pas tort de parler d'un « *véritable fourre-tout législatif* » ! Baptisé Loi d'orientation et de programmation pour la performance de la sécurité intérieure et résumé en « Loppsi 2 », le texte sur lequel le Parlement a travaillé juste avant les fêtes est un véritable inventaire des obsessions sécuritaires du gouvernement. Tout y passe : le filtrage d'Internet sous prétexte de lutte contre la cybercriminalité, la multiplication des caméras de surveillance, la criminalisation de la vente à la sauvette, devenue passible de six mois de prison, le couvre-feu imposé aux mineurs de moins de 13 ans… Dans ce déluge de mesures répressives, rédigées de façon particulièrement absconse, un article semble viser spécifiquement les gens du voyage et les mal-logés. Il simplifie les démarches des préfets pour faire évacuer de force des campements ou des squats s'ils présentent « *de graves risques pour la salubrité, la sécurité et la tranquillité publiques* ». Désormais, l'expulsion pourra se faire en 48 heures, sans respecter la trêve hivernale, ni proposer de solution de relogement. Un nouveau coup dur pour les Roms ! Stéphane Levêque, le rédacteur en chef d'Etudes Tsiganes conclut : « *L'histoire dira comment les préfets vont appliquer cette mesure. Tout est à craindre !* ».

François Mauger

• www.loppsi.fr

ÉCOLOGIE - CRÉATION

350 EARTH, L'ART GRANDEUR NATURE

À l'occasion de l'ouverture du sommet de Cancun fin novembre, quelques artistes et militants écologistes ont décidé, à leur façon, de faire parler du réchauffement climatique.

Des œuvres géantes et éphémères ont ainsi été créées dans dix-huit villes du monde, comme cet éléphant formé par 300 collégiens de New Delhi en Inde, œuvre de l'artiste aérien **Daniel Dancer**. Les statues sous-marines de **Jason Taylor**, revisitées par Greenpeace, ont constitué l'un des événements médiatiques de Cancun, en écho à la montée inquiétante du niveau des océans. Le chanteur de Radiohead, **Thom Yorke**, s'est reconverti artiste plasticien pour l'occasion, avec une représentation humaine du Roi Canut repoussant les vagues à Brighton.

À l'origine de cette initiative baptisée 350 Earth, le scientifique **Bill McKibben**, fondateur de 350 Earth, souhaitait envoyer un signal fort aux États participants, signataires d'un accord obtenu au forceps.
Message reçu ?

Jérôme Pichon

Toutes les infos sur le site de 350 Earth :
• http://earth.350.org/

PÉDAGOGIE - CRÉATION

CANAL 93 ET PLUS ENCORE

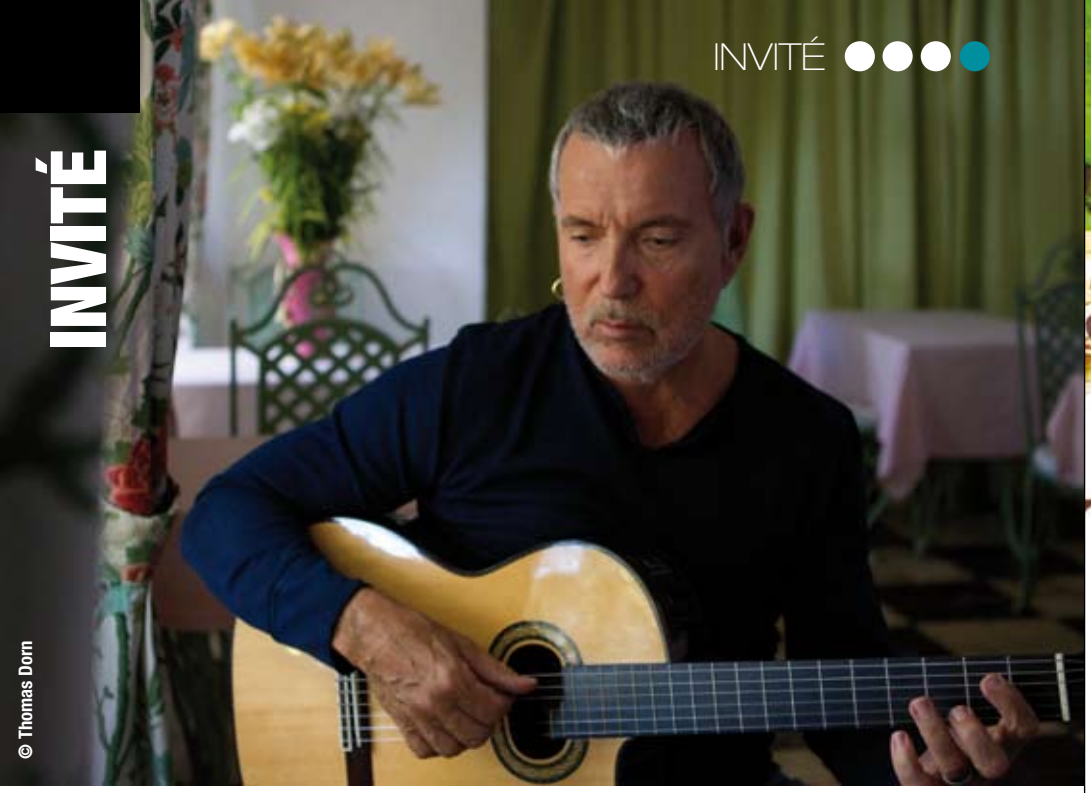
Canal 93 affiche une volonté de décloisonner les univers amateurs et professionnels et entraine la musique de demain dans le sillage des têtes d'affiches d'aujourd'hui.

A Bobigny, la structure Canal 93 encadre toute la chaîne créative musicale. Au-delà des concerts de musiques actuelles, de l'activité de son studio d'enregistrement et de résidences artistiques, Canal 93 développe une dimension pédagogique et sociale et apporte son soutien aux professionnels comme aux amateurs. Une de ses ambitions est d'accueillir et de former aux outils numériques des publics culturellement marginalisés.

Le lieu met en place des chantiers artistiques, des formations à internet et aux logiciels de MAO et dispense une formation professionnelle destinée aux éducateurs de la culture. Il s'agit de faciliter et de concrétiser le processus de création musicale des jeunes talents, avec les ateliers, mais aussi de les propulser vers le public en leur offrant des premières parties de musiciens reconnus.

M.J.

• www.canal93.net



© Thomas Dorn

BERNARD LAVILLIERS

Arpenteur du monde célèbre pour ses importations de musiques ensoleillées et ses coups de gueule, Bernard Lavilliers vient de sortir *Causes Perdues et Musiques Tropicales*. Rencontre.

Propos recueillis par Jean-Sébastien Josset

La solidarité n'est-elle pas la cause perdue d'aujourd'hui ?
Bernard Lavilliers : C'est ce que je raconte dans tout l'album. La solidarité est une cause perdue remplacée par la charité et c'est terrible. Je déteste la charité. Enfin, ce n'est pas vrai pour tout le monde, ni pour tous les pays.

Si l'on considère qu'il existe une culture dominante, quelle serait la culture de résistance ?
BV : Je la vois surtout dans les associations. Les écolos par exemple essayent de polluer le moins possible et de recycler. Ça commence à entrer dans les mœurs. Les écolos politiques essayent de bâtir une société neuve en respectant la nature. Je trouve que c'est nouveau et cette voix se fait de plus en plus entendre. Elle est d'ailleurs récupérée par Darty et Carrefour, mais peu importe ! Ce qui est intéressant, c'est tout ce mouvement de responsabilité individuelle. Je ne suis pas totalement désespéré.

Vous l'êtes peut-être un peu plus dans vos chansons, notamment dans celles qui parlent de Paris comme *L'exilé*…
BV : Le mec dont je parle dans la chanson ne reconnaît pas Paris. Il a peut-être étudié longtemps à Paris et il revient d'Iran, d'Irak, de je ne sais où, et il ne reconnaît pas la ville. Il y a des flics partout, les gens sont désagréables, il demande un renseignement et on l'envoie chier. C'est une douleur extrême car pendant toute sa jeunesse, disons dans les années 70, dans le Quartier latin, il avait des copains français, ils se mélangeaient, c'était normal. Maintenant, on commence à faire des catégories, tout le monde se méfie. Mais ce n'est pas moi qui dit ca, c'est l'exilé.

Vous ne partagez pas son point de vue ? C'est à l'image du pays, qui est dans une sorte de…
BV : Une sorte de régression, disons-le. Quand j'avais 20 ans, on n'avait pas la même attitude. Les gens n'étaient pas aussi tendus. Le problème quand on isole les gens, c'est qu'ils finissent par tout détester et se détester entre eux.

C'était impensable pour vous de ne pas écrire sur l'identité nationale ?
BV : J'ai écrit l'album il y a un an à Brooklyn. Il y avait déjà le ministère de l'immigration, l'identité nationale, l'immigration choisie, après il y a eu « être un bon français ». Je me suis souvenu de tout ça et je me suis dit « Oh la la ». J'ai poussé le bouchon histoire de me faire entendre, comme ceux qui poussent le bouchon face au gouvernement d'une façon triviale.

■ BERNARD LAVILLIERS
Causes Perdues
et Musiques Tropicales (Barclay)

• ***bernard-lavilliers.artiste.universalmusic.fr***

● interview vidéo
sur **mondomix.com**

ACTU - MUSIQUE

■ HOMMAGE - FLAMENCO

Mario Pacheco

© D.R.

LE FLAMENCO endeuillé

L'annonce joyeuse de l'inscription du flamenco au patrimoine de l'humanité le 17 novembre a malheureusement été suivie par deux tristes nouvelles pour les aficionados du genre : les décès du producteur Mario Pacheco, le 26 novembre, et du chanteur Enrique Morente, le 13 décembre.

Disparu des suites d'un cancer à l'âge de 60 ans, Mario Pacheco fut un producteur des plus influents. A travers son label Nuevos Medios, il permit l'émergence de nombreux projets novateurs, comme les travaux du groupe de flamenco rock Pata Negra ou l'union de Ketama et du joueur de kora Toumani Diabaté. De grands artistes comme Diego Carrasco, Tomatito ou Enrique Morente ont enregistré des disques majeurs à son initiative.

Cantaor non gitan natif de Grenade, Enrique Morente aura autant nourri les formes traditionnelles du flamenco, à travers des compositions reprises par de nombreux interprètes, qu'il en aura repoussé les limites. Ses expérimentations vers le rock, les formes arabo-andalouses, africaines ou la musique contemporaine, décriées par certains puristes, ont été source d'inspiration pour les jeunes générations. Sa propre fille, Estrella Morente, connue du grand public pour son interprétation de la chanson-titre du film *Volver* de Pedro Almodovar, est considérée comme l'une des grandes voix actuelles du genre.

Sa dernière prestation française au printemps dernier fut l'un des moments forts du festival Banlieues Bleues. Monté sur scène malgré l'absence de ses musiciens bloqués en Espagne à cause de l'éruption du volcan islandais, accompagné au pied levé par des guitaristes résidents en France, il avait alors donné un concert triomphal. Après avoir enregistré *Pablo de Málaga* en hommage à Picasso en 2008, album toujours inédit en France, il travaillait sur une suite, *El Barbero de Picasso*, un cd/dvd qui doit sortir en mars prochain.

Benjamin MiNiMuM

■ **voir le programme du festival Flamenco de Nîmes p. 64**

■ TOULOUSE - MEXIQUE

RIO LOCO CHANGE DE CAP ET DE DIRECTION

Après l'Afrique du Sud en 2010, c'est autour de l'année du Mexique que le festival toulousain Rio Loco va élaborer la programmation de sa prochaine édition, en juin 2011. La manifestation sera dorénavant pilotée par Hervé Bordier. Ce breton, co-inventeur des TransMusicales de Rennes, fut le directeur de l'Aéronef de Lille avant de s'occuper de la coordination de la Fête de la Musique en France puis de son développement à l'international. Il est également missionné par la mairie de Toulouse sur la conduite des projets de la ville autour des musiques actuelles. **B.M.**

• ***www.insee.fr/***

■ FESTIVAL - AFRIQUE DE L'EST

TOUS À ZANZIBAR !

Sauti Za Busara (« les sons de la sagesse » en Swahili), le plus grand festival d'Afrique de l'Est, tient sa huitième édition du 9 au 13 février à Unguja, l'île principal de Zanzibar. Ouvert par un carnaval, le festival accueille une quarantaine de groupes, dont une moitié de Tanzanie, ainsi que le légendaire Poly-Rythmo de Cotonou. L'occasion de découvrir la culture de l'archipel de Zanzibar, situé à la pointe orientale de l'Afrique, mêlant influences africaines, arabes et indiennes, avec le Culture Musical Club de Zanzibar ou Jahazi Modern Taarab. « *Nous tentons de faire vivre les traditions, de créer de l'emploi pour la population et de promouvoir Zanzibar comme un modèle de tourisme responsable qui honore et respecte la culture locale* », explique Yusuf Mahmoud, le directeur du festival. **Jean Berry**

• ***www.busaramusic.org***

© B.M.

BRUIT DE PALIERS #8

COMMENT UN MUSICIEN VIT-IL SA VIE DE VOISIN ?

EMEL MATHLOUTHI,
CHANTEUSE

Banlieue de Tunis

« Quand j'étais adolescente, le chant était tabou à la maison et j'attendais d'être seule pour exercer ma voix. C'était sans compter sur notre voisine, qui a révélé à mes parents que je chantais. Le jour où la mère m'a dit : "*Alors, comme ça tu pousses la chansonnette !*", je ne savais plus où me mettre »

● Voir aussi page 52

■ ANNIVERSAIRE - RADIO

FIP, 40 ANS DE MUSIQUE NON STOP

Quelle radio peut diffuser à la suite des morceaux de Danyel Waro, Bernard Lavilliers, Jacques Coursil, Chet Baker et Joni Mitchell sans désorienter ses auditeurs ? FIP bien sûr, qui fête le 5 janvier 40 années d'éclectisme musical, à peine grignoté par quelques bulletins joyeux d'infos culturelles délivrées par des voix plus suaves les unes que les autres. Modèle unique au monde de radio 100% musicale, FIP se décline dans dix grandes villes de France, dont trois antennes, Bordeaux, Strasbourg et Nantes, qui prendront le contrôle national lors des vendredis matins du mois de janvier. Autre innovation du quarantenaire, un feuilleton sonore, *Vous avez loupé Martine*, va retracer du 3 au 28 janvier l'histoire de ces quatre décennies. Du 10 au 28 janvier, 80 artistes et musiciens viendront également perturber par leur art ce flot continu de disques. **B.M.**

Entièrement numérique depuis septembre dernier, FIP est disponible dans le monde virtuel en appli iPhone, sur twitter, facebook, dailymotion et bien sûr sur :

• www.fipradio.com.

■ AMITIÉ - GYPSIES

L'UNION FAIT LA FORCE TSIGANE

Band of Gypsies. © D.R.

A l'heure où la France refuse de considérer le nomadisme gitan comme un mode de vie acceptable, quatre des formations de musiques tsiganes parmi les plus populaires s'apprêtent à déferler sur le monde avec des prestations couplées. Pour fêter les 30 ans du label belge Crammed Discs, les Roumains du Taraf de Haïdouks et les Macédoniens du Kocani Orkestar réactivent le projet Band of Gypsies. Un premier album avait scellé leur amitié Il y a dix ans, un second devrait suivre en mars prochain. A l'initiative du label allemand Asphalt Tango, l'orchestre du trompettiste serbe Boban Marković et la fanfare roumaine Ciocarlia s'embarquent quant à eux dans une Balkan Brass Battle qui, à l'instar de Band of Gypsies, tournera en Europe du printemps à l'été 2011. **B.M.**

● Sur Mondomix :
compte rendu du concert de Band of Gypsies donné à Bruxelles le 12 décembre dernier.

• www.crammed.be
• www.asphalt-tango.de

WATCHA CLAN

radio Babel

www.johann-hiernaizer.com

ON TOUR SPRING 2011

10/03 PARIS (75) LA MAROQUINERIE
+ SPEED CARAVAN

12/02 ANNEMASSE (74) CHATEAU ROUGE
25/02 MARSEILLE (13) L'AFFRANCHI
03/03 AUXERRE (89) LE SILEX
04/03 CACHAN (92) FESTIVAL LE SENS DES ARTS
08/03 GRENOBLE (38) LA BOBINNE
15/03 LONDON (UK) RICH MIX
18/03 BREAL (50) CENTRE CULTUREL
19/03 NIORT (79) CAMJI
23/03 MONTPELLIER (34) L'ANTIROUILLE
25/03 SAINT-ÉTIENNE (42) LE FIL
26/03 MARSEILLE (13) BABEL MED
04/06 LA SEYNE/MER (83) FESTIVAL CULTURES URBAINES

29/03 BOCHUM (DE) 31/03 LEIPZIG (DE) 01/04 PRAG (CZ)
02/04 VIENNA (AT) 04/04 BUDAPEST (HU)
07/04 TUBINGEN (DE) 09/04 FRIBURG (DE)
11/04 MANNHEIM (DE) 12/04 HAMBOURG (DE)
14/04 BERLIN (DE) 15/04 KASSEL (DE) 17/04 KOLN (DE)

NU ALBUM DANS LES BACS 14/02/11 CD/LP/DOWNLOAD

Toutes les dates sur www.watchaclan.com
www.myspace.com/watchaclan - www.piranha.de

« VEL »
LE NOUVEL ALBUM
DE SUSHEELA RAMAN

GAGNEZ L'ALBUM
EN JOUANT SUR
WWW.MONDOMIX.COM

MONDOMIX .COM

*DANS LA LIMITE DES STOCKS DISPONIBLES

BONNE NOUVELLE

IL Y A TOUJOURS DES ARTISTES À DÉCOUVRIR.
ILS N'ONT PAS TOUJOURS DE MAISON DE DISQUES OU DE STRUCTURES D'ACCOMPAGNEMENT.

CE N'EST PAS UNE RAISON POUR PASSER À CÔTÉ !

Arrivée seconde du tremplin des Musiques qui Mixent le Monde, organisé par Mondomix en partenariat avec le salon Music and You (voir page 50), la chanteuse congolaise Gasandji envisage la musique comme un moyen de soigner les âmes.

C'est au milieu des années 90, à l'âge de 13 ans, que Gasandji est arrivée en France, envoyée par ses parents restés au Congo afin de suivre ses études dans les meilleures conditions. Mais tout ne se passe pas comme prévu. « *Vilaine fille que je suis, je ne les ai pas écoutés*, sourit-elle. *J'ai fait des études de commerce et de communication, mais en même temps je faisais de la musique et de la danse* ».

Au fur et à mesure des rencontres, Gasandji se lance pour de bon dans la chanson. « *Au détour d'une rue, j'ai rencontré Lokua Kanza. Je commençais juste à gratter deux, trois notes de guitare et il m'a dit* "ce serait bien que tu travailles la guitare, tu vas voir, il y a plein de belles choses qui vont arriver". *J'ai commencé à faire deux, trois accords et des mélodies, et c'est parti comme ça.* » Chantant en lingala, en français et en anglais, la jeune artiste mélange les cultures, entremêle ses influences, entre Tabu Ley Rochereau ou OK Jazz qu'écoutaient son père, et Stevie Wonder qu'elle a découvert plus tard. Elle collabore un temps avec Lokua, mais le projet n'aboutit pas : « *Il avait sa carrière et il a déménagé au Brésil. Plein de choses se sont passées et moi je suis allée sur mon propre projet* ». Ce projet, c'est un disque entièrement autoproduit, « réalisé avec ses petites mains ».

Survenu dans une période de doute, le disque lui sert de thérapie. Elle y expose ses interrogations d'artiste et de femme. On y entrevoit de la mélancolie, de l'autodérision aussi quand Gasandji chante « *Je suis conne* ». La jeune femme regorge d'énergie, de volonté et d'humanisme. Quand son père, qui ne considère pas la musique comme un métier, lui conseille d'étudier la médecine, elle lui rétorque ainsi : « *Mais papa, moi je soigne les âmes, je suis le médecin des âmes !* ». Illustration avec *Libela*, une chanson à travers laquelle elle s'interroge sur ce qu'il est possible de faire pour les autres, au delà du simple fait de chanter des chansons. « *Je me dis citoyenne du monde, parce que j'aime les Hommes, les êtres humains, dans toute leur splendeur et parfois aussi dans leurs côtés les plus sombres* ».

Benjamin MiNiMuM et Mathieu Jouen

● Sur Mondomix :
http://gasandji.mondomix.com/fr/artiste.htm

OY © St.Ritz

Donso © St.Ritz

Blitz The Ambassador © Sara Taleb

Dominique Young Unique © St.Ritz

RETOUR DE TRANSES

Festival défricheur de talents, les TransMusicales de Rennes sont attendus par les amateurs de nouveautés comme les bulletins de Météo France par les amateurs de promenades au grand air. A la différence près que les Trans' se trompent beaucoup plus rarement sur les tendances. Confirmation in situ et démonstration par 3.

Du 8 au 11 décembre, le cœur de Rennes a battu aux rythmes des pulsations musicales les plus audacieuses. Notre première escale découverte a lieu entre le Mali et la France avec **Donso**. Au départ de l'aventure, Pierre-Antoine Grison, connu dans le milieu électro sous le nom de Krazy Baldheads, entend à travers le mur de son appartement les notes du donso n'goni joué par son voisin, Thomas Guillaume. Après quelques jams fructueuses, ils sont rejoints par Gédéon Diarra au chant et Guimba Kouyaté à la guitare. Mélanger électro et sons africains peut vite tourner aux clichés, mais la finesse et l'originalité de leurs choix permettent d'éviter cet écueil. Sur scène, l'énergie de la danse est bien au rendez-vous, et le public aussi.

Autres pays, autre style avec Joy Frempong. Cette métisse suisse et ghanéenne est membre permanent du collectif Filewile, également présent cette année. En solo, elle se débarrasse de son J et devient **Oy**. Son univers fait appel aux bruits et ambiances venus de l'enfance, impression accentuée par l'usage de petites poupées sonores. Sa voix dérive entre soul, jazz et scat et nous enivre de sa poésie sensible et personnelle.

Des Etats-Unis nous arrive la tempête **Blitz The Ambassador**. Rappeur d'origine ghanéenne, il se lance d'abord dans la production avec son label Embassy MVMT, soutenu par The Roots. Il prend ensuite le micro entouré des musiciens de l'Embassy Ensemble. Dans un tourbillon de funk, d'afrobeat et de hip hop, Blitz a électrisé le dernier soir des Trans avec un flow véloce et féroce.

Trois exemples parmi d'autres, trois bonnes raisons de réserver d'ores et déjà sa place pour l'année prochaine.

Sara Taleb

● Revivre les transes sur le blog de Mondomix

- ***http://mondomix.com/blogs/transmusicales-2010.php***
- ***www.lestrans.fr***

ACTU - VOIR

© DR

BIG BAND dessinée

■ MUSIQUE - BD

Le Festival International de la Bande Dessinée d'Angoulême comble les amoureux du 9e art, mais pas seulement : la musique est aussi au rendez-vous et promet quelques mélodieuses onomatopées.

S'il est vrai que la bande dessinée ne manque pas de mouvement, il est difficile de la faire sonner. C'était sans compter sur une idée originale : les concerts de dessins. Initiés en 2005 par le festival et par Zep, dessinateur de Titeuf, ces spectacles réussissent le tour de force de présenter en direct une œuvre aussi bien musicale que graphique. Filmés et retransmis sur un écran, les coups de crayons dansent au rythme de l'orchestre et tracent en live les bulles et les cases d'une BD complète. Cette année, une série de quatre concerts scénarisés par Charles Berberian et mis en musique par Areski Belkacem donne l'occasion aux nombreux dessinateurs invités de relever ce défi.

Nouvelle signature du label World Circuit (Ali Farka Touré, Buena Vista Social Club, Afrocubism...), la malienne Fatoumata Diawara donne le 28 janvier un concert illustré par Clément Oubrerie. La chanteuse et le dessinateur ont tous deux vécu à Abidjan, ville où se déroule la série *Aya* dont Oubrerie est le père. Nul doute que l'interprète de la sorcière *Karaba*, dans la comédie musicale tirée du film d'animation *Kirikou*, saura faire jaillir l'atmosphère sonore idoine à cette rencontre.

De la musique encore, avec le Cabaret de Bande Dessinée Aléatoire. Ou comment réunir dans une même représentation les arts vivants et la BD, le tout dans une performance scénique et musicale menée par les gramophones et improvisateurs invités de 78 RPM Selector, également créateurs de la revue d'art HEY.

Mathieu Jouen

■ **le FESTIVAL INTERNATIONAL DE LA BANDE DESSINÉE D'ANGOULÊME se déroule du 27 au 30 janvier 2011**

• ***www.bdangouleme.com***

● Voir aussi le reste de la programmation est présenté page 64

■ PLANTES - MUSIQUES

VOIR LA RADIO

© B.M.

S'il est toujours agréable de déambuler au milieu des grandes serres du **Jardin des Plantes de Paris**, on s'étonnera cette fois d'y croiser de drôles de spécimens : certains parlent, d'autres chantent ou soufflent dans du bois creux, et tous articulent dans des objets en mousse. Ce numéro du magazine musical de France Musique ***Couleurs du monde***, animé par Françoise Degeorges et dédié aux musiques de cultures orales, sera exceptionnellement filmé par France Ô à l'occasion de cette délocalisation derrière ces verrières historiques. Une ballade musicale entre les cacaoyers, vanilliers, lianes lascives et fougères arborescentes en compagnie des musiciens Ballaké Sissoko, Mahdi Serie ou Celonod, entourés de scientifiques et d'ethnologues.

M.J.

• **Diffusion mercredi 9 février 20h à 22h30**

■ SPECTACLE - TRAPÈZE

L'ÂM DU CIRQUE

© DR

Tous les ans, le **Centre National des Arts du Cirque** présente le spectacle des ses étudiants. Cette année, c'est un trapéziste confirmé, Stéphane Ricordel, directeur du Théâtre Silvia Montfort (Paris 15e) qui le met en scène. Pendant près d'un mois, le parc de la Villette accueillera les pirouettes et acrobaties du spectacle baptisé Âm. Un nom qui évoque le noyau assurant la tension du fil au trapèze, mais aussi la force intérieure dont l'artiste a besoin face au regard du public. Et c'est là l'un des aspects importants de ces représentations, à la fois rite de passage pour les étudiants et expérience visuelle forte pour les spectateurs.

En parallèle et pour fêter ses 25 ans, le Cnac présente aussi sa propre exposition, fondée sur les archives de l'école. Après Paris, la troupe se produira au Maroc, puis dans plusieurs villes de France.

M.J.

• ***www.cnac.fr***

• ***www.villette.com***

MAGAZINE - POP CULTURE

HEY, HEY, HEY

Peut-être vous êtes-vous déjà fait interpeller en librairie par cet étonnant magazine d'art moderne et de pop culture trimestriel, bilingue (français-anglais) et haut en couleurs.

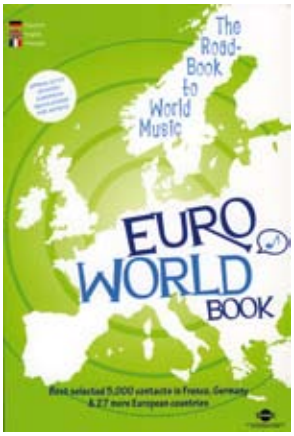
Hey est un format à l'italienne à dos carré, dont la tranche constitue numéro après numéro une fresque annuelle. En 150 pages, dont deux couvertures, une reproduction d'œuvre cartonnée à découper et une page de stickers inédits, cet objet à collectionner présente les créations d'artistes internationaux qui trouvent leur moyen d'expression dans la réappropriation de mediums autrefois catalogués de sous-cultures (bande de dessinée, tatouages, objets, graffitis, jouets…). Joyeusement morbides, violemment colorés ou poétiquement urbains et populaires, les artistes présentés ne s'enferment guère dans les circuits traditionnels de l'art contemporain et vivent leur art en réseau, s'échangeant défis et bon plans. Conçu par le couple de journalistes et programmateurs Anne et Julien, également à la tête du collectif musical **78RPM**, le magazine présente de larges portfolios et de courtes biographies d'artistes méconnus mais pétillants. Un abonnement à ce magazine manifeste remplacera avec bonheur toute prise répétée de substance psychédélique.

B.M.

• www.heyheyhey.fr

GUIDE - MUSIQUE DU MONDE

EURO WORLD BOOK (IRMA)



Destiné aux musiciens et professionnels des musiques du monde, l'Euro World Book est le guide pratique essentiel pour les personnes en quête d'informations sur le sujet. Avec ses trois parties en trois langues (français, anglais et allemand), l'ouvrage recense plus de 5 000 contacts dans 29 pays européens. Editeurs, salles de spectacles, labels, distributeurs, médias ou journalistes y sont répertoriés afin de faciliter les échanges entre artistes et partenaires de toute l'Europe. On trouve également un glossaire des termes administratifs, les règlements européens concernant les artistes et des informations sur le droit fiscal français et allemand. De quoi économiser de nombreuses heures de recherche. **M.J.**

• www.irma.asso.fr

Gare de l'Est
Une création théâtrale de Sophie Akrich et Isabelle Fruchart par la Cie les Aimants
Les 4, 5 et 6 février 2011
La Cité nationale de l'histoire de l'immigration transformée en hall de gare... Pour une folie déambulatoire.
Des bancs, des files d'attente, des consignes, des guichets... Des hommes, des femmes, des enfants, venus de l'Est, en transit.
Cité nationale de l'histoire de l'immigration
Le programme sur www.histoire-immigration.fr

ACTU - WEB

BALLADE COLOMBIENNE
sur le web

■ WEB - DOCU

Vincent Moon, réalisateur des célèbres Concerts à emporter de la Blogothèque, et le duo argentino-colombien Lulacruza s'associent pour un ambitieux projet documentaire. L'objectif ? Sensibiliser à la diversité musicale et culturelle colombienne, grâce à des images glanées au fil de leurs voyages.

Un vaste sujet, tant le pays affiche une variété impressionnante de régions et de populations. Des marimbas de la forêt tropicale pacifique aux flûtes nasales des Andes, sa musique est le fruit d'un brassage de plus de 80 ethnies amérindiennes avec la tradition africaine et européenne.

Le trio prévoit un voyage d'un mois et demi dans 6 régions différentes, à la rencontre des musiciens locaux. Reste à financer ce beau projet : l'équipe recherche activement des soutiens par le biais de la plateforme Kickstarter (voir ci contre).

J.P.

■ **Pour découvrir ce projet documentaire et apporter votre contribution :**

• ***kickstarter.com/projects/lulacruza/vincent-moon-and-lulacruza-in-colombia***

■ ENQUÊTE - DONATEURS

UN FRANÇAIS SUR QUATRE SERAIT UN « E-DONATEUR »

C'est le résultat de la première étude réalisée en France, par l'agence IFOP, sur le don en ligne aux associations caritatives. 23% des Français déclarent donner via le Web aux ONG et organisations caritatives, dont 7% régulièrement et 16% de temps en temps.

Autres enseignements : contrairement à une idée reçue, les personnes âgées sont fort bien représentées parmi ces « e-donateurs ». 35% d'entre eux ont ainsi plus de 65 ans, alors que les moins de 35 ans se révèlent être les moins nombreux.

Autre information importante, relevée par Chris Hugues, fondateur de Jumo : le donateur en ligne ne donne pas majoritairement au lendemain d'une catastrophe humanitaire. 87% des « e-donateurs » font un don pour soutenir une association, ou une cause, hors situation d'urgence.

J.P.

■ **Les résultats de l'enquête décryptés par l'agence Limite**

• ***http://agence-limite.fr/blog/***

■ PLATEFORME - PARTICIPATIF

FINANCEZ VOS PROJETS CRÉATIFS AVEC KICKSTARTER

Fondée sur un principe participatif déjà entrevu dans la sphère musicale (My Major Company), la plateforme Kickstarter permet à tout créateur de rechercher des fonds pour son projet.

Toutes les disciplines sont possibles, de la musique au roman en passant par le cinéma ou le design. Petite originalité : en échange du financement, les « backers » (financeurs) reçoivent de l'auteur une récompense selon le montant donné. Le projet de réseau social Diaspora, avec 200 000 $ de fonds levés, est à ce jour leur plus grande réussite.

J.P.

■ **Pour accéder à la plateforme web Kickstarter**

• ***www.kickstarter.com***

RUES DU MONDE
à la Grande halle
PARC LA VILLETTE
RÉSERVEZ DÈS MAINTENANT
www.villette.com
01 40 03 75 75
www.fnac.com - 0 892 68 36 22 (0,34€ TTC/min)

RUE TSIGANE 28 - 30 avril
→ Didier Lockwood
→ Biréli Lagrène
→ Kocani Orkestar
→ Taraf de Haïdouks
→ Django 100…

RUE CRÉOLE 12 - 15 mai
→ Akiyo
→ Kali
→ bal créole…

RUE FLAMENCO 5 - 8 mai
→ Dorantes
→ Rosario Toledo
→ Mercedes Ruiz
→ Juan Carmona
→ Rafael de Carmen
→ Antonio Canales
→ bal sévillan...

RUE HIP HOP 19 - 22 mai
→ Concerts *en cours de programmation*

« STATIONS LAGOS, KINGSTON, LONDRES,
RIO, DAKAR, PARIS OU NEW YORK...
CONÇU COMME UN VOYAGE EN MÉTRO,
MAIS UN MÉTRO PLANÉTAIRE,

CE PETIT ATLAS VOUS OFFRE UN TOUR D'HORIZON
DES TENDANCES MUSICALES ACTUELLES ! »

Disponible dans toutes les librairies
et sur Mondomix.com/petitatlas

L'œuvre ÉDITIONS · cité de la musique LES ÉDITIONS · MONDOMIX .COM

MONDOMIX

A BESOIN DE VOTRE SOUTIEN

PARCE QUE

la culture,

ce n'est pas du luxe ...

REJOIGNEZ

le Cercle

des Amis de Mondomix

http://www.mondomix.com/donation/

Le cercle des Amis de Mondomix

TIGRAN HAMASYAN

Textes : Bertrand Bouard **Photographie** D.R.

Avec son premier album de piano solo, *A Fable*, Tigran Hamasyan fait montre d'une imagination sans limites, à la croisée du jazz, du classique et des musiques traditionnelles arméniennes. Rencontre avec un jeune prodige déjà grand.

LA LEÇON DE PIANO

Centre culturel de Jouy-le-Moutiers, Val d'Oise, le 5 novembre. Le public est venu en nombre à la soirée d'ouverture du festival Jazz au fil de l'Oise, qui accueille le chanteur et oudiste tunisien Dhafer Youssef. Un petit bout d'homme, juvénile, se fiche sur le tabouret du piano. Il commence par répondre avec une inventivité folle aux mélodies égrenées par le oud, puis aligne une suite de solos à couper le souffle : les idées, les paysages, les lumières défilent à la vitesse de ses doigts, portées par un toucher éminemment subtil. Emporté par son élan, il se dresse, claque de furieux accords, se rassoit, le corps tout entier habité par ses notes. A la sortie du concert, la question est sur toutes les lèvres : Dhafer Youssef était très bien, mais qui était donc ce petit pianiste terrassant qui lui a volé la vedette ?

- **TIGRAN HAMASYAN** *A Fable* (Universal Jazz) **sortie le 31/01**
- **CONCERT :** le 25 mars, au **Théâtre du Châtelet, Paris**
- **www.tigranhamasyan.com**

Tigran Hamasyan n'est pas encore connu du grand public, mais la chose ne saurait tarder. Son premier album de piano solo, le magistral *A Fable*, ne risque pas de passer inaperçu. Pour preuve, le jeune prodige arménien de 23 ans se produira au moment de sa sortie au prestigieux Théâtre du Chatelet, d'ordinaire réservé aux légendes du jazz comme Wayne Shorter. Trois semaines après le concert de Jouy-le-Moutiers, nous retrouvons Tigran dans un café rétro de la rue Oberkampf. Discret, attentif, le jeune homme semble avoir les pieds sur terre et ne pas être impressionné par sa trajectoire fulgurante, plausible prélude à une carrière de tout premier ordre.

DOUZE HEURES DE PIANO PAR JOUR

La musique est entrée très tôt dans la vie de Tigran. Deux ans après sa naissance en 1987 à Gyumri, la deuxième ville d'Arménie, il tapote le piano et ne tarde pas à s'accompagner en chantonnant les morceaux qui résonnent dans la maison. « *Mes parents sont de vrais amateurs de musique*, se réjouit-il. *Mon père est un grand fan de classic rock et j'ai grandi en écoutant Deep Purple, Led Zeppelin ou Black Sabbath... Dans le même temps, mon oncle adorait le jazz et me passait des disques de jazz rock seventies, ceux d'Herbie Hancock par exemple* ». Tigran est âgé de dix ans lorsque la famille déménage à Erevan, la capitale arménienne. Le jeune musicien est alors en pleine phase be-bop, dont il étudie les arcanes deux fois par semaine avec un professeur. « *Plutôt que de jouer ou d'aller en vacances, je passais mon temps derrière le piano, douze heures par jour, à jouer, transcrire, lire. Pendant deux ans, ça a été de la démence* », se souvient-il. Une immersion totale qui va porter ses fruits. Il fait sensation lors du premier festival de jazz d'Erevan en 98, puis est repéré durant l'édition de 2000 par le pianiste franco-arménien Stéphane Kochoyan, qui l'invite à se produire pour trois concerts en France. « *J'avais 14 ans, j'étais au paradis. J'ai joué en trio avec des musiciens français, à Barcelonnette, Marseille et Junas* (un village du Gard, NDR). *A Marseille, j'ai joué juste avant Joe Zawinul, l'un de mes héros. Il a écouté mon set et puis m'a invité dans sa loge et on a discuté. Il nous a raconté des anecdotes, notamment du temps où il faisait du be-bop, car j'étais toujours à fond dedans* ».

La carrière de Tigran est lancée. Dans les années qui suivent, il participe à de nombreux concours internationaux de piano, en remporte plusieurs, est adoubé par l'aristocratie du jazz (il côtoie Herbie Hancock, joue avec Wayne Shorter), sort deux albums (*World Passion* en 2006, *New Era* en 2007), et monte son propre groupe, Aratta Rebirth, où résonnent ses nombreux amours musicaux. Mais le véritable virage de sa jeune carrière semble bien être *A Fable*, où il réussit à peindre des tableaux totalement uniques, parés des teintes de folk arménien et rehaussés par les fulgurances du jazz et la grâce du classique. « *Ma préoccupation est de ne pas répéter ce qui a déjà été fait*, explique-t-il. *Sur ce disque, j'ai arrangé des morceaux traditionnels arméniens et écrit des mélodies inspirées par cette musique, dont j'ai respecté les règles, ou plutôt l'esprit. Et j'utilise le jazz comme un véhicule pour improviser à l'intérieur de celle-ci* ».

Quant à la suite, on peut lui faire confiance. « *L'humilité est la chose la plus importante*, affirme-t-il avec sincérité. *On n'a pas le droit de se dire qu'on est bon. Il faut être dur envers soi-même et avoir conscience de ses faiblesses pour continuer à progresser. Grandir et évoluer, c'est vital* ».

« Ma préoccupation est de ne pas répéter ce qui a déjà été fait »

TIGRAN ET LA MUSIQUE ARMÉNIENNE

« J'ai découvert la musique folk arménienne quand j'avais 13 ans, presque 14. Il y avait une radio en Arménie qui diffusait de la musique traditionnelle toute la journée et je me suis mis à l'écouter en permanence. J'ai enregistré des choses incroyables, dont certaines que je n'ai jamais retrouvées nulle part. Je me suis rendu compte de la richesse de ma culture et combien je l'avais négligée, et je n'ai eu de cesse de l'explorer davantage. Ca représente quelque chose de très important pour moi. C'est une musique tellement riche qu'on peut faire beaucoup de choses avec. Et en même temps, c'est très difficile à aborder, car c'est de la musique modale, sans harmonies. Parfois, en fonction des interprétations, l'instrumentation et l'ornementation peuvent être arabes ou turques et certains pensent qu'il s'agit de la musique traditionnelle arménienne, ce qui est assez frustrant. Pour la jouer correctement, il faut enlever ces influences et écouter les chanteurs et les ensembles qui la jouent de la bonne façon.

Les chanteurs connus en Arménie aujourd'hui n'ont aucune idée de ce qu'est la véritable musique traditionnelle. Il y a beaucoup de mauvaise musique en Arménie, de la mauvaise pop mixée à des airs turcs ou arabes de danse du ventre... D'un autre côté, des gens avec des émissions radio essayent d'amener la vraie musique folk aux gens. Aujourd'hui, on ne l'entend plus que dans certains villages, ce qui est dommage ».

LE RETOUR DU DRIBBLEUR

■ **BOUBACAR TRAORÉ** *Mali Denhou* (Lusafrica)

● bio, chroniques et vidéos sur **MONDOMIX.COM**
http://boubacar_traore.mondomix.com/fr/artiste.htm

TELECHARGEZ sur MP3.MONDOMIX.COM / **35823**

BOUBACAR TRAORÉ

Texte : Eglantine Chabasseur **Photographie** D.R.

Après cinquante ans d'une carrière en dents de scie, Boubacar Traoré déroule dans *Mali Denhou* une musique profonde et nostalgique. Mais à grands coups de guitare et d'harmonica, le vieux Kar-Kar chasse le blues, le cœur en paix.

Au Mali, Boubacar Traoré est un musicien à part. Il a connu le succès dans les années 60, l'oubli pendant près de vingt ans, et coule désormais une retraite paisible, à Bamako. Pendant cinquante années, l'âme solitaire de la musique malienne a composé dans un style unique des morceaux dictés par la grande histoire : l'indépendance du Mali, ou la sienne, à la fois sereine et tragique. Lorsqu'il parle de *Mali Denhou*, son huitième album, ses yeux chuchotent le même refrain que ses chansons : ce qui compte désormais, c'est la paix. Avec soi-même, l'histoire, les anciens, le pays tout entier… Son âge ? La question le fait glousser comme un jeune homme : « *Ah non. C'est un secret !* ». Kar-Kar est grave et gai, son ton s'emballe en parlant twist et madison et il insiste : « Mali Denhou *a été enregistré en une journée de studio !* ». Certains morceaux résonnaient dans sa tête depuis les années 60. D'autres, comme *Dundôbesse M'Bedouniato*, sont plus récents. « *Là, je dis que j'ai fait mon temps dans ce monde, ça y est ! Un jour, je devrai m'en aller. Un jour, l'homme connaît la gloire, le suivant, il n'est plus rien* ». Des paroles inspirées par sa vie, tissée de succès et de désillusions.

EX-STAR DES SIXTIES

Né à Kayes, à l'ouest du Mali, dans une famille noble, il était un joueur de football exceptionnel, promis à une grande carrière, qu'une blessure au pied anéantit à la fin des années 50. Adieu le ballon : il ne garde que son surnom Kar-Kar, « le dribbleur ». Il apprend la guitare avec son frère et imprime directement son style. « *Je joue de la guitare comme si c'était une kora, comme si elle avait 21 cordes*, explique-t-il. *Mon jeu est inspiré par le style du mandé, je joue "double gamme"* ». A partir de 1963, son *Mali Twist*, diffusé plusieurs fois par jour à la Radio du Mali, en fait une star des sixties, mais sa notoriété s'éteint. Plus rien pendant vingt ans, on le croit mort. Il tient en fait une petite boutique à Kayes et ne joue plus de musique. En 1989, redécouvert par des journalistes de Radio Mali, il enregistre sa première cassette à Bamako, puis part en tournée britannique. En 1995, le Centre Culturel Français lui ouvre ses portes. A force d'albums et de tournées, au Mali, on se rappelle de Kar-Kar, le dribbleur au twist impeccable, qui a motivé en musique le Mali post-indépendant. Il est devenu depuis une voix incontournable de la musique malienne. Un symbole, aussi, du statut ingrat des musiciens en Afrique et du mépris de leur talent. *Mali Denhou* sonne donc comme un rappel. « *Il faut reconnaître que j'ai fait bien des choses dans mon pays depuis les années 60*, conclut Kar-Kar. *Les dirigeants doivent protéger l'art des musiciens ! C'est grâce à eux que le nom du Mali a traversé toutes les rivières du monde* ».

> ***« Un jour, l'homme connaît la gloire, le suivant il n'est plus rien »***

IVRESSE SUR LA VOIE DIVINE

ALI REZA GHORBANI & DORSAF HAMDANI

Texte Sara Taleb **Photographie** Christina Jaspars

Peu connu en Occident, le poète perse Omar Khayyam fera l'objet d'un hommage vibrant de la part du chanteur iranien Ali Reza Ghorbani et de la chanteuse tunisienne Dorsaf Hamdani. Une création à la mesure de son inspirateur : audacieuse.

« *Je boirais tant de vin / Quand on m'enterrera / Son parfum dans le sol encore s'imprégnera / Et si quelque buveur vient marcher sur ma tombe / Il s'en enivrera* ». Ces vers d'Omar Khayyam, savant perse du XI[e] siècle plus réputé pour ses travaux scientifiques que ses écrits poétiques, n'ont rien perdu de leur beauté. Ils appartiennent à un recueil de quatrains (les « Rubaiyat ») qui chantent le ravissement du vin et l'ivresse de la vie. Malgré sa grande popularité en Orient, l'art de ce « croyant infidèle » libre penseur est peu connu du grand public en Occident.

TOURBILLON D'ÉMOTIONS

Cette lacune pourrait être comblée par la création montée par le label Accords Croisés dans le cadre du Festival d'Ile de France. *Ivresses – Le sacre de Khayyam* réunit pour la première fois deux chanteurs à la maîtrise vocale impressionnante : la Tunisienne Dorsaf Hamdani, qui s'est illustrée dans la musique classique arabe, et Ali Reza Ghorbani, figure désormais incontournable en Iran et héritier de riches traditions musicales (radif et tasnif) Tour à tour, mélodies arabes et sonorités persanes se mêlent, se répondent et s'unissent dans un tourbillon d'émotions pour célébrer l'extase du corps et de l'esprit. Pour porter le chant, cinq musiciens virtuoses rythment la partie entre envolées de tar, de kamânche et de oud, et échanges vertigineux de percussions. On retrouve dans ce projet le compositeur Ali Ghamsari, qu'Ali Reza Ghorbani considère comme l'un des « *les plus talentueux de sa génération en Iran* ». « *Pour écrire la musique, il a considéré qu'il fallait mimer l'ivresse à travers le rythme et les mélodies pour que les gens dans la salle la ressentent* », explique le chanteur iranien. Et la formule marche. Lors de la première représentation, le public a manifesté un enthousiasme évident dès les premiers morceaux et un engouement incontestable à la fin du concert.

> ***« Pour écrire la musique, le compositeur Ali Ghamsari a mimé l'ivresse à travers le rythme et les mélodies »***
>
> **Ali Reza Ghorbani**

Si les textes, le chant et la musique appartiennent au répertoire classique, ceux qui les interprètent leur insufflent une modernité audacieuse. *Ivresses* fait aussi preuve de singularité d'un point de vue symbolique. L'interprétation des textes d'Omar Khayyam continue de faire débat et oppose partisans de la métaphore à ceux du premier degré. Libre à chacun de choisir car ce n'est pas tant le sens que la volonté de rendre hommage à ce poète à contre-courant qui importe. Preuve que, loin des clichés encore patents, la civilisation islamique, d'hier comme d'aujourd'hui, sait aussi louer la liberté.

■ **ALI REZA GHORBANI**
Ivresse – Le sacre de Khayyam
(Accords croisés/Harmonia Mundi)

■ **CONCERT :** Ali Reza Ghorbani & Dorsaf Hamdani et leurs musiciens présenteront la création le 5 février 2011 à l'**Alhambra** dans le cadre du festival **Au fil des Voix**

● chronique sur **MONDOMIX.COM**

© Flora Arias

© D.R.

© D.R.

LE GRAND MIX MEX'

Texte Yannis Ruel

La vitalité de l'électro mexicaine témoigne d'une pluralité de styles qui reflète la richesse culturelle du pays. Elle hérite des courants de la techno ou du hip-hop, procède de fusions inédites ou recycle d'anciennes traditions. A l'occasion de l'Année du Mexique en France, zoom sur trois figures emblématiques de cette diversité, avec NORTEC COLLECTIVE, MEXICAN INSTITUTE OF SOUND et TOY SELECTAH.

NORTEC COLLECTIVE, LE CARTEL DE TIJUANA

Ambassadeur de l'électro mexicaine, Nortec Collective défend l'une des fusions entre musiques latines et électroniques les plus abouties à ce jour. Fondé en 1999, ce collectif de producteurs et graphistes de Tijuana fait de la frontière avec les Etats-Unis le cœur de son imaginaire. Telle une bande-son de cet environnement témoin de la porosité entre les deux rives du Río Grande, sa musique procède d'un carambolage de sonorités traditionnelles du nord du Mexique, avec accordéon et fanfare de cuivres, et d'un montage finement ciselé de pulsations électro. Après deux albums collectifs, l'expérience Nortec se décompose aujourd'hui en projets de duo (Bostich + Fussible) et de solos (Clorófila et Hiperboreal). Modèles du genre, leurs shows multimédias intègrent instrumentation live et nouvelles technologies, notamment grâce à des iPad dotés d'une interface de contrôle des sons et des images.

MEXICAN INSTITUTE OF SOUND, MINISTRE DU POSTICHE

Le Mexican Institute of Sound n'est pas une agence gouvernementale. Boss de la major EMI au Mexique, Camilo Lara officie seul à la tête de ce projet électro-latino pétillant d'humour, choisi pour composer l'une des musiques du défilé du bicentenaire de l'Indépendance, le 15 septembre dernier à Mexico. Un hymne groovy à la diversité culturelle du pays, au détour duquel il a convoqué folklores régionaux, trompettes mariachi et accordéon de cumbia dans un bain de hip-hop et de pop synthétique. Passé maître dans l'art du collage, Camilo Lara transpose dans l'ère du sampling l'esprit fantaisiste de son compatriote Esquivel, pionnier de l'easy listening des années 50. Son univers se fait un écho joyeux du chaos urbain de la capitale et prolonge la portée d'un regard baroque et surréaliste, typiquement mexicain, sur les sons de notre époque.

« L'univers du Mexican Institute of Sound est un écho joyeux du chaos urbain de la capitale »

TOY SELECTAH, PISTOLERO DE MONTERREY

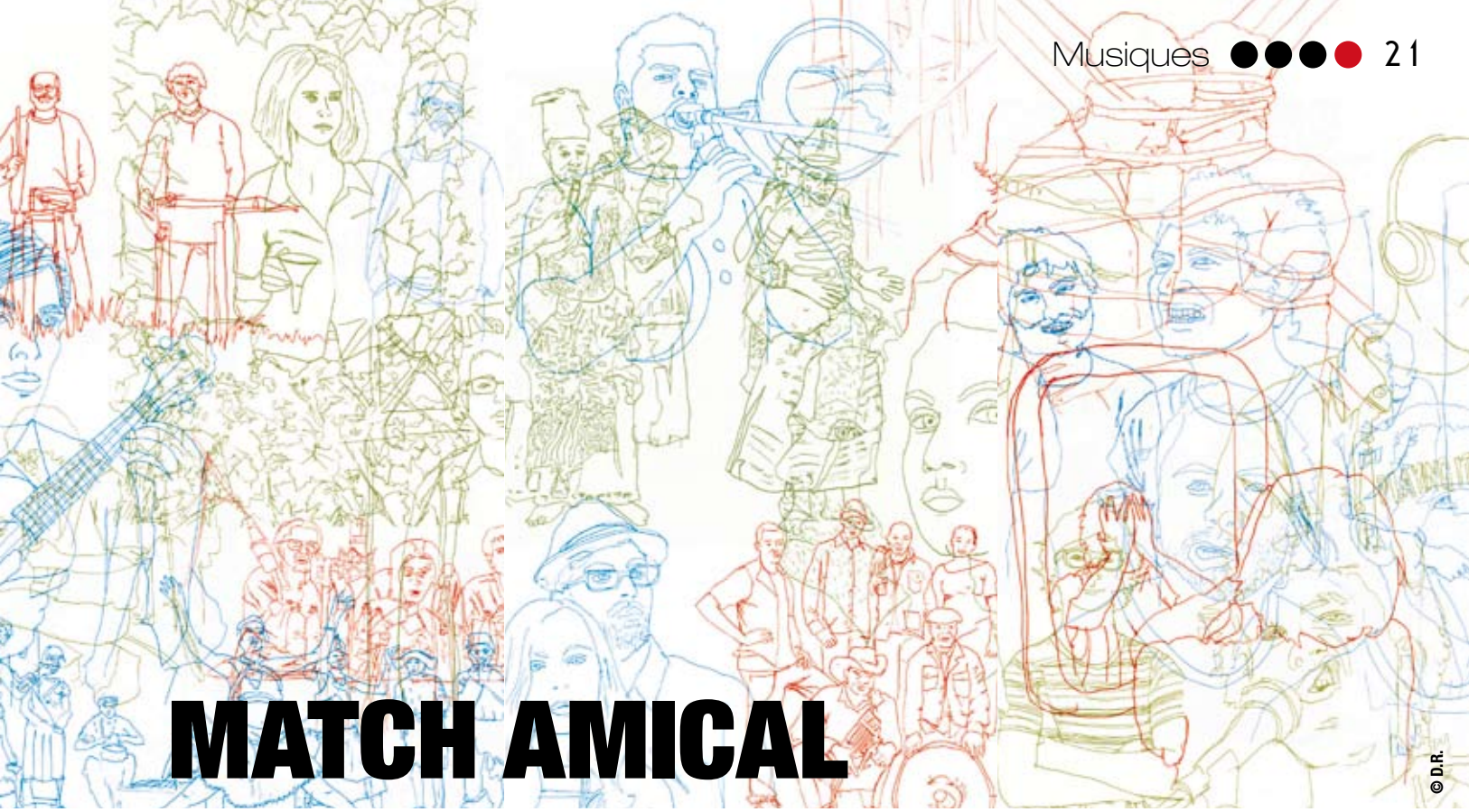
Figure historique du hip-hop mexicain avec le groupe Control Machete, le DJ/producteur Toy Selectah s'est fait un nom dans les sound systems de sa ville de Monterrey, en combinant les saveurs de la cumbia aux infrabasses du dub et du hip-hop. En 2001, le tube *Cumbia Sobre el Río*, qu'il produit pour l'accordéoniste Celso Piña, offre une seconde jeunesse à ce rythme d'origine colombienne et met le feu aux poudres en Amérique latine. Signé par le label Mad Decent de son homologue américain Diplo, convoité par des stars de la pop (Eminem, Morrissey, M.I.A., Vampire Weekend), ce producteur et remixeur abreuve la toile de mixtapes incendiaires, quand il n'est pas occupé à parcourir le monde, seul derrière ses platines ou avec son groupe Sonidero Nacional.

● vidéos, chroniques et mp3 sur MONDOMIX.COM

http://nortec.mondomix.com/fr/artiste.htm

http://mexican_institute_of_sound.mondomix.com/fr/artiste.htm

- ***www.nor-tec.org***
- ***www.mexicaninstituteofsound.com***
- ***www.myspace.com/toyselectahd***



© D.R.

MATCH AMICAL

TRADI-MODS VS ROCKERS

Texte Jérôme Pichon

Patron du label Crammed Discs, Marc Hollander revient sur le succès de *Tradi-Mods vs Rockers*, sur lequel des artistes de la scène alternative rock et électro revisitent des titres de la scène tradi-moderne congolaise. Une réussite à point nommé pour les 30 ans d'existence de cette maison de disque hors normes.

■ D'où est née l'idée de cet album ?

Marc Hollander : La scène indie rock anglo-saxonne est fan de Konono N°1 et Kasai All Stars depuis des années. À force de lire cela dans la presse, on voulait traduire cet amour par des actes. J'ai eu du mal à faire comprendre au public que la musique de Konono N°1 est leur pure invention, qu'elle n'est produite ou bidouillée par personne. J'ai toujours résisté à l'idée de remixes car on aurait ajouté à la confusion générale. D'où ce parti pris d'un album de reprises.

■ Le choix des artistes a-t-il été aisé ?

MH : Avant même de connaître le projet, certains d'entre eux étaient déjà demandeurs. On savait qu'ils pourraient proposer une création excitante, comme Animal Collective, des fans de longue date de *Congotronics* (catalogue dédié à la musique électrifiée congolaise et regroupant Konono, Kasai All Stars… NDLR). En cours de route, d'autres artistes se sont rajoutés. Nous pensions faire un album simple, mais le nombre de candidats s'est avéré plus important que prévu… Il y a eu aussi des coïncidences heureuses, comme avec Tussle (groupe electro américain, NDLR), que j'ai contacté en fin de course et sur recommandation, en août dernier. Le groupe était justement en train de travailler sur un morceau complètement inspiré par Konono N°1 !

« J'ai eu du mal à faire comprendre au public que la musique de Konono N°1 n'est bidouillée par personne »

MARC HOLLANDER

■ Vous attendiez-vous au buzz actuel autour de cet album, et de la série des *Congotronics* ?

MH : C'est un phénomène que l'on mesure mal en France, où l'engouement est moindre. Mais lorsque Vincent Kenis a produit le premier *Congotronics* après 20 ans passés à retrouver la trace de Konono N°1, nous soupçonnions ce buzz. Il est finalement venu des musiciens indie-rock et electro américains et britanniques. Une partie du public et des médias « world music » s'est montré plus réticent. Cela vient, pour certains, d'une appréhension des musiques du monde comme du jazz : il faut que les musiciens soient un peu virtuoses. Finalement, la scène musicale qui réagit le mieux n'est pas celle que l'on attendait. C'est ce qu'il y a de plus fascinant dans toute cette histoire.

■ Crammed Discs s'apprête à fêter ses 30 ans d'existence. Quel est le secret de cette longévité ?

MH : Le fait, peut-être, de refuser d'entrer dans une case. Selon les époques, on nous a identifiés à un label new wave, puis electro, enfin world. En réalité, nous n'avons jamais cessé de construire des passerelles entre les genres, comme sur *Noir et Blanc* de Zazou Bikaye (1983), qui reste un des moments importants de l'histoire du label. À nos débuts, dans les années 80, cet éclectisme était presque une tare dont il fallait se cacher. Aujourd'hui, le cloisonnement a un peu disparu. Mais la survie est plus difficile, c'est pourquoi nous nous diversifions, dans la publicité, l'organisation de concerts. Nous mettons d'ailleurs sur pied, pour l'été prochain, un projet d'extension live de *Tradi-Mods vs Rockers* entièrement original, une rencontre entre les groupes congolais et des musiciens rock.

■ TRADI-MODS VS ROCKERS
(Crammed)

● Chronique sur MONDOMIX.COM

■ ***www.crammed.be***

« La culture est constamment dans un processus de mutation, de transformation »

ENTRE DEUX MONDES

SUSHEELA RAMAN

Texte Patrick Labesse Photographies Youri Lenquette

La belle anglaise au timbre et regard profonds tisse avec *Vel* des liens entre chants extatiques dévotionnels tamouls, rock, électro et autres grooves bienfaisants. Sans crainte de transgresser les codes culturels de l'Inde, le pays de ses parents avec lequel elle entretient une relation riche et complexe.

« *Bullshit !* ». Un après-midi de novembre, à Paris, Susheela Raman se lâche. Abordez la chanteuse brune au magnétisme zen en lui demandant ce qu'elle pense de l'idée d'« authenticité » en matière musicale… La réaction fuse, immédiate. Assortie de rires et de commentaires. On peut être attaché à un patrimoine, à des racines, sans pour autant en faire une obsession, s'y laisser enfermer. A bon entendeur, salut. « *Je prends des graines de la tradition et ensuite tout cela évolue à travers des rencontres avec différents musiciens. Je fais quelque chose en accord avec le contexte dans lequel je vis aujourd'hui* », commente-t-elle.

Certains lui reprocheront peut-être de créer une esthétique artificielle en habillant de son occidental la musique carnatique d'Inde du Sud (comme sur *Salt Rain*, en 2001, son premier disque), ou bien des chants extatiques de la religion populaire tamoule, que l'on peut entendre dans *Vel*, son nouvel et cinquième album. Elle laisse glisser ces critiques comme on laisse passer des nuages. « Vel *est un témoignage de mon propre voyage en tant qu'européenne ayant des racines indiennes au cœur du territoire musical tamoul* », explique la chanteuse. Le Vel, c'est le javelot - symbole de la force de l'esprit humain et de son pouvoir que tient dans sa main Muruga, fils de Shiva et Parvati, frère de Ganesh, une divinité vénérée par tous les Tamouls (voir encadré).

HORS DES ZONES DE CONFORT

Entre sa culture urbaine occidentale et celle de ses parents d'origine tamoule, Susheela Raman a toujours refusé de choisir. La rencontre entre ces deux mondes l'emplit toute entière et continue de guider sa démarche. « *La culture, c'est quelque chose qui est constamment dans un processus de mutation, de transformation,* souligne Susheela. *Je suis attachée à mes racines mais pas obsédée par l'idée d'y revenir sans arrêt. J'aime simplement les amener ailleurs. Cet album est plus enraciné que les précédents dans la culture tamoule et en même temps, lorsqu'on l'écoute, on sait qu'il n'a pu être fait que par quelqu'un qui vient de Londres. Nous avons repris les anciens trésors, mais avec les nouveaux instruments d'aujourd'hui.* » Sans peur de bousculer des codes ? « *Créer, c'est souvent transgresser* » admet Susheela Raman.

Transgresser ses propres tabous, aller chercher au fond de soi, mais aussi s'inscrire dans une contre-culture, inventer en dehors des chemins tracés, sortir de la boîte, des définitions dictées par d'autres. C'est la liberté de suivre sa propre direction, d'exprimer des idées non conformes, de froisser ou d'ignorer des tabous, bref, de se faire son propre espace. « *J'aime être dans un espace inconnu, imprévu, un endroit en dehors d'une zone de confort* », poursuit la chanteuse, dont l'inspiration se nourrit de son vécu nomade et de nombreuses cultures.

RÉINCARNATION

Sans être tsigane, elle est une fille du vent. Susheela Raman est née à Londres en 1973. Le premier son à l'avoir marquée est la musique carnatique. « *Aussi loin que je me souvienne, cette musique a toujours été présente à la maison, donc en moi. Avant même que je sache parler* ». Elle aurait voulu y échapper qu'elle n'aurait pas pu. Mais un enfant a-t-il vraiment envie d'échapper à la musique qui fait son environnement ? Celle-ci lui convenait autant que *Bimbo l'éléphant*, une comptine qu'elle n'a jamais oubliée. Sa mère chantait, son père aussi. Ce dernier avait une sœur dotée d'une voix magnifique. Quand celle-ci a commencé à donner des concerts de chant carnatique, il l'accompagnait à la tampura, le luth du sous-continent indien. « *Elle est décédée au moment d'entamer une tournée en Inde du Nord*, glisse Susheela. *Plus tard, ma grand-mère a toujours cru que j'étais sa réincarnation.* » A l'âge de deux ans, Susheela Raman vit son premier contact avec l'Inde, que ses parents avaient quittée

« Les gens n'arrêtent pas de se déplacer, alors forcément les cultures se mélangent »

en 1966. Un souvenir traumatisant : une cérémonie à Tirupati, un rituel au cours duquel on rase les cheveux des enfants. « *J'ai hurlé, c'est gravé dans ma mémoire* », assure-t-elle.

L'Inde, ce fut également la découverte de grottes couvertes de peintures rupestres qui l'ont fascinées à cinq ans, ou encore les taxis noirs et jaunes, « les ambassadeurs », et puis la terre, humide, sablonneuse sous les pieds. L'Inde, c'était l'endroit où l'on revenait toujours. Et où elle continue de retourner. D'Australie, où ses parents s'étaient installés avec elle en 1977, elle partait pour l'Inde, le temps des vacances, pour visiter la famille, assister à un mariage. Puis, un jour, pour étudier la musique, à 20 ans, lorsque son père et sa mère sont retournés chez eux et qu'elle-même s'est installée en Angleterre. Après l'apprentissage par capillarité, elle avait eu un premier professeur, Rajani Chandrasekar, à Sidney. A Bénarès, sur les rives du Gange, elle entend une voix qui s'échappe pardessus les murs. Shruti Sadolikar donne un récital de chant khyal. « *Ce qui m'a frappée, c'est que j'avais l'impression qu'elle chantait uniquement pour moi. Les grands chanteurs ont ce don de vous faire croire qu'ils ne chantent que pour vous* ». Ce sera son second professeur. Elle lui donnera quelques clés pour comprendre et apprécier la musique hindoustanie de l'Inde du Nord. « *J'ai souvent trouvé dans la musique hindoustanie peut-être plus d'émotion, de passion, de sensualité que dans la musique carnatique. Cette dernière est restée très pure, contrairement à celle du Nord qui s'est mélangée, a évolué avec les invasions successives. Cette idée de mélange est plus en accord avec moi-même. Mais je n'ai jamais interprété ce répertoire. Il faut toute une vie pour l'apprendre.* »

DE L'INDE À L'ETHIOPIE

Susheela Raman est remontée maintes fois au plus près de ses sources inspirantes, ne cesse d'être en quête, de chercher à comprendre et apprendre. Il y a quelques années, elle est allée sur la tombe de Tyagaraja (1767-1847), sommité de la musique carnatique. « *C'est un lieu de pèlerinage, à Tamilnadu, le village où est née ma mère. J'y ai étudié des tevaram et tiruvachakum, des hymnes très anciens (VIIIe- Xe siècles) écrits à la gloire du dieu Shiva* ». Avant d'enregistrer *Love Trap*, son second album, en 2003, elle s'est rendue en Ethiopie après avoir craqué sur une chanson de Mahmoud Ahmed. « *J'ai voulu en savoir plus à propos du mode anchihoy sur lequel celle-ci est interprétée. Je suis donc allée là où*

cette musique prend ses origines, j'ai été notamment visiter les églises de Lalibela (onze églises reliées entre elles par des tunnels, sculptées dans la montagne au XII[e] siècle, sous le règne du roi des Amharas, Lalibela, NDLR). *J'ai découvert dans cette musique d'église un instrument singulier, la bägänna, une grande lyre à dix cordes, à travers des musiciens comme Alemu Aga* (qui joue, lui, dans le mode bati, un autre des quatre modes principaux éthiopiens, NDLR) *et d'autres, totalement ensorcelants.* »

Pour *Vel*, elle a travaillé avec deux professeurs à Chennai. Il a fallu les convaincre du bienfondé de sa démarche. « *Une fois convaincus de mes capacités et de ma motivation vis-à-vis de leurs exigences, ils m'ont enseigné leur art. Pouvoir profiter de leur savoir a été un vrai privilège.* » A chaque album, Susheela Raman exprime une certaine idée de la transversalité en musique, cultivée avec constance en compagnie de son compagnon, le guitariste et compositeur Sam Mills. Elle-même est faite de cela, c'est sa force, sa richesse, affirme-t-elle. « *C'est la réalité du monde. Les gens n'arrêtent pas de se déplacer, alors forcément les cultures se mélangent.* » L'idée de transposer cette évidence en musique lui est venue après avoir écouté *Passion*, la bande-son du film de Martin Scorsese, *La dernière tentation du Christ*, album avec lequel Peter Gabriel inaugura son label Real World en 1989. « *Ce disque a été un déclic,* constate-t-elle. *J'ai commencé à penser qu'effectivement, il pouvait y avoir des possibilités de mélanger des cultures différentes en musique. J'y avais déjà réfléchi mais je ne savais comment m'y prendre, je n'osais pas.* »

■ **SUSHEELA RAMAN** *vel* (Believe))
sortie le 07/02

● Chronique sur **MONDOMIX.COM**

■ ***http://susheelaraman.believeband.com/***

Vel, javelot légendaire

Derrière les trois petites lettres de *Vel*, titre du nouvel album de Susheela Raman, se cache l'une des plus importantes légendes de l'hindouisme. Le Vel désigne l'un des attributs du dieu Velan (« celui qui porte la lance »), à savoir une lance de guerre ne manquant jamais sa cible et revenant toujours dans la main de son maître. Ce dieu est l'un des plus vénérés dans la région tamoule au sud de l'Inde, le Tamil Nadu, où il est connu sous le nom de Muruga. On lui connaît une trentaine de noms au total, qui diffèrent selon les étapes de sa vie et les zones géographiques.

Si plusieurs versions de son histoire existent, le point de départ est identique. Les dieux n'arrivaient plus à affronter les attaques des démons conduits par le puissant Târaka, mettant ainsi l'univers en péril. Ils demandèrent de l'aide à Shiva, divinité suprême unie à Parvati, estimant que seul un enfant de ce couple divin serait assez puissant face à la menace démoniaque. Parmi les différents récits, le *Skanda-Purana* (les Puranas sont des textes littéraires indiens qui compilent les légendes autour d'un culte précis) explique que les dieux envoyèrent Agni, dieu du feu, épier Shiva et Parvati dans leurs appartements. Shiva le surprit et l'aspergea de son sperme. Ne supportant pas l'ardeur de cette semence trop brûlante, Agni la déposa dans les eaux de la déesse Ganga, le Gange. L'enfant naquit et fut élevé par les six pléiades, les Krttika (ce qui lui valut le nom de Karttikeya, soit « fils des Krttika »). Il se donna six visages pour boire le lait de ses six nourrices et devint seigneur de la guerre et chef de l'armée des dieux. Grâce à son courage et à ses armes, dont le vel, il triompha de Târaka.

Sara Taleb

POUR LES CO

BURNING MAN:
Tous les ans depuis 1986 et pendant une semaine, la ville éphémère de Black Rock City surgit dans le désert du Nevada à l'occasion d'une expérience d'utopie concrète appelée Burning Man. Une citée dédiée à l'art, où l'argent n'existe pas et où plus de 50 000 « habitants » créent œuvres, personnages et véhicules extraordinaires.

www.burningman.com

A la fin des années 60, le sens du terme « contre-culture » était clair. Au modèle de société puritain et consumériste imposé par leurs gouvernements, la jeunesse occidentale opposait d'autres aspirations et tentait d'inventer de nouvelles règles. La génération *Peace and Love* s'opposait à la guerre du Vietnam et prônait une sexualité sans entrave, le retour à la terre, l'écoute du free jazz et d'une pop music alternative et débridée, la lecture des poètes de la *Beat Generation* et des philosophies orientales, ainsi que les voyages intérieurs grâce à l'usage de drogues plus ou moins douces. De cette période un peu enfumée, des artistes sont restées, des idées aussi, mais celles-ci se sont policées ou ont été cannibalisées par le marketing et la publicité. Les mouvements punk ou hip-hop qui ont par la suite brandi les drapeaux de la rébellion ont suivi le même sort.

NTRE-CULTURES

Burning Man par Matt Freedman (www.silentcolor.com) tiré du livre *Artivisme*

Alors, le terme de contre-culture est-il aujourd'hui tombé en désuétude ? Le sociologue **Marcelo Frediani** considère que si l'espoir d'un autre monde n'a pas disparu, les idées alternatives se situent désormais dans une multitude de niches (page 28).

On peut aussi qualifier de contre-cultures le retour vers des valeurs bafouées par le monde moderne, comme le droit à **la lenteur** (page 30) ou **la défense des cultures du monde** chère à Mondomix, en ces temps de fermeture des frontières (page 34).

Certains médias, de radio ou de presse, tentent eux aussi de résister à la domination du consommable d'urgence et, tel **Antoine Chao**, poursuivent une mission d'éducation populaire (page 32).

Directement liés aux artistes performers des années 60 et 70, de nombreux plasticiens conjuguent la recherche formelle et l'action politique. Un livre les recense, ***Artivisme***. (page 38)

Des éditeurs et des producteurs, à l'instar de **Direction Humaine des Ressources,** s'organisent en coopératives pour réaliser et distribuer des objets culturels d'un nouveau genre, engagés et équitables (page 36).

L'industrie musicale classique est en déroute, mais, partout en France, des professionnels s'essayent à des démarches alternatives. Nous avons enquêté pour connaître leurs affinités avec le concept de contre-culture. (page 40)

Les autocollants *Rêve générale*, graphiste Gérard Paris-Clavel tiré du livre *Artivisme*

LE RÊVE À L'ÉPREUVE DE LA RÉALITÉ

Docteur en sociologie, spécialisé dans les minorités socioculturelles, les alternatives à l'exclusion socioéconomique et l'activisme politique des minorités (tsiganes et *new travellers*), Marcelo Frediani revient sur la notion de « contre-culture », à l'aune d'une société libérale et mondialisée.

Texte Anne-Laure Lemancel

« IL Y A UNE MULTITUDE DE BASTIONS DE CONTRE-CULTURE, QU'IL S'AGIT DE RELIER À LEUR POINT DE DÉPART HISTORIQUE : CE RÊVE D'UNE "AUTRE" SOCIÉTÉ »
MARCELO FREDIANI

LE CONSEIL NATIONAL DE LA RESISTANCE:
Le CNR est un collectif sans parti basé en Midi Pyrénées qui, face aux mesures répressives du gouvernement, lance un appel pour la construction d'une résistance créatrice d'une alternative citoyenne. Leurs autocollants « **Rêve Générale** » ont largement été diffusés lors des récentes grèves contre la réforme des retraites.

www.conseilnationaldelaresistance.fr/

■ Quelle définition pourriez-vous donner de la contre-culture, à la fois dans un sens historique et actuel ?

Marcelo Frediani : A l'origine, la contre-culture émerge aux Etats-Unis dans les années 1950-1960, à travers notamment la littérature de Jack Kerouac, chef de file de la Beat Generation, avant d'irriguer tous les champs artistiques. Mouvement hippie, aspirations pacifistes, drogues, révolte contre l'ordre bourgeois, constituent autant de facettes de cette rébellion. Que reste-t-il désormais de cet héritage ? Je dirais que le terme même de « contre-culture » paraît aujourd'hui désuet, ou qu'il s'impose au pluriel. Nous vivons dans un contexte de mondialisation et de multiplicités culturelles telles qu'il n'y a finalement plus d'antagonisme entre un ordre de marche établi et ses « contrordres ». Il n'y a, dès lors, plus de points d'accroche géographique, ni de « spécificités locales » à la contre-culture : ces mouvements de résistance infinis deviennent transnationaux. En accord avec la tradition historique, la « contre-culture » résiderait donc dans ce panel d'alternatives à l'ultralibéralisme hégémonique : créations, idées, naissances de formes de pensée ou d'actions innovantes... Il y a donc, selon moi, une multitude de bastions de contre-culture, qu'il s'agit de relier à leur point de départ historique : ce rêve d'une « autre » société.

■ Dans cette hégémonie ultralibérale, n'y a-t-il pas un risque de récupération permanente de ces rêves par le Capital ? Une réelle rupture est-elle possible ?

MF : Je ne le pense pas. La notion de « marchandise » façonne et innerve nos pensées au quotidien. Il y aurait donc un véritable travail critique à effectuer en

profondeur pour se débarrasser de notre conditionnement, de notre déterminisme sociétal. Même dans les milieux les plus éloignés du « mainstream », les diktats perdurent. Quant à la récupération, la révolte elle-même devient marchandise, dès lors qu'elle peut être commercialement valorisée. Par exemple, mes « nouveaux voyageurs[1] » s'insurgent parce qu'en Angleterre, certaines marques de vêtements lancent des lignes « new traveller's style ». La rupture est constamment réappropriée, recyclée, vendue.

■ Dans votre ouvrage *Sur les Routes*, vous décrivez le phénomène des *new travellers*, ces nouveaux nomades. Les communautés et la route constituent-elles une forme radicale de contre-culture ?

MF : Il y a effectivement là un style de vie assez agressif pour nous autres, sédentaires, qui peinons à comprendre les aléas d'une vie nomade : comment éduquer ses enfants, comment forger ses repères sur la route ? Mais il s'agit souvent de gens en très grande précarité qui, au lieu d'opter pour une vie de galère en HLM, isolée, bâtie à coups d'aides sociales, préfèrent vivre au sein de leur communauté. Au début, ces groupes éphémères étaient très liés aux free festivals, aux raves parties, puis ils ont perduré. Dans ces choix de vie radicaux, on pourrait également citer les squats politiques. Mais aussi ces Américains qui font le choix de vivre en autarcie en plein milieu du désert de Californie ou, plus à droite, ces personnes qui, refusant de payer leurs impôts, décident de se retrancher dans des camps paramilitaires. Quid, également, de ces chefs d'entreprise qui délaissent leurs boulots haut placés pour aller vivre à la campagne ? Il y a finalement un esprit communautaire, certainement très différent de celui des années 1970, qui réapparaît d'une toute autre manière. Ce qui n'empêche pas la subsistance d'un certain individualisme, de règles et de contraintes très strictes dans ces tribus.

■ Quelles autres communautés contre-culturelles avez-vous en tête ?

MF : Si je prends la notion dans son acception la plus large, je pense qu'on pourrait parler de « contre-culture » au sujet des banlieues, même si les politiques comme les médias tentent d'emprisonner ce milieu dans l'image qui les arrange. Il y a néanmoins, dans ces périphéries, un langage, une musique et un style vestimentaire représentatifs. Pour avoir longuement travaillé sur les populations tsiganes, je pense qu'elles constituent aussi un bon exemple de contre-culture, en tant qu'alternative à un modèle dominant.

■ Les nouveaux outils de communication tels Internet permettent-ils de susciter, de développer et d'affirmer ces contre-cultures ?

MF : Je pense effectivement qu'Internet peut être un formidable outil de diffusion d'informations, de réappropriations d'un terrain de liberté pour des communautés exclues, volontairement ou non, de dialogues et d'affirmation de leurs identités, à l'inverse du courant dominant. A condition, bien sûr, de communiquer en toute vigilance et de ne pas divulguer nos armes à l'ennemi...

■ Figures mêmes de la contre-culture, les punks et les hippies existent-ils toujours ?

MF : Oui ! Je pense que l'esprit punk reste très vivace. En tant que mouvement daté, il a certes disparu, mais la rage persiste chez certains routards, musiciens, artistes, prompts au slogan « fuck the system ». Quant aux hippies, ils subsistent à coup sûr chez certains altermondialistes, dans une éthique de la lenteur, dans un retour à la qualité de vie...

Burning Man par Matt Freedman (www.silentcolor.com) tiré du livre *Artivisme*

■ Au final, que reste-t-il de ce rêve d'une contre-culture ? A-t-il résisté à l'appel du pluriel et à celui de l'argent ?

MF : La plupart des personnes que j'ai pu rencontrer dans ces milieux à contre-courant, tels les squats, invoquent toujours cette histoire, ce passé héroïque de la contre-culture, de la Beat Generation, du psychédélisme, de la route, de Kerouac à Ginsberg, comme une sorte de paradis perdu. Aujourd'hui, ceux qui font le choix des contre-cultures sont très conscients qu'ils appartiennent au système, qu'ils ne sont pas en dehors. Mais malgré cela, ils arrivent à rêver encore assez fort, pour être à l'origine de belles initiatives.

[1] Marcelo Frediani *Sur les routes : le Phénomène des New Travellers*, (ed. IMAGO, 2009)

MARCELO FREDIANI
Docteur en sciences sociales, après avoir été thérapeute en psychiatrie à Bruxelles, le Belge **Marcelo Frediani** a enseigné l'anthropologie politique à l'Université de Lille-III puis la sociologie des groupes marginalisés à l'Université Paris-VIII de Vincennes. Son livre *Sur les routes : le phénomène des new travellers* est le résultat d'une étude en immersion dans le milieu des nouveaux nomades britanniques de la génération des free parties.

DANGER, ralentir...

© D.R.

Dans une société obsédée par la performance et la vitesse, les véritables révolutionnaires pourraient bien être ceux qui proposent simplement de ralentir. La « lentitude », qui se décline aujourd'hui dans tous les domaines, est-elle une alternative crédible ?

Texte Bertrand Bouard

« LA DÉMOCRATIE COMME L'ÉDUCATION A BESOIN DE LENTEUR »
CHARTE DE CITTASLOW

Etre débordé, manquer de temps, alors même que nous n'arrêtons jamais... C'est l'un des paradoxes de notre époque, pointée par le sociologue allemand Helmut Rosa dans l'essai *Accélération*. Impératif professionnel, la rapidité a contaminé nos vies personnelles, régies par l'hyperactivité et la logique de l'agenda plein. Le psychiatre Christophe André parle d'une « *indigestion de sollicitations* », l'urbaniste Paul Virilio d'une société où le « *réflexe remplace la réflexion* ». Preuve de cette tyrannie de la vitesse, une étude publiée par la société sciforma en septembre dernier révèle que deux tiers des Français considèrent que ce qui urge prime sur ce qui est important.

Face à cette situation, une résistance s'est organisée. Son credo : retrouver le bon tempo, cher au musicien. En un mot, ralentir. Ce qui ne veut pas dire aller à la vitesse de l'escargot, selon Carl Honoré, auteur du best seller *Eloge de la lenteur*, mais « *trouver le juste point d'équilibre* » et utiliser le temps plus intelligemment.

CULTIVER LE PLAISIR

Le point de départ du mouvement remonte au milieu des années 80. Le journaliste et gastronome italien Carlo Petrini décide de réagir face à la vague du fast food et sa standardisation des goûts culinaires en lançant le *slow food*, en 86. Le principe est simple : la base de la civilisation est que tout ce que nous mangeons doit l'être tranquillement. Ce qui implique le retour à un certain bon sens : produits frais et de saison, agriculture durable, mise en valeur du savoir-faire local. Mais pas seulement : « *En invitant à ralentir, on est invité à s'intéresser d'avantage à ce qui nous entoure, à cueillir les*

détails et les saveurs du monde, explique Carlo Petrini[1]. *Mais cela ne doit pas naître d'une opposition entre vitesse et lenteur, slow contre fast, mais plutôt entre attraction et distraction, et la lenteur, à bien y regarder, a plus de rapport avec la capacité de distinguer et d'évaluer, et la propension de cultiver le plaisir, le savoir et la qualité, qu'avec la durée* ». *Slow Food* fédère aujourd'hui plus de 100 000 membres dans 130 pays, qui font notamment partager leur vision à travers des activités d'éducation au goût ou de surveillance de la biodiversité des cultures.

Dans le sillage de *Slow Food*, le mouvement *Cittaslow* a vu le jour en 1999 et rassemble aujourd'hui 140 villes (de moins de 60 000 habitants) dans 21 pays. Des villes « *où il fait bon jouir de la vie* », animées, selon la charte, « *par la qualité des espaces publics, des théâtres, des boutiques, des cafés, des auberges, des bâtiments historiques, et des paysages non pollués* ». La charte stipule également que « *la démocratie comme l'éducation a besoin de lenteur* » et fait de la participation des habitants aux décisions collectives un point essentiel. La ville de Segonzac, dans les Charentes, a récemment été la première en France à rejoindre le mouvement, avec une belle exposition médiatique à la clef.

CHAMPIONNATS DE SIESTE

Preuve qu'elle répond à un besoin bien contemporain, *la slow attitude* a trouvé ces dernières années des déclinaisons dans tous les domaines, ou presque. Citons ainsi slow travel (l'immersion dans les pays visités), slow books (se plonger dans un bon livre), slow fish (contre la pêche industrielle), slow sex (ou le retour du tantrisme), slow art (prendre le temps de s'absorber dans une œuvre ou celui de la créer, de préférence à la main, avec des matériaux recyclés), slow parenting (prendre du temps pour ses enfants et leur laisser le temps d'explorer le monde à leur rythme) ou slow money (investir dans le local et le bio). Les Américains sont en pointe, avec les adeptes du Sabbath Manifesto, qui préconisent de ne rien faire une fois par semaine, ou ceux de Take Back your Time, qui militent contre le surmenage et organisent à l'échelle nationale une journée off par an. La sieste est aussi revenue sur le devant de la scène, comme en Espagne, où l'association nationale des amis de la sieste a organisé en octobre dernier les premiers championnats du genre (des points sont octroyés au premier qui s'endort, ronfle le plus fort ou adopte la position la plus originale), tandis qu'au Japon, un club de la paresse à Tokyo propose de la nourriture bio, des concerts à la bougie et un espace repos.

© alangibondeaux on Flickr

Le marketing ou le management ne sont pas en reste. Certaines entreprises, comme Microsoft France, adaptent les horaires de travail à chaque salarié, d'autres aménagent des espaces de vie et de repos, alors que les magasins ont compris l'intérêt d'aménager leurs espaces de façon à ce que le client puisse y déambuler tranquillement. Victime de son succès, la « lentitude » courrait-elle le risque de la récupération ?

[1] dans *Bon, propre et juste - Éthique de la gastronomie et sauvegarde alimentaire* (Yves Michel, 2006)

« LA LENTEUR SUPPOSE DES CHOIX AU QUOTIDIEN »

Propos recueillis par Bertrand Bouard

Trois questions à Diana Bratu, professeur de marketing et communication à l'ESC Dijon Bourgogne et auteur de la thèse (2009), *La communication de Slow Food. Un modèle stratégique pour défendre le goût ?*

■ Quelle est la dimension politique du slow ?

Diana Bratu : En choisissant de se positionner sur le terrain de la sauvegarde des savoir-faire alimentaires, *Slow Food* vise à modifier les représentations autour de la nourriture, selon lesquelles les préoccupations pour la bonne chair seraient réservées à une élite. On peut donc parler d'une tentative de démocratisation des pratiques alimentaires, qui place la nourriture au cœur des enjeux d'une société. Au fil du temps, sa philosophie de la lenteur a séduit plusieurs secteurs d'activité. C'est dans un contexte de crise que le slow fait réellement écho aujourd'hui : la lenteur apparaît comme une alternative possible, choisie, face à la perte de sens et à l'échec d'un système qui semble épuisé.

■ Quels sont les risques de récupération du mouvement ?

DB : Bien évidemment, il y aura des récupérations marketing, à l'image des discours autour du développement durable aujourd'hui. Mais il faudrait faire la différence entre une entreprise qui vise la productivité à tout prix et une entreprise qui développe une stratégie sur le long terme, en investissant pour le bien-être de ses salariés et en leur offrant des conditions de travail optimales.

■ Quelle peut en être la portée dans une société régie par un progrès technologique permanent ?

DB : Cela dépend de la manière dont chacun envisage son rapport au temps. Le progrès est censé améliorer les conditions de vie. Une société productive et conviviale est celle où le lien passe avant le bien. Où l'outil technologique est véritablement au service de l'humain. La lenteur suppose des choix au quotidien. Elle est en rapport avec la capacité de l'individu à respecter les choses, sans précipiter les processus. Il s'agit d'adopter un rythme adéquat à sa propre sensibilité et de porter son attention à la vie quotidienne. De rendre le présent visible...

LE MONDE RADIO ACTIF

© B.M.

La contre-culture est-elle transmissible à travers les ondes radio ? Antoine Chao répond par l'affirmative, lui qui anime depuis plus de dix ans des émissions éphémères de combat aux quatre coins du globe.

Texte Elodie Maillot

« VIVE L'ÉDUCATION POPULAIRE PAR LA RADIO ! »
ANTOINE CHAO

Au bout du micro de Chao, on imagine un Montaigne en version latino-rock, un poète bidouilleur de sons et de musiques, un galicien malicieux qui sait mieux que personne qu'« *éduquer, ce n'est pas remplir des vases, mais allumer des feux* », comme le formulait l'auteur des *Essais*. Et pour servir la puissance incandescente du son et du verbe, du direct et du live, le frangin de Manu a même quitté le showbiz, les familles rock alter, la Mano Negra et Los Carayos pour allumer des ondes et partager des fréquences. En version libre et populaire.

Depuis plus de dix ans, avec quelques micros, des magnétos, une bande radiophile et un émetteur, Chao monte des radios éphémères aux quatre coins du monde : avec Royal Deluxe, Decouflé, pendant le Printemps de Bourges sur Radio Biturige Cubi 004, au Festival des Suds à Arles (avec notre Benjamin MiNiMuM), au Paléo et avec Bernard Lubat sur la fameuse Radio Uz. Chaque fois, la radio s'éteint avec la fin de l'événement et Chao renaît ailleurs. Il vit toujours sur France Inter chez Daniel Mermet dans l'émission *Là-bas Si J'y Suis*. Réalisateur avant de passer récemment au reportage, Chao est devenu une des voix connues de cette célèbre émission de service public, que l'exercice quotidien de la critique du pouvoir a écarté du prime time radio pour une diffusion à 15h00.

PROCÈS DE TORTIONNAIRES CHILIENS

Rendez-vous était donc pris à la Maison de la Radio, un des nombreux lieux de vie radiophonique de Monsieur Chao, bercail de transmissions radio-familiales que le père, Ramon Chao, a longtemps arpenté en tant que responsable de la rédaction Amérique Latine de RFI.

Mais ce jour-là, il faudra attendre pour savoir si l'autre Chao a un « physique de radio » ou de star de rock alternatif : Antoine Chao est en retard. « *Une urgence d'antenne* » le cloue au tribunal pour suivre le procès historique de tortionnaires chiliens soupçonnés d'avoir exécuté quatre Franco-Chiliens pendant la dictature. Le reportage sera diffusé sur France Inter dans l'émission « *modeste et géniale* » animée depuis 1989 par Mermet, rebelle de service public.

« *Dans* Là-bas Si J'y Suis, *on pratique un contre-pouvoir plus que l'on ne forge une contre-culture,* explique Antoine, une fois le micro posé. *Même si j'y ai appris beaucoup sur la fabrique d'une esthétique radio, quand je fais de la radio ailleurs, j'essaye de me libérer de ce format et de cette écriture pour faire une radio plus improvisée, une radio éphémère, qui s'inscrit parfois dans la durée. Comme à Uzeste puisqu'on y revient chaque année, ce qui nous inscrit dans une mémoire et un combat local.* »

C'est dans ce fief de Bernard Lubat, en « Jazzcogne », que Chao a fait ses premières armes en radio libre après avoir quitté Radio Latina où il pilotait les programmes après la Mano Negra : « *C'était une aubaine incroyable, je pouvais passer tous les disques que j'avais rapportés de mes voyages avec une liberté totale. Pour moi, ça ne change pas grand-chose de faire de la musique en live ou de la radio : il s'agit toujours de faire vibrer un auditoire…* ». Mais lorsque la vague latino emporte les nuits parisiennes, des communicants de cette antenne parisienne détenue par la FM colombienne Radio Caracol viennent tenter de lui inculquer les recettes marketing nécessaires au succès d'une radio commerciale rentable. « *Quand on m'a demandé de jouer du Iglesias sur Latina, je suis parti* », résume Antoine.

LA RADIO SUR FACEBOOK

Antoine décide alors de proposer ses formations radio, sans recettes ni profit, histoire de laisser « *non pas des œuvres personnelles mais des outils d'analyse et de critique* ». Ainsi naissent par la bande les radios éphémères, des dizaines de collectifs qui offrent un autre regard sur les médias. Ses derniers terrains d'actions, aux lycées Suger à Saint-Denis, Alfred Nobel à Clichy ou à l'Ecole de journalisme de Lille, lui font récemment découvrir de nouveaux lieux d'expression sonores. Après avoir posé des émetteurs sur les toits des églises, il lui faut aussi désormais faire de la radio sur Facebook… « *Il faut aussi repenser les formats, mais ça reste de la radio, c'est une histoire de génération,* souffle le pétillant quadra. *Le tout, c'est que la radio reste plurielle, que tu puisses changer de canal, c'est pour ça qu'on a toujours refusé de mettre des haut-parleurs dans la ville. La radio doit rester un choix d'écoute et vive l'éducation populaire par la radio !* ».

Même si la conversion numérique d'Antoine Chao n'est pas encore achevée, même si son site internet n'est pas à jour, vous pouvez le télécharger un peu partout, notamment sur une radio de la Paz (Bolivie), Radio Wayna Tambo. L'émission s'appelle *Somos Mundo*, en français quelque chose comme : « Nous sommes nombreux, nous sommes le Monde… ».

■ **SITES WEB :**
http://frequencephemere.free.fr/

■ **RADIO WAYNA TAMBO**
http://dl.free.fr/oRjPegjZ3

LA PRESSE À CONTRESENS

Texte Eglantine Chabasseur

La technologie et la logique de rentabilité auraient-elles eu la peau du journalisme d'investigation ? Dans un début de XXIe siècle où l'information se demande chaque jour en haletant comment se réinventer, quelques médias se rebellent. Ils se désengagent des contraintes publicitaires et redonnent toute sa place au contenu à travers des papiers longs, des reportages fouillés, des angles décalés. Ils renouent avec une conception de l'information très années 60 : du grand reportage, un regard, une histoire…

Dans les pages du trimestriel **XXI**, 200 pages, vendu en librairie, chaque sujet se raconte sur la longueur, autour d'un dossier central. **Le Tigre**, lui, voit le monde à la loupe et décrit ce qu'il a d'absurde, de drôle, de grave, dans une cinquième formule qui reparaît dans les kiosques en janvier 2011. Radicalement différente, cette approche de l'info fait le pari que les lecteurs ou lectrices ne sont pas que des consommateurs, mais bien des citoyens, des hommes, des femmes qui n'ont pas envie qu'on leur parle comme à des veaux.

Autre réussite : le magazine **Causette**, « plus féminin du cerveau que du capiton », lutte contre la représentation traditionnelle des femmes dans les médias et s'adresse à elles en prenant à rebrousse-poil clichés et stéréotypes. En 2010, il était temps !

■ **XXI :** ***www.leblogde21.com***
LE TIGRE : ***www.le-tigre.net***
CAUSETTE : ***www.causette.fr***

L'AVENTURE MONDOMIX

Ibrahim Ag Alhabib de Tinariwen avec le n° 19 de Mondomix ©B.M.

A l'heure où la xénophobie avance à visage découvert, louer les charmes des musiques tsiganes, du maloya ou du bikutsi est devenu une forme de contre-culture. Depuis douze ans, Mondomix mène ce nécessaire combat, devenu chaque année plus difficile.

Texte : Benjamin MiNiMuM / François Mauger / Marc Benaïche

« NOUS AVIONS DONC UNE MISSION : EXPLORER ET EXPLIQUER LE MONDE À TRAVERS SES SONS, SES MÉLODIES ET SES RYTHMES »

Reportage Femmes d'Algérie mondomix.com janvier 99

L'aventure Mondomix a commencé en mars 1998, sur l'intuition que le futur de la musique allait se jouer sur internet et que ce qu'on appelait encore la « World Music » devait y trouver un terrain d'épanouissement naturel.

EN DIRECT DU WEB

Très vite, cette intuition a trouvé une confirmation : en janvier 99, Mondomix réalisait un premier web-reportage en direct du festival « Femmes d'Algérie » au Cabaret Sauvage, à Paris. Pour la première fois, des femmes aux talents indéniables pouvaient s'exprimer chez nous. Parmi elles, Hasna El Bécharia et Souad Massi, deux artistes pour lesquelles nous avons servi de passeurs auprès de professionnels qui leur ont permis de démarrer une carrière internationale.

Chaque jour, nous retranscrivions notre enthousiasme à l'aide de sons, de textes, de photos et de vidéos. Nos écrits étaient lus jusque de l'autre côté de la Méditerranée. Des emails sont arrivés nous remerciant de défendre des artistes qui, dans l'Algérie d'alors, étaient menacées par le terrorisme.

Nous avions donc une mission : explorer et expliquer le monde à travers ses sons, ses mélodies et ses rythmes. Comprendre comment l'identité poétique d'un peuple pouvait émouvoir, entrer en résonance et fertiliser l'imaginaire d'hommes et de femmes grandis dans une toute autre culture. Amplifier les murmures et les éclats émouvants de passeurs de frontières et témoigner de la richesse de traditions.

Semaine après semaine, au gré des rencontres, des festivals et des voyages, le site Mondomix.com est devenu une riche base de données ainsi que le premier magazine multimédia sur ces musiques qui croisent créations, traditions et métissages.

L'ÈRE DE LA DIVERSIFICATION

En 2003, nous avons décidé de prolonger ce travail en lançant un magazine gratuit. Tiré à 100 000 exemplaires, distribué dans toute la France, il est une formidable occasion de transmettre notre enthousiasme à un autre public.

Nous avons également édité des ouvrages (*Petit Atlas des Musiques du Monde*, *Petit Atlas des Musiques urbaines*), produit des documentaires (*Ici aussi c'est le monde, Jusqu'à Tombouctou...*), une série de programmes courts sur TV5Monde, des DVD musicaux, des spectacles multimédia (*Via Kaboul* au Théâtre de l'Odéon, *Desert Blues* au musée du Quai Branly, *Kirina Opéra Mandingue* à l'Opéra de Nice).

Nous concevons désormais des expositions muséographiques interactives, comme « Les Musiques Noires Dans le Monde » que nous venons d'installer à Dakar à l'occasion du Festival Mondial des Arts Nègres et qui deviendra un musée à part entière à Bahia au Brésil.

Parallèlement, nous avons développé avec notre studio multimédia des centaines de sites web culturels et nous avons appris à mieux maitriser les nouvelles technologies qui n'ont cessé d'éclore au cours des dix dernières années.

Enfin en 2008, ressentant la nécessité de se renforcer à plusieurs pour construire autour des Musiques du Monde une économie sociale et solidaire en Ile-de-France, nous avons mis en place avec la complicité de la Ville de Paris une grappe d'entreprises regroupées autour des questions de la musique, de l'innovation et de la diversité. Nous avons établi un groupement d'employeurs, une petite fabrique multimédia et des partenariats solides avec les acteurs du développement économique et de l'innovation dans la région.

AUJOURD'HUI

Douze ans après nos premiers articles, le moment est peut-être venu de nous retourner sur notre aventure. Le monde a changé. Mais nous n'aurions jamais imaginé l'effet de certaines de ses mutations.

L'économie de la culture a été bouleversée par le passage au numérique. Les nouvelles technologies démocratisent l'accès aux connaissances mais, faute d'un modèle économique approprié, elles fragilisent de façon inquiétante les petites entreprises dont dépendent les artistes.

Au lieu de s'ouvrir, nous avons vu les frontières se fermer peu à peu. Les artistes d'Afrique, d'Amérique Latine ou d'Asie éprouvent chaque année des difficultés plus grandes pour venir à notre rencontre. Une nouvelle Souad Massi ou une nouvelle Hasna El Becharia obtiendrai obtiendraient-elles aujourd'hui le visa qui, jusqu'à présent, a permis à Paris de se présenter en « capitale des Musiques du Monde » ?

La mission de Mondomix est donc loin d'être achevée. Nous avons même le sentiment que tout reste à faire pour assurer une pérennité aux traditions d'ici et d'ailleurs, pour éclairer la route des artistes de demain, pour que l'exploration des cultures de l'autre ne reste pas une forme de contre-culture. Mais aujourd'hui nous sommes fragilisés par le ralentissement économique et plus que jamais nous avons besoin de votre soutien pour continuer cette mission d'ouverture et de connaissance vers les autres.

Exposition *Les Musiques Noires dans le monde* à Dakar

Via Kaboul

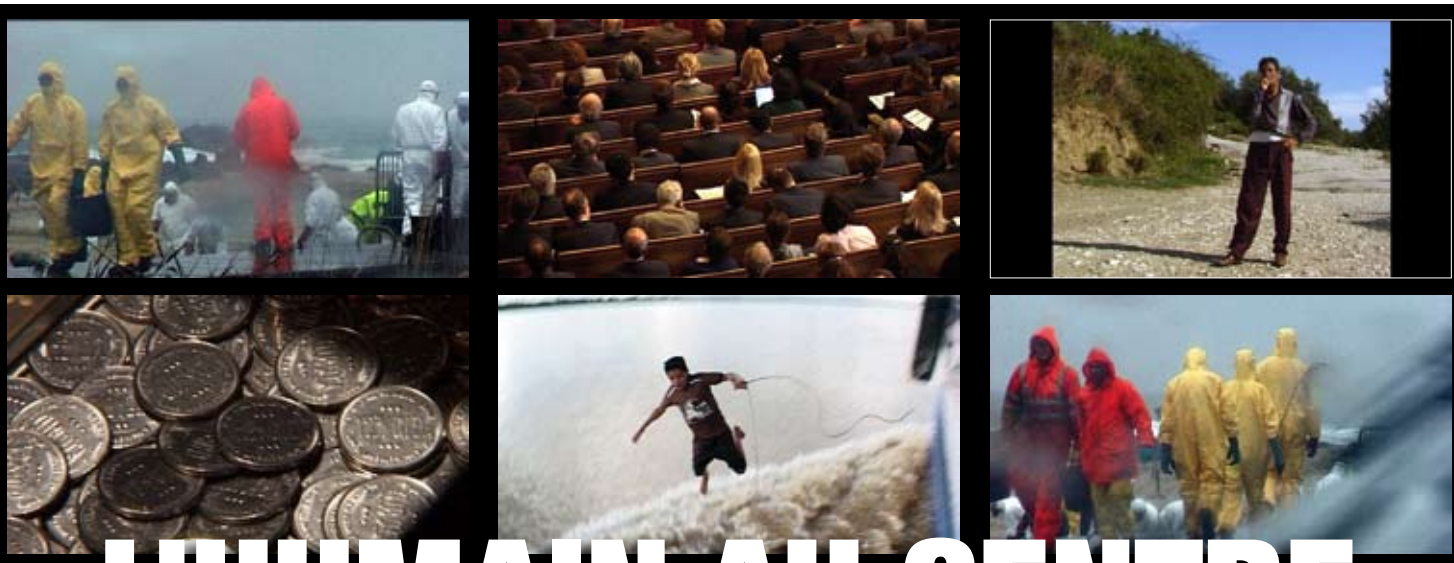
¡Río Loco!
Jusqu'à Tombouctou
Petit Atlas des MUSIQUES URBAINES
Les Musiques Noires dans le monde
«EVERY MAN GOTTA RIGHT TO DECIDE HIS OWN DESTINY»
DVD

ÉDITION

EXPOSITION

• www.mondomix.com • www.mondomix.com/donation

Photos tirées du film *Indices*, de Vincent Glenn



L'HUMAIN AU CENTRE

La Direction Humaine des Ressources, coopérative artistique d'un nouveau genre, s'emploie à créer un autre langage culturel et tente d'appliquer les principes du commerce équitable à la culture. Décryptage d'une utopie ambitieuse.

Texte Emmanuelle Piganiol

« NOTRE ENGAGEMENT RÉSIDE DANS NOTRE MANIÈRE DE PRODUIRE, DE CO-PRODUIRE, DE RÉALISER ET DE QUESTIONNER EN PERMANENCE »
RAOUL DIAT, metteur en scène de théâtre

Inventer une nouvelle forme de collaboration entre les artistes. Telle était l'ambition initiale de Jeannot Salvatori (musicien et producteur du Supernatural Orchestra), Lorca Renoux (danseur chorégraphe) et Vincent Glenn (cinéaste documentariste, directeur éditorial de D.H.R.) lorsqu'ils ont fondé La Direction Humaine des Ressources en 2006. Organisée en plusieurs pôles artistiques, cette coopérative développe des activités classiques comme la production et l'édition d'œuvres, ainsi que d'autres, transversales, comme des ateliers pédagogiques et des manifestations d'éducation populaire. Les rencontres *Produit Intérieur Doux*, élaborées avec le collectif Richesses, ont fait par exemple intervenir plusieurs disciplines et réseaux associatifs pour ouvrir à l'enjeu du questionnement sur la richesse de notre société.

« JE ME RÉVOLTE DONC NOUS SOMMES »

Si la démarche consiste à faire émerger une structure qui puisse porter des énergies à la fois individuelles et communes, toutes révèlent des formes atypiques, voire prototypiques, ainsi qu'un fond militant. Dans un *Lexique Évolutif* en deux tomes, treize « œuvriers » ont échafaudé au moment des municipales de 2008 les éléments d'un discours résistant. « Tout ce que nous avons toujours voulu déchiffrer sans jamais oser en faire une politique » sous-titre cette recherche sur les mots, qui incite à dépasser la notion de capitalisme sans se contenter d'être « anti ». Raoul Diat, metteur en scène de théâtre et gérant de la dynamique d'ensemble au sein de la coopérative, précise : « *Chacun d'entre nous est situé politiquement, mais notre engagement réside avant tout dans notre manière de produire, de co-produire, de réaliser et de questionner en permanence.* »

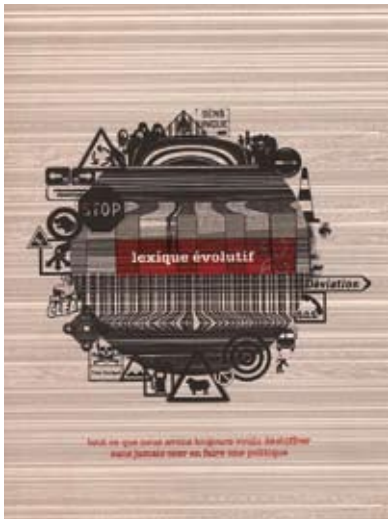
D.H.R., qui rayonne principalement en Ile-de-France en intégrant au mieux les autres régions, rassemble environ 85 sociétaires représentatifs d'une vingtaine de structures liées au monde du spectacle, et implique au total 150 personnes. « *On s'est monté en coopérative dite de loi de 1947 pour permettre à des personnes proches de devenir des sociétaires actifs, en nous apportant leur*

soutien humain, mais aussi financier. Nous développons un capital social, mais nos ressources sont impartageables, tout est réinvesti dans nos projets et chacun est libre de partir s'il n'est plus en accord avec la ligne éditoriale », explique Raoul Diat.

Dans un modèle économique et social à bout de souffle, la tentative de D.H.R. est de mettre en valeur un équilibre entre l'épanouissement personnel et les alliances, qui permettent aux artistes d'être moins isolés. Pensée comme un lieu où les forces convergent, la coopérative inspire à Raoul Diat ces mots tirés de *L'homme Révolté*, d'Albert Camus : « *Je me révolte, donc nous sommes.* » Cette idée de la puissance dans le collectif justifie un travail fondé sur l'égalité entre les coopérateurs, la valorisation des métiers et l'indépendance économique. Évoquant le nom même de la coopérative, le metteur en scène s'amuse : « *On a remis l'humain à sa place.* »

Le premier chantier important de DHR fut le disque-objet du Surnatural Orchestra en 2009 (voir encadré). Le second est le film de Vincent Glenn, *Indices*, né de l'action menée avec le parcours de sensibilisation *Produit Intérieur Doux* : le film part du constat que le fameux PIB, consubstantiel à l'idée de croissance, occulte des valeurs essentielles. Le film déroule une succession d'indicateurs nécessaires à la construction d'une autre organisation de la société. Ce film-enquête a été diffusé dans des réseaux militants tels que le FAIR (Forum pour d'Autres Indicateurs de Richesse), ou ATTAC.

D.H.R. se consacre également à un projet aussi étonnant que viable, inspiré par les AMAP (Association pour le Maintien de l'Agriculture Paysanne). Pour les acteurs du collectif, le commerce équitable est applicable à toutes les activités, et une Association pour le Maintien des Cultures Ouvrières va ainsi voir le jour. Véritable « AMAP culturelle », cette AMCO va proposer des paniers de biens culturels. « *Ce ne sont pas les saisons qui vont déterminer la proposition, mais notre ligne éditoriale. Dans un souci de cohérence, on a déjà expérimenté une librairie itinérante et nous allons développer un catalogue de livres, de disques, de DVD et de spectacles, que l'on recommandera aux abonnés* », développe Raoul Diat. Il déplore au passage le manque de cohésion au sein de l'économie sociale et solidaire. « *Dans "savoir-faire", il y a "faire-savoir". Nous devons désormais consolider notre rapport aux autres en nous faisant connaître.* »



■ ***INDICES*, de Vincent Glenn,** sortie nationale le 2 mars 2011.

■ **SITES WEB :** ***www.d-h-r.org***

SURNATURAL ORCHESTRA
UNE DÉCENNIE EN FANFARE

Texte Emmanuelle Piganiol
Photo D.R.

Big band à géométrie variable composé d'une vingtaine de musiciens qui gravitent autour d'un noyau originel (Antonin Leymarie, Adrien Amey et Nicolas Stephan), le Surnatural Orchestra fête dix ans de pérégrinations musicales. Fanfare pure et dure au moment de sa création en 2001, dédiée à l'adaptation de musiques klezmer et d'autres issues du folklore méditerranéen, la formation s'exprime sur scène avec une fougue incomparable et se permet des expériences multiples, passant avec humour du ragga à la techno. Le collectif s'impose une utopie : réussir à fonctionner sans chef de bande ni chef d'orchestre, inviter des musiciens pour leur talent, et pour leur humanité. Chacun apporte ses propres idées et aucune partition n'accompagne jamais le groupe sur scène. L'alchimie de cette forme libre prend et surprend, conduisant le Surnatural Orchestra à jouer dans les lieux les plus improbables. De concerts de rue en salles dédiées, de résidences en ateliers, ces pionniers du *soundpainting* (technique d'improvisation dirigée due à Walter Thompson) participent aussi avec talent à l'aventure Cinémix. Produite par le saxophoniste Jeannot Salvatori, cette formation originale et sans concessions se distingue par son impertinence sincère.

Aux confins du jazz et du klezmer, le Surnatural Orchestra a sorti en 2009 un second album intégré à un coffret, écrin hybride réalisé dans un élan commun avec la coopérative artistique D.H.R.. Un livret de photos de Camille Sauvage ainsi qu'une nouvelle du romancier Nicolas Flesch accompagnent un généreux CD, saluant harmonieusement cette démarche hors norme.

■ **SURNATURAL ORCHESTRA**, *Sans tête*
(Coopérative D.H.R., 2009)

■ ***http://surnaturalorchestra.free.fr***

Freee Collective

RÉSISTER PAR L'ART

Le livre *Artivisme* recense toutes les manières contemporaines de défendre une autre vision du monde par l'art. Et les initiatives ne manquent pas.

Texte Isadora Dartial **Photos tirées du livre** *Artivisme*

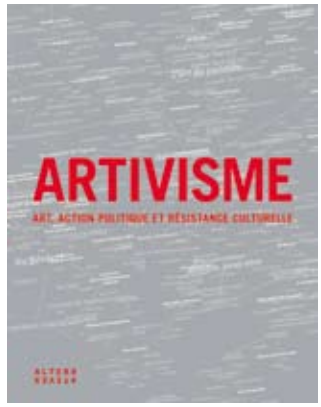
FREEE COLLECTIVE :
Formé par trois artistes anglais, **Dave Beech**, **Andy Hewitt** et **Mel Jordanie**, le Freee Collective met en scène dans des lieux publics des slogans tels que *la protestation est belle* ou *la révolution est sublime* pour servir leur mot d'ordre : « *Ne laissez pas les médias avoir le monopole de la liberté de parole* ».

www.freee.org.uk

« LA PREMIÈRE CHOSE QUE FAIT LE CAPITALISME POUR INGÉRER CES MOUVEMENTS, C'EST D'ÉTIQUETER, DE LABELLISER »
SAMIRA OUARDI

■ SITES WEB :
www.artivisme.tv/

Dans l'édito de son livre *Underground* (Actuel/Denoël), Jean-François Bizot parlait de la contre-culture en ces termes : « *Nous avions en tête des mots comme clandestinité, résistance, parasite. La métaphore vécue, j'insiste, d'un virus planqué dans l'intestin d'une bête immonde pour mieux la dévorer* ». Avec *Artivisme* (Editions Alternatives), Stéphanie Lemoine et Samira Ouardi mettent en lumière, au travers du prisme de l'art, les mutations de ce virus, nouvelles expressions de contre-culture initiées par des artistes engagés ou des militants artistes. Entarteurs (Noël Godin), street artist (Zevs), prêcheurs (Révérend Billy), experts en canular (Yes Men), tous résistent en tentant la révolution du quotidien.



■ Comment est venue l'idée de ce livre ?

Samira Ouardi : Je mène depuis dix ans des recherches sur les mouvements alters et Stéphanie s'intéresse de son côté à l'art urbain. Ces deux mouvements posent les mêmes questions : comment trouver une visibilité dans l'espace public à une époque où la cacophonie des signes pose un problème de lisibilité des messages politiques ? Ces questions sont dans l'ère du temps, il y a d'ailleurs eu plusieurs livres sur les nouveaux militantismes, mais nous voulions revenir sur l'art en tant que tel et cette très longue tradition artistique qui est venue nourrir la contre-culture.

■ Qui sont les « artivistes » ?

SO : Aucun d'entre eux ne s'appelle « artiviste ». Toutes les personnes que l'on a rencontrées ne souhaitent pas qu'on les catégorise et ils ont raison, car la première chose que fait le capitalisme pour ingérer ces mouvements, c'est d'étiqueter, de labelliser. Ce qui compte pour eux, c'est de changer

les choses, révolutionner le quotidien en se réappropriant nos vies. Ils sont en ça héritiers des questions des années 60 autour des droits civiques, mais aussi cousins des situationnistes ou des surréalistes.

■ Comment avez-vous fait votre choix ?
SO : On a vu des personnes qui posent à peu près toutes les mêmes questions et y répondent quasiment de la même manière, dans le sens où ils explorent quelque chose de l'ordre de l'expérimentation. Vous trouvez dans le livre beaucoup de performers, des artistes qui fonctionnent en collectif. Ils mettent l'imagination au service de la révolution. Tous ces mouvements et artistes articulent leurs actions autour des axes suivants : l'art peut transformer la vie (« Personal is Political »), le refus des prothèses de la société (« Do It Yourself ») et la désobéissance civile.

■ Avez-vous des exemples ?
SO : Le mouvement anglais Reclaim The Street a utilisé le carnaval comme outil de subversion. Dans les années 90, ils ont lutté contre la construction de routes aux alentours de Londres en organisant des fêtes gigantesques. Leur plus grosse action a bloqué la Bourse de Londres, en 99 : le Carnival Against Capital, où près de 15 000 personnes bloquèrent les rues pour transformer la ville en carnaval. Leurs actions ont plus tard inspiré les « pink and silver block » (non-violents) dans les grandes manifestations altermondialistes.

■ On voit dans le livre une Nikeground à Vienne en face du livre *Do It !* de Jerry Rubin, c'est volontaire ?
SO : Bien sûr ! C'est une manière de montrer que la contre-culture fait toujours l'objet de récupération. Le slogan de Nike, « Just Do It », vient de *Do It !*, le manuel de contre-culture écrit dans les années 60 par Jerry Rubin. La statue Nike sur une place de Vienne, c'est une action du collectif 0100101110101101.org qui, pour dénoncer l'appropriation par le privé d'espaces publics, a monté un canular en annonçant que Nike allait soutenir les espaces publics en échange de l'obtention de places, de rues… Ca a fait un vrai tôlé, les gens s'inquiétaient. Leur action a permis de poser la question suivante : jusqu'où sommes-nous prêts à vendre notre démocratie ?

■ On trouve aussi des prêcheurs incroyables, comme le Révérend Billy et son église de la vie post-conso ?
SO : Billy Talen vient du théâtre militant. Comédien puis performer, il s'est demandé comment faire pour convaincre les Américains (des méfaits de l'ultra consommation, NDLR). Réponse : en prêchant. Il a donc inventé un personnage entre télé-évangéliste et Elvis Presley : le révérend Billy. Un prêcheur qui exhorte les foules à sortir de la société de consommation et les prévient de la « shopocalypse » en exorcisant les cartes de crédit !

REVEREND BILLY :
Prêcheur d'un genre atypique, Billy Talen dit Reverend Billy se déplace avec ses fidèles de l'Eglise de la Vie après le Shopping dans les « lieux saints » du consumérisme américain. Il exorcise des caisses enregistreuses chez Starbucks ou se prosterne au supermarché devant une barquette de poulet.

www.revbilly.com/

SOUND PERFORMANCE

Label ou autoproduit : vous souhaitez presser vos CDs, Vinyles ou DVDs ?

Notre équipe de spécialistes de Paris est là pour répondre à tous vos besoins en tenant compte de vos attentes et exigences.

Laissez vous guider et épauler par le n°1 du pressage indépendant en Grande-Bretagne!

Contactez nous pour vos projets, du plus basic au plus sophistiqué, nous vous accompagnerons jusqu'à la livraison du produit fini.

Bénéficiez d'un tarif préférentiel en nous communiquant le code promo : MONDOMIX

Tel : +33 1 44 69 36 60
sales@soundperformance.fr
www.soundperformance.fr

Sound Performance
6 rue de St Petersbourg 75008 PARIS

CONTRE-CULTURE ET MUSIQUES FRANÇAISES

Fantazio sur un piquet de grève de sans-papiers, novembre 2009 © B.M.

Contre-culture ? Le mot séduit, agace ou excite, mais ne laisse indifférent aucune des personnalités du monde musical interrogées ci-dessous.

Enquête : François Mauger

« LES CHOSES SONT MOINS MONOLITHIQUES ET PLUS FRAGMENTÉES QUE PAR LE PASSÉ »
SALAH AMOKRANE /Tactikollectif

Pour certains, la contre-culture n'existe tout simplement pas.

Non sans ironie, **Bertrand Dupont**, du label breton **Innacor**, « haut-parleur des cultures de Bretagne et du monde », la situe « *dans un siècle précédent où l'on gueulait* "vivre et travailler au pays" *ou encore* "l'imagination au pouvoir" ». Le contrebassiste **Fantazio** la place lui dans un avenir lointain : « *Elle existera vraiment le jour où nous inventerons de vraies nouvelles formes illicites, le jour où le mode de vie auquel nous sommes dressés nous étouffera pour de bon, comme une bonne vieille dinde de noël* ».

Joël Mespoulèdes, du collectif auvergnat **Sirventès**, qui, sous la forme d'une coopérative, enregistre les chants occitans de la Mal Coiffée et de Dubartas, surenchérit dans l'ironie : « *Nous, on n'est pas contre, on est pour ! On ne demande que ça, que les artistes que nous représentons soient connus, reconnus... Que le grand public se les arrache, que les skeuds partent comme des petits pains…* ».

Jean-Claude Acquaviva, du groupe de polyphonie corse **A Filetta**, la réfute vivement : « *Je crois qu'en matière d'art et de culture on ne s'inscrit pas* "pour" *ou* "contre" *quelque chose. On bâtit, on tisse, on explore, on propose une vision du monde et de l'homme* ». Finalement, très attaché au sens exact des mots, le Fabulous Trobador Claude Sicre tranche : « *Je n'utilise pas la notion de* "contre-culture" ».

EN MARGE

Pourtant, **Fred Deshayes**, du groupe guadeloupéen **Soft**, la défend : « *Dès lors que l'on a choisi de tendre vers le beau, vers le risque artistique et non vers le divertissement ordinaire où l'image compte davantage que la musique, on a déjà un pied dans la contre-culture* ».

Pour **Cécile Guillemet** de la **Fanzinothèque de Poitiers**, une structure qui réunit les revues que des milliers de fans éditent à travers la France, c'est même presque un principe scientifique : « *Toute culture, qu'elle soit dominante, élitiste ou de masse, appelle une contre-culture* ».

Patrick Lavaud, directeur du festival des **Nuits Atypiques de Langon**, précise, pédagogique : « *Si l'on entend par* "contre-culture" *des expressions politiques, sociales, culturelles et artistiques différentes de la culture dominante (culture de masse ou culture savante, officielle et élitiste), celle-ci est une réalité contemporaine en France : langues et cultures dites régionales, cultures de l'immigration, avant-gardes artistiques, expressions de rue, etc.* ».

Sylvain Girault, l'administrateur du **Nouveau Pavillon**, la scène des musiques traditionnelles en région nantaise, l'approuve : « *Pour moi tout mouvement d'expression artistique qui présente une dimension collective, qui se développe en refusant les codes de la société marchande dominante et qui revendique une dimension politique protestataire est un mouvement de contre-culture. Certaines formes radicales du mouvement hip-hop, par exemple.* »

Jérôme Flayac, du label lyonnais **Jarring Effects**, est tout aussi affirmatif : « *A mon sens, la contre-culture est bien une réalité dans nos sociétés. Elle germe au travers de minorités ou de niches qui refusent ce qui leur est proposé par les mass medias, les multinationales – qui parfois sont les mêmes – et les leaders d'opinion. Aujourd'hui et plus que jamais, des réseaux d'activistes échangent et se fédèrent - grâce à Internet - et continuent de développer leurs idées ou leurs arts en marge des courants majoritaires* ».

CONTRE-PIED

Pour **Eneko Gorri**, porte-parole du festival basque **Euskal Herria Zuzenean** (EHZ pour les plus pressés), c'est même une évidence : « *La contre-culture est une réalité pour EHZ. On est profondément militants, résolument engagés dans les luttes et c'est naturellement qu'on cherche à organiser des rendez-vous culturels qui nous ressemblent* ».

Pour la replacer dans son contexte, **Salah Amokrane**, de l'association **Tactikollectif**, que des Toulousains proches de Zebda ont fondée pour organiser le festival Origines Contrôlées, rappelle qu'aujourd'hui, de toutes façons, « *les choses sont moins monolithiques, plus fragmentées que par le passé. Quand on est attaqué de toutes parts, les formes de résistance se diversifient* ».

Jérôme Casalonga, de **Casa Editions**, un label basé à Pigna, en Corse, préfère prendre le mot à contre-pied : « *Pour dire notre réalité quotidienne, plutôt que contre-culture, le mot juste serait* "culture-contre" : *contre tout ce que l'économie dominante a formaté comme comportements, a provoqué comme pulsions, a détruit comme désir, a empêché comme sublimation* ».

Denis Péan, figure centrale du groupe angevin **Lo'Jo**, se fait également poète : « *La culture consacrée m'oppresse, ma télé est cassée... Je dessine des confins d'identités, des destins cinglés, des abordages du temps qui court* ».

Poétiques ou pragmatiques, exaltées ou lucides, les terminologies s'opposent. Pourtant, les démarches artistiques se ressemblent souvent. Et si, pour réconcilier tous ceux qui font de la musique autrement en France, on prenait l'habitude d'écrire « cultures » au pluriel ? Cela marche à merveille pour « contre-cultures » et cela permet de secouer de vénérables institutions. A défaut de tremblements de terre, parler du « Ministère des Cultures » ou des « Maisons des Jeunes et des Cultures » provoque de petits « tremblements de tête ». Cela simplifie également la belle mission que s'est fixée le Stud', l'association qui gère une salle alternative de Grenoble, l'AmpéRage : « *Faire en sorte que le fils de l'ouvrier, comme celui du professeur, puisse avoir les moyens matériels et humains d'exprimer librement ses propres formes d'expression, de création, d'éthique et d'esthétique de vie* ».

SOFT

● Retrouvez l'intégralité de ces témoignages sur **MONDOMIX.COM**

- ***www.innacor.com***
- ***www.myspace.com/fantazio***
- ***www.sirventes.com***
- ***www.afiletta.com***
- ***www.myspace.com/softmusique***
- ***www.fanzino.org***
- ***www.nuitsatypiques.org***
- ***www.lenouveaupavillon.com***
- ***www.jarringeffects.net***
- ***www.ehz-festibala.com***
- ***www.tactikollectif.org***
- ***www.casa-editions.com***
- ***www.lojo.org/***

ECHANGES SUR LA PLANÈTE NÉPAL

A la fin du mois d'octobre, le festival Planet Nepal a rassemblé musiciens népalais et français dans la ville de Patan, au cœur du Népal, pour lutter contre le réchauffement climatique. Reportage en altitude.

Textes et photos : Nadia Aci

Sur la place centrale de Durbar Square, poumon de la légendaire cité de Patan, surnommée « la ville aux mille toits dorés », l'équipe de Planet Nepal monte la sono sur une scène installée pour l'occasion. Encerclé par le palais royal, le Patan Museum et une dizaine de temples religieusement taillés dans la brique et le bois, l'endroit dégage une vibration étourdissante d'histoire et d'infini. C'est ici que les Français des groupes Lo'Jo et Tryo, adeptes de sonorités vagabondes, sont venus faire leur baptême népalais du 29 au 31 octobre.

CONCERT AU SON DES CLOCHETTES

Le premier soir, à 19h, alors que les stars locales du groupe Kutumba quittent la petite scène, le flot continu des spectateurs se déverse vers la principale et se répand dans tous les recoins de la place. « *Quand j'ai vu que nous allions devoir fendre la foule, Nadia, Yamina et moi, j'ai compris qu'il fallait une grande résolution pour jouer*, raconte avec le recul Denis Péan, chanteur-musicien de Lo'Jo. *C'est la dévotion qui m'a inspiré* ». Car au moment où ils s'accordent, une cérémonie rituelle résonne de toute son ardeur dans le temple du Krishna Mandir. « *Au lieu d'une sonorisation mal à propos qui aurait étouffé leur prière, la fusion s'est faite naturellement. Les fidèles nous ont ouvert le chant au son des clochettes et se sont effacés avec respect. Nous partagions une même foi : la transcendance* ». Encore médusé par la puissance du voyage spirituel entrepris sur ce plateau vibrant de sacré, Denis évoque l'étrange contradiction de cette symbiose : « *Cette intensité sur scène, je l'ai vécue trois fois : à Cracovie, dans le Sahara et ici. C'est le rapport à notre identité qui est en jeu. Si l'on se croit banal, après avoir joué comme on l'a fait ici, on sait qu'on ne l'est pas, que l'on transporte avec nous quelque chose qui nous échappe complètement. Notre identité est une grande question, très mal posée récemment par nos hommes d'Etat, mais c'en est une. On ressemblait à des Français*

« CERTAINS ICI SONT TRÈS IMPLIQUÉS, COMME LE RAPPEUR NIRNAYA DA'NSK, QUI A L'IDÉE DE CONSTRUIRE UN STUDIO VERT EN PLEIN NÉPAL»
GILLES MORDANT,
co-fondateur de Fairplaylist

à Patan ce soir. Pas à des Chinois ou à des Américains. Hormis la langue, pourquoi ? ». Un débat brûlant, sous les auspices des dieux, qui ne fait que renforcer le caractère d'urgence du festival.

COMPENSATION CARBONE

Car si la musique est un bon moyen de toucher les cœurs avec force et immédiateté, l'objectif du festival reste avant tout de percuter les esprits autour de la question du changement climatique. Les films, expositions, performances et autres tables rondes scientifiques présentés pendant le festival, dispatchés dans la ville comme un décor éphémère, illustrent le besoin de revenir à un respect de l'homme pour la nature. Glaciologues ou explorateurs, plasticiens ou musiciens, les participants au projet Planet Nepal ont tous tenté de démontrer les conséquences catastrophiques de notre mode de vie actuel. Sur un banc de l'Alliance française, nichée au cœur de Katmandou, Manu, guitariste du groupe Tryo, raconte ce qui les a poussés à faire le voyage : «*Avec la chanson* L'Hymne de Nos Campagnes, *on affichait déjà la couleur. On porte encore ce thème sans prétendre être 100% écolos : on voyage dans des bus à essence, on consomme de l'énergie électrique… Mais depuis un an et demi, on dresse un bilan carbone de nos tournées et on fait une compensation carbone. On a de plus en plus conscience que l'on pollue comme n'importe qui et qu'il faut que ça change. Nous ne sommes ni des gourous, ni des leaders d'opinions, nous défendons juste un peu de bon sens* ».

Même constat pour Gilles Mordant, l'un des co-fondateurs de Fairplaylist, une association qui explore les relations entre l'économie, l'écologie et la musique. A l'issue d'un débat entre professionnels de la musique organisé dans le jardin du Patan Museum, il explique que l'enjeu primordial du festival est de mettre en évidence une volonté de changement commune à tous ses acteurs. « *On se rend compte que beaucoup d'artistes ont une sensibilité très verte. Ils expriment des notions d'humanisme, d'écologie et de solidarité, dans les textes ou dans les actes. Certains ici sont très impliqués, comme le rappeur Nirnaya Da'NSK, qui a un engagement presque politique, avec cette idée de construire un studio vert muni de capteurs solaires, en plein Népal… Ces musiciens sont conscients de leur influence sur la société* ».

PARIS DANSE EN TRANSE

Odeur de pluie et fraicheur hivernale. Quelques semaines après le périple asiatique, le 21 novembre, c'est la Maison des Métallos, en plein Ménilmontant, qui déploie les petits drapeaux multicolores népalais. La compil' *Planet Nepal* en fond sonore, on attend patiemment le début du concert, un verre de thé chai à la main. Contraste de taille avec les soirées magiques népalaises, c'est sur une scène parisienne à la sono bien huilée et au décor sobre que se produiront Lo'Jo et Kutumba, pour une deuxième rencontre du genre. Après une première ébauche sur leur terre natale lors du festival, le groupe népalais a en effet poursuivi l'aventure par un détour à Mûrs-Erigné, le temps d'une résidence. C'est dans cette petite bourgade proche d'Angers que les Lo'Jo, nourris depuis longtemps aux rencontres atypiques, ont reçu leurs nouveaux amis : « *Notre maire est un grand activiste écologique*, explique Denis. *En échange d'une participation à la vie communale, on dispose d'une maison communautaire qui nous permet d'accueillir des artistes du monde entier* ». Autour de bonnes tablées et de répétitions au rythme décontracté, l'équipée belle a appris à mieux se connaître. Pour conclure l'expérience franco-népalaise sous un ciel bas et lourd du centre de Paris. Ce soir-là, hanté par la grâce des dieux, possédé par la transe sensible d'un sarangi en cavale, Denis Péan a brouillé les pistes d'une quelconque identité le temps d'une prière angevine au parfum de santal.

Lo Jo Trio

● Lire le reportage sur **MONDOMIX.COM**

■ **SITES WEB :**
www.planetnepal.org.np

TROUPE DE L'ILE DES PINS:
L'Ile des Pins, espace paradisiaque transforme en bagne par la France coloniale, a su préserver les traditions ancestrales de musique et de danse des Kanak qui y vivent depuis plusieurs millénaires.

VERS LA MÉLANÉSIE

La petite île de Lifou, en Nouvelle-Calédonie, est l'endroit révé pour une déambulation langoureuse entre jardins kanaks, culture de l'igname et traditions vigoureuses.

Texte et photographies François Bensignor

L'alizé a forci. Juste ce qu'il faut pour faire mousser la barrière de corail. Les tons vifs des ailes de kitesurfs se meuvent en théories légères. Vers l'horizon vacillant de chaleur, le lagon étire ses variations de l'émeraude au lapis-lazuli. Avec ses noirs et verts sombres, l'à-pic de la montagne tranche. De larges plaies ocre rouge découpent à angles droits le chaos des hauteurs. En va-et-vient sur des zigzags abrupts, d'énormes camions grignotent le nickel. Ce minerai transforme la Grande-Terre de la Nouvelle-Calédonie en un eldorado du XXIe siècle.

AUCUN CHAMP EN VUE

Le petit avion se pose sur l'aéroport minuscule et charmant de Lifou. Les îles Loyautés, dont elle est la seconde en taille, sont aussi vertes et plates que Nouméa, sur la Grande-Terre, est construite et accidentée. Pas plus d'une petite douzaine de routes traverse les forêts de l'île. Aucun champ en vue. Entre les arbres, nous dit-on, des chemins mènent aux jardins kanaks. « *Ce sont des jardins, non pas à la française, ni à l'anglaise, mais sinueux, mélangés, semés selon un plan qui doit ressembler à de la magie plutôt qu'à un ordre logique* », écrit J.M.G. Le Clézio. On y cultive le manioc et le tarot (plante à bulbe comestible aussi appelée colocasia, NDLR). On y cueille la mangue, la goyave ou les oranges. L'igname bénéficie d'un traitement particulier. Plante grimpante, elle a besoin de neuf mois de soins avant que soit déterré son long tubercule au goût succulent. Une gestation qui l'apparente à celle des humains.

« Pas plus d'une petite douzaine de routes traverse les forêts de l'île »

« *La fête de l'igname est le moment de ressouder les liens entre les clans et les familles. C'est le grand jour pour les chants et les danses traditionnels* », dit Marie-Jeanne Bourré-Barré de l'île des Pins. Sur l'aire de danse devant les cases, les troupes se succèdent. Une féerie de peintures corporelles souligne la beauté des corps. Les pagnes en fibres végétales donnent son au frisson dans les combats simulés. Des grelots en coques de fruits marquent le tempo des pieds sur le sol, souligné de percussions d'écorce et de bambous pilonnant la poussière. Un spectacle hypnotique.

Derniers colonisés, il y a 150 ans, les peuples mélanésiens refusent d'oublier les traditions qui les unissent depuis trois millénaires. Voilà pourquoi le groupe du Fer de lance Mélanésien - qui rassemble les États indépendants de Papouasie-Nouvelle-Guinée, Iles Salomon, République de Fidji, Vanuatu et la Nouvelle-Calédonie au travers du FLNKS (Front de libération nationale kanak et socialiste, NDLR) - a créé le Festival des Arts Mélanésiens. Venus de tous ces pays, un millier d'artistes, chanteurs, danseurs, artisans, a été accueilli du 12 au 24 septembre 2010 dans les neuf communes hôtes de Nouvelle-Calédonie. Parmi elles, Lifou, « Dréhu » pour les Kanak.

■ **À ÉCOUTER :**

Nouvelle-Calédonie – Voix des rivages et des montagnes **(Buda Musique)**

■ **LIVRES :**

- Catalogue de l'exposition Lapita, Ancêtres océaniens, au Musée du Quai Branly (jusqu'au 9 janvier 2011)

- J.M.G. Le Clézio *Raga. Approche du continent invisible* **(Seuil, Paris 2006)**

GROUPE DE APE VILA DES FIDJI :
Les habitants des Iles Fidji croient en l'existence d'esprits qui logent dans tous les éléments de la nature. Ils les évoquent à travers leurs peintures corporelles, leurs costumes et leurs danses.

LA FEMME RÉVÉLÉE :
WOMEN ARE HEROES

Texte Ravith Trinh **Photographies** JR

Le documentaire Women are Heroes revient sur l'œuvre spectaculaire du jeune photographe JR autour de la condition des femmes dans le monde. Saisissant.

Octobre 2009. Installés sur les ponts et les quais de Seine, des yeux géants regardent d'un air ahuri les parisiens. Ces regards appartiennent aux héroïnes de JR : des femmes issues des quatre coins du monde au destin tragique et difficile. C'est armé d'un appareil photo et d'une caméra que le jeune artiste français JR s'est envolé pour la première étape de cette aventure féministe et universelle. Avec une seule idée en tête, photographier des femmes qui s'affirment dans un contexte difficile, pour afficher leur portrait dans plusieurs grandes villes du monde. Objectif : mettre en valeur leur dignité aux yeux de tous.

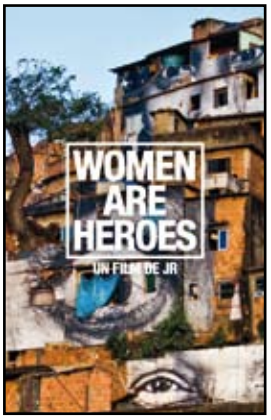
TÉMOIGNAGES BRUTS

Destination les bidonvilles du Kenya, les favelas du Brésil, les immeubles dévastés du Cambodge et les rues de New-Delhi. JR rencontre des femmes qui se prêtent au jeu de l'autoportrait filmé et photographié. Des témoignages bruts, racontés face caméra avec simplicité, humour et douleur. Chacune évoque son quotidien, une anecdote de la vie, sa place dans la société, dans les médias, sa vision du bonheur... C'est à l'issue de ces entretiens filmés qu'interviennent les prises photographiques. Les femmes singent des grimaces et font les folles devant l'objectif, mais c'est surtout la sévérité du milieu social qui se lit sur leur visage.

Les photos prêtes, les collages peuvent commencer. Les affichages géants débutent dans les pays d'origine des intervenantes. Sur les murs, les toits ou la façade d'une église, les visages de ces destins hors normes scrutent les passants. Passer de l'anonymat total à l'exposition publique relève de l'hommage, mais aussi du symbole : celui de la femme régissant la société. C'est aussi l'idée d'une minute de gloire accordée à chacune des participantes. « *On passe de paysanne à superstar* », s'exclame l'habitante d'une favela, émue par tant d'attention. Lorsqu'il expose ces photos géantes dans les grandes villes du monde, JR cherche à offrir une visibilité à ces femmes auxquelles on accorde si peu de place, dans les médias ou dans la conscience des citadins.

> « *On passe de paysanne à superstar* »
> une habitante d'une favela

Le documentaire n'est pas qu'un simple making-of du projet. Imparfait et parfois trop esthétisant (les accélérés des premières minutes font craindre le pire), ce premier film démontre que JR n'a peut-être pas encore la carrure d'un cinéaste affirmé. Peu importe, le documentaire offre le témoignage de chacune de ces femmes, expose leur situation et met à nu les émotions qui les submergent. Sans l'existence de ce film, les images exposées dans les villes n'ont pas le même sens. On peut se prendre à rêver que JR colle à nouveau ses portraits en ville après que le public ait découvert le documentaire, et qu'il puisse enfin regarder ces femmes comme chacune mérite d'être vue.



WOMEN ARE HEROES
Réalisé par J.R.
Documentaire. Durée : 1h25.
Distributeur : Rezo Films
Sortie le 12 janvier 2011.

/ SLOVENIAN GIRL

RÉALISÉ PAR DAMJAN KOZOLE

Avec Nina Ivanisin, Peter Musevski, Primoz Pirnat

(Epicentre Films) ***Sortie le 2 février 2011***

Si la femme est presque canonisée dans *Women are Heroes*, elle prend un tout autre visage dans le film *Slovenian Girl*. Celui d'Aleksandra, une jeune étudiante pas très souriante qui se prostitue entre deux cours pour s'assurer rapidement un certain niveau de vie. Pour Damjan Kozole, le réalisateur de ce drame slovène, elle est avant tout le symbole d'un pays en pleine transition économique, aliéné par les lois du capitalisme et qui a fini par perdre toute humanité. Si le film se montre un tantinet démonstratif dans la description d'un pays fracturé (photographie glauque, personnages masculins antipathiques, parallèles politiques grossiers), il devient plus pertinent lorsqu'il approche cette jeune prostituée de près. Le mérite revient sans conteste à la belle inconnue Nina Ivanisin. La jeune femme apporte une dose de sensibilité et de complexité à ce personnage insondable. Les traits tirés, le regard sombre, la moue boudeuse, il arrive par petites touches que le vernis ultra-cynique de la « Slovenian Girl » se craquelle. Se révèle alors une jeune fille qui n'aspire qu'à un avenir meilleur et tente d'accéder à un idéal de vie par tous les moyens. Le réalisateur évite tout regard moralisateur. Au contraire, il l'accompagne, la comprend et l'aime.

Ravith Trinh

/ LE CHOIX DE LUNA

RÉALISÉ PAR JASMILA ZBANIC

Avec Zrinka Cvitesic, Leon Lucev, Ermin Bravo

(Diaphana Distribution) ***Sortie le 9 février 2011***

Jasmila Zbanic (réalisatrice de *Sarajevo, mon amour*, Ours d'Or à Berlin en 2006) évoque ici les traumatismes de la guerre civile en Bosnie-Herzégovine à travers leur incidence dans les relations amoureuses. Le couple, c'est Luna et Amar. Elle est hôtesse de l'air. Il est contrôleur aérien. Ils sont jeunes et beaux, habitent un appart cosy avec vue sur Sarajevo, roulent en scooter, sortent en boîte, font du rafting et tentent d'avoir leur premier enfant. Mais lorsqu'Amar accepte un nouveau job au sein d'une communauté salafiste, Luna découvre un homme métamorphosé affichant des convictions religieuses radicales, pas vraiment de son goût. De disputes en disputes, le couple révèle ses blessures passées.

Ici, la romance a des accents politiques. Plus qu'une l'histoire d'un couple, *Le Choix de Luna* devient le portrait à l'échelle humaine d'un pays en reconstruction : comment cicatriser les blessures de guerre ? Avec quels outils s'armer pour affronter le futur ? La réalisatrice met à nu deux amoureux « biens sous tout rapport », qui gèrent de manière radicalement opposée les lendemains de la guerre civile : elle dans l'amour, lui dans la spiritualité. Le résultat se fait trop théorique pour convaincre réellement et la réalisatrice, aussi sincère soit-elle, tire parfois grossièrement les ficelles des ses personnages. Mais l'interprétation lumineuse de Zrinka Cvitesic (Luna) sauve grandement la mise.

R.T.

Passions Andalouses
par Fatiha Moulay
CONCERT ARABO ANDALOU
fatiha
chante et danse
au Kibele
12, rue de l'Echiquier -75010 Paris
M° Bonne Nouvelle
7 janvier 2011 a 21h30
3 février 2011 a 20 h
RÉSA : 01 78 67 68 22
après 19 h ou à fatiha.moulay@neuf.fr
Prix 10 / 8 euros

harmonia mundi,
les boutiques

AIX-EN-PCE	20, place de Verdun
ALBI	5, rue de l'Hôtel de Ville
ARLES	3, rue du Pdt Wilson
AVIGNON	18, rue Bonneterie
BAYONNE	5, rue du Port Neuf
BLOIS	9, rue Saint Martin
BORDEAUX	15, rue des Remparts
CAEN	139, rue Saint-Pierre
CHALON / SAÔNE	41, Grande Rue
CHAMBÉRY	23, rue Juiverie
DIJON	22, rue Piron
GAP	43, rue Pérolière
GRENOBLE	11, Grande Rue
HYÈRES	4, av. du Gal De Gaulle
LA ROCHELLE	63, rue des Merciers
LE HAVRE	153, rue Victor Hugo
LE MANS	3, rue Blondeau
LILLE	9, rue du Sec Arembault
LYON 1er	21, rue du Pdt E. Herriot
NANTES	21, rue Crébillon
NICE	33, rue de l'Hôtel des Postes
ORLÉANS	36, rue Jeanne d'Arc
PERPIGNAN	18, rue de l'Ange
QUIMPER	11, rue du Guéodet
RENNES	3, rue Jean Jaurès
ROUEN	28, rue Ganterie
STRASBOURG	21, rue des Juifs
TOULOUSE	56, rue Gambetta
TOURS	15, rue Nationale
PARIS 1er	Théâtre du Châtelet
PARIS 1er	15, avenue de l'Opéra
PARIS 4e	20, rue de Rivoli
PARIS 6e	54, rue Saint-Placide
PARIS 19e	Cité de la Musique

Comptoirs de vente tous les soirs de représentations

Cité de la Musique	M° Porte de Pantin
Théâtre du Châtelet	M° Châtelet
Salle Pleyel	M° Ternes
Théâtre des Champs-Élysées	M° Franklin Roosevelt

Disquaires
depuis 1958

/ AFRICA UNITED

RÉALISÉ PAR DEBS GARDNER-PATERSON

Avec Eriya Ndayambaje, Roger Nsengiyumva, Sanyu Joanita Kintu...

Sortie le 19 janvier 2011

Pour son premier long-métrage, Debs Gardner-Paterson a choisi de faire souffler un vent d'espoir sur le continent noir avec cette comédie d'aventures enlevée. Avant de mettre en scène plusieurs courts métrages sur le Rwanda, la jeune réalisatrice née à Taïwan a voyagé entre la Grande-Bretagne, l'Inde, l'Extrême Orient et l'Afrique. Avec *Africa United*, elle relate l'équipée de cinq adolescents en route vers l'Afrique du Sud pour assister à la Coupe du monde de football. À travers ces cinq personnages, le film approche sans misérabilisme et avec une mise en scène rythmée des thèmes tels que les enfants soldats, l'esclavagisme sexuel, la violence sociale ou la pandémie du SIDA. L'approche peut paraître naïve, mais *Africa United* est une œuvre destinée au jeune public, avec son lot de scènes d'action et de comédie entrecoupées de séquences animées. Sans oublier d'être un vrai divertissement, le film de Debs Gardner-Paterson assume son aspect pédagogique et fait montre d'un enthousiasme et d'un optimisme bienvenus. Thomas Roland

/ NOTRE ÉTRANGÈRE

RÉALISÉ PAR SARAH BOUYAIN

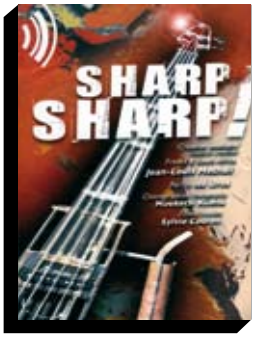
Avec Dorylia Calmel, Assita Ouedraogo, Nathalie Richard, Blandine Yameogo...

Sortie le 2 février 2011

Après un premier documentaire sur les enfants métis nés de la colonisation, *Les enfants du Blanc*, la réalisatrice Sarah Bouyain s'attaque au long métrage de fiction. Dans *Notre étrangère,* Amy, incarnée par Dorylia Calmel, vit en France avec sa belle-mère et son demi-frère. Son père décédé, elle décide de partir à la recherche de sa mère au Burkina Faso, son pays d'origine. C'est une maison familiale quasi vide qu'elle retrouve, avec pour seuls occupants sa tante et une jeune fille qu'elle a recueillie. La quête d'Amy se heurte à un mur de silence et la jeune femme se retrouve écartelée entre les deux cultures de ses parents. Une nouvelle fois, la réalisatrice Sarah Bouyain soulève le problème de l'identité et interroge son statut de métisse. Si la caméra arrive à évoquer l'état de confusion d'Amy dans un pays qui lui est maintenant inconnu, la mise en scène s'avère parfois légère. À la décharge de la cinéaste, le sujet, difficile pour une première œuvre de fiction, est traité avec subtilité. Une réussite due aussi à la formidable prestation des actrices principales, justes dans leur jeu et les émotions qu'elles distillent, évitant ainsi au film de tomber dans le pathos.

Notre étrangère a remporté le grand prix du long métrage du 30ème festival International du film d'Amiens. T.R.

DVDs

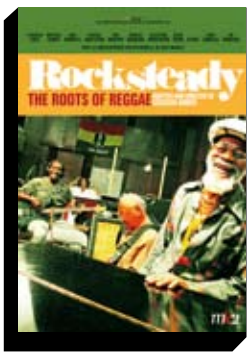


/ SHARP SHARP !

JEAN-LOUIS MECHALI/ SYLVIE COULON

(Lutherie Urbaine/ Les allumés du jazz)

Fabriquer des instruments de musique à partir de matériaux recyclés, voilà l'idée de départ du collectif français Lutherie Urbaine. Ce projet a initié en 2007 une aventure musicale entre les cités d'Ile-de-France et les townships de Soweto. Un an et demi de résidences croisées donne naissance à une collaboration énergique entre le collectif et les jeunes des townships, pour un spectacle franco-sud-africain, *Sharp Sharp !*. Sylvie Coulon a filmé cette formidable odyssée entre deux mondes, deux cultures, via un processus de création original. En témoignent les ateliers de construction : véritables laboratoires d'instruments pittoresques, les répétitions toniques se font à base de bouteilles en plastique et autres ustensiles recyclés. S'ajoutent les scènes de chorégraphies explosives, inspirées du style « pantsula » (danse sud-africaine née durant les années de l'apartheid) sur fond de jazz avant-gardiste. Un documentaire décoiffant qui dégage une vitalité palpable, un désir prégnant d'apprendre et de partager. Ce double dvd comprend également une captation du spectacle *Sharp Sharp*, joué en Afrique du Sud. I.R.



/ ROCKSTEADY : THE ROOTS OF REGGAE

STASCHA BADER

(MK2)

1966 marque un tournant dans l'évolution de la musique jamaïcaine. Le ska, alors en vogue, voit son tempo ralentir sensiblement et se mue en quelque chose de neuf, de plus dansant : le rocksteady. Aussi fulgurant que déterminant, ce nouveau style ouvre la voie au reggae et propulse la Jamaïque sur le devant de la scène internationale.

40 après, le documentaire *Rocksteady : The Roots of Reggae* part à la rencontre des pionniers du rocksteady. L'idée : réenregistrer les hits de l'époque, organiser une tournée et réaliser un documentaire autour de ses légendes vivantes, réunies à Kingston pour l'occasion.

En âge d'être arrière-grands-pères, la plupart de ces figures jamaïcaines ne se sont pas revues depuis quatre décennies. Ken Boothe, Derrick Morgan, Gladstone Anderson, Dawn Penn, U-Roy, Ernest Ranglin ou Rita Marley nourrissent le film d'anecdotes croustillantes. Heureux comme des gosses, les dinosaures du rocksteady prennent un malin plaisir à invoquer les fantômes de leurs vieux succès et à retourner, les yeux brillants, sur les lieux de leur jeunesse. En découle un film chargé de nostalgie et un véritable hymne à la lenteur. Celle de ces papys rastas qui, depuis toujours, prennent le temps de vivre sans se presser. A la fois drôle et touchant, ce documentaire qui regorge d'images d'archives et de sessions studio s'impose comme une référence pour les amoureux de la musique jamaïcaine.

M.J.

LA MUSIQUE PANORAMIQUE

Texte Mathieu Rosati **Photos** Charles Duvelle

De ses enquêtes de terrain, l'ethnomusicologue Charles Duvelle n'a pas uniquement rapporté les séquences musicales de la collection de disques *Prophet*. Album-photo de plus de 250 clichés de musiciens du monde entier, *Aux sources des musiques du monde – Musiques de tradition orale* se fixe des objectifs et les tient.

« DANS LES PETITS VILLAGES D'AFRIQUE, D'ASIE OU D'AMÉRIQUE SE PERPÉTUENT DES MUSIQUES ARCHI-VIVANTES »
CHARLES DUVELLE

■ Pourquoi ce livre consacré à la photo ?
Charles Duvelle : Chaque fois que j'ai publié des enregistrements sonores, je les ai accompagnés de photos. Mais dans un livret de disque, les photos ne sont pas bien grandes. Le livre permet de travailler sur des formats plus intéressants. Mis à part le côté pratique, l'objectif est que les amateurs de Musiques du Monde, qui n'ont souvent pas la moindre idée des sources des musiques qu'ils écoutent, prennent conscience des musiques traditionnelles qui en sont à la racine. Je pense que ce livre, qui n'a pas la prétention d'être encyclopédique et que les photos rendent facile à feuilleter, peut ouvrir les esprits. Plus qu'un livre de photo, c'est un livre sur les musiques de tradition orale.

■ Quel est l'intérêt des photos de terrain ?
CD : Les Musiques du Monde sont des musiques tout à fait vivantes. Mais il y a d'un côté les musiques qui circulent par les grands médias et de l'autre toutes sortes de pratiques musicales contemporaines et vivantes qui échappent aux circuits de diffusion. C'est le cas dans les petits villages d'Afrique, d'Asie ou d'Amérique où se perpétuent des musiques archi-vivantes. Mais comme on ne les connaît pas, on a tendance à les assimiler à des objets de musées. Il était donc important de ne pas publier des photos d'instruments tirés de musées, qui sont des objets morts en quelque sorte. Au lieu de cela, ces photos ont la particularité de présenter des musiciens en situation de jeu, pris sur le vif. Cela renseigne également, et ça me paraît essentiel, sur l'utilisation des instruments.

■ Que pensez-vous du travail des musées français à l'endroit des instruments ?
CD : Dans certains, la musique est décrite de manière plus vivante que dans d'autres. On ne peut pas faire de généralité.

■ Alors précisons : la colonne d'instruments du Quai Branly ?
CD : Cette colonne transparente laisse voir une profusion d'instruments qui dormaient dans les réserves, c'est très intéressant. Et je trouve l'idée d'autant plus astucieuse qu'à l'intérieur de la colonne, des conditions de conservation très convenables sont réunies et permettent aux chercheurs de travailler.

■ Quelle est la place accordée au texte dans votre ouvrage ?
CD : Chaque photo est accompagnée d'une description qui en situe au minimum l'origine géographique et la date. Et puis, pour certaines photos, je développe. Par exemple, lorsqu'il s'agit du langage musical, du langage d'un instrument, non seulement je décris l'instrument, mais j'explique comment on peut *parler* avec cet instrument. De plus, le livre est accompagné d'un disque d'une cinquantaine de pistes qui renvoient aux photos.

■ Il existe toute une mythologie autour de certains instruments, vous en parlez ?
CD : Bien sûr. À un moment, j'aborde les instruments à figuration humaine. C'est à dire qu'ils sont de vrais personnages. Non seulement il y a toute une mythologie, mais ces instruments sont des sculptures sonores. Au Congo, j'avais enregistré une musique jouée par des hommes qui soufflent dans d'énormes sculptures qui ont chacune leur position, leur titre et leur nom. Il y a tellement de choses à dire sur l'histoire des instruments… Prenez la vièle à roue : elle fut tour à tour populaire, ordinaire, savante, puis à nouveau populaire ! Ce qui me plait,

c'est de montrer la dynamique des choses. Il va de soi que toutes les cultures changent quand elles sont en contact les unes avec les autres. Et cette dynamique est très intéressante à suivre…

■ **Vous écrivez au sujet de la musique que « *le corps tout entier est partie prenante dans le jeu vocal et instrumental* ». Est-ce que votre ouvrage traite de la danse ?**
CD : Déjà, un musicien qui joue exécute une sorte de danse, avec ses doigts, son souffle… Mais de manière générale, je traite de la danse aussi bien que de la musique car l'une ne va pas sans l'autre. Les deux sont étroitement liées et elles le sont particulièrement dans le cas des musiques de tradition orale. Peut-être par opposition à ce qui se passe chez nous, où il y a d'une part la musique que l'on écoute, bien calmement, et d'autre part des danses que l'on exécute et sur lesquelles éventuellement on met de la musique. Cela n'a rien à voir avec la *danse-musique* ou la *musique-danse* où c'est une seule et même chose.

■ ***AUX SOURCES DES MUSIQUES DU MONDE – MUSIQUES DE TRADITION ORALE***
Unesco Eds (environ 200 pages) 28 euros

■ Pour en savoir plus sur les instruments : ***ORIGINE DES INSTRUMENTS*** **de musique d'André Schaeffner** (éditions EHESS) et ***INSTRUMENTS DE MUSIQUE DU MONDE*** **de Lucie Rault**, (éditions de La Martinière)

BOSSA NOVA
ORIGINAL COVER ART COMPILED BY GILLES PETERSON AND STUART BAKER
BOSSA NOVA AND THE RISE OF BRAZILIAN MUSIC IN THE 1960S
SOUL JAZZ BOOKS

/ *BOSSA NOVA*

AND THE RISE OF BRAZILIAN MUSIC IN THE 1960ˢ
Stuart Baker et Gilles Peterson
(Soul Jazz Records/ Discograph)

Conjointement à la parution de la compilation (2 CDs ou 2 double LPs) *Bossa Nova and the Rise of Brazilian Music in the 1960ˢ*, Soul Jazz Records publie un recueil rassemblant les plus belles pochettes de disques de bossa nova de cette période. Réalisé par Stuart Baker, le fondateur du label londonien et Gilles Peterson, « mister worldwide », cet ouvrage retrace l'esthétique visuelle qui accompagna cette révolution musicale jaillie à Rio de Janeiro au milieu du siècle passé.

Novatrice, la bossa remodelait la samba de papa, en intégrant des réminiscences des musiques populaires du Nordeste et du jazz cool qui faisait florès à l'époque. Ces influences ont aussi irrigué la création visuelle de l'époque comme en témoignent les pochettes reproduites ici. La typographie n'est plus juste source d'information, elle participe pleinement à la construction graphique, au jeu créatif des concepteurs. *Bossa Nova*, le livre, un complément indispensable à l'écoute de titres qui faisaient déjà probablement partie de votre discothèque.
SQ'

LE ROCHER DE PALMER CENON
LA NOUVELLE SCENE DES MUSIQUES ET CULTURES DU MONDE EN AQUITAINE
PROGRAMME JANVIER 2011
VENDREDI 14 JAN / 20H30
HADOUK TRIO
MARDI 18 JAN / 20H30
Attention changement de date !
BEN L'ONCLE SOUL
Complet
MERCREDI 19 JAN / 20H30
JOANNA NEWSOM
MERCREDI 26 JAN / 20H30
RABIH ABOU-KHALIL
SAMEDI 29 JAN / 20H30
ORCHESTRE NATIONAL DE BARBES
LUNDI 31 JAN / 20H30
SOIREE TALITRES
THAT SUMMER
iLiKETRAiNS
STRANDED HORSE
05 56 74 8000 / LEROCHERDEPALMER.FR
1 RUE ARISTIDE BRIAND / TRAM A-ARRET BUTTINIERE OU PALMER
Points de vente : réseaux Fnac-Carrefour-Géant-Magasins U-Intermarché
www.fnac.com / www.carrefour.fr / www.francebillet.com / 0 892 68 36 22 (0,34€/min)
Virgin www.ticketnet.fr / www.box.fr / www.digitick.com / Kiosque Culture Bordeaux
ET SUR WWW. LEROCHERDEPALMER.FR
musiques de nuit
Cenon

FLAMENCO
NIMES 2011
du 10 au 22 janvier
Visuel du festival : Pelé
Cie Albadulake • Andrés Marín • Lole Montoya • Luis El Zambo • Moraíto • Belén López • Jesús Mendez • Antonio Soto • Rafaela Carrasco • Juana la Del Pipa • Dolores « la Agujeta » • Tomasa Guerrero « La Macanita » • Melinda Sala • Diego Carrasco • Belén Maya • Navajita plateá • Mercedez Ruiz
et aussi conférences, atelier en famille à partir de 6 ans, rencontres, exposition de photographies, classes de danse, stages Flamenco, festival de courts métrages Flamenco de Madrid...
languedoc roussillon
arte LIVE WEB
france bleu gard lozère
france musique
Midi Libre
la Marseillaise
MONDOMIX .COM
www.theatredenimes.com
RENSEIGNEMENTS 04 66 36 65 00
BILLETTERIE 04 66 36 65 10
NÎMES

Emel Mathlouti

Propos recueillis par Benjamin MiNiMuM

© B.M.

■ Dis-moi ce que tu écoutes ?

Gagnante du tremplin des Musiques qui Mixent le Monde organisée par Mondomix et le salon Music & You, la chanteuse et musicienne tunisienne concocte un subtil alliage de lyrisme oriental et de rock électro. Elle nous dévoile la large palette des sons qui composent son horizon musical.

■ Dis moi ce que tu écoutes en ce moment ?
Emel Mathlouti : Pas mal de musique turque, la chanteuse Gülay par exemple. Mais aussi Björk, Massive Attack, Gonjasufi, K's Choice, Sinead O'Connor, Explosion in the Sky ou Brigitte Fontaine.

■ Le disque idéal pour démarrer la journée ?
EM : L'avant dernier disque de The Streets, le mec a une pêche d'enfer. Ou *Suzanne* de Nina Simone.

■ Le disque qui te rappelle ton enfance ?
EM : *Les Quatre Saisons de Vivaldi* ! Mon père nous réveillait tous les dimanches matins avec *Le Printemps*.

■ Celui qui symbolise ton adolescence ?
EM : Ma première adolescence : *No Need to Argue* des Cranberries. Ma dernière : le Double *Best of* de Joan Baez.

■ Une chanson liée à une histoire d'amour ?
EM : *Samskeyti* de Sigur Rós.

■ Les trois artistes tunisiens les plus importants pour toi ?
EM : Cheikh El Afrit, Dhafer Youssef et Anouar Brahem. J'ajouterais ma découverte du moment, un rappeur surnommé El Extranjero.

■ Tous genres confondus, ton groupe, ta chanteuse et ton chanteur préférés ?
EM : Difficile, car je suis à mi-chemin entre deux cultures et on ne peut pas comparer les chanteurs arabes et occidentaux. Mes chanteurs préférés sont John Lennon et l'Egyptien Cheikh Imam. Ma chanteuse préférée est Joan Baez, qui m'a inspirée pendant des années. Mon groupe favori, c'est Depeche Mode, grand fabricant de chansons magnifiques et l'une des meilleures voix masculines !

■ La chanson qui te fait pleurer et celle qui te fait danser ?
EM : *Road to Zion* de Damian Marley me fait danser. Celle qui me fait pleurer : *Mirame en Los Ojos* de La Niña de Los Peines, qui possède une telle profondeur dans la voix et un tel souffle qu'elle ferait pleurer une pierre !

■ A quel genre restes-tu imperméable ?
EM : Le jazz, excepté les vieux classiques, tels que Champion Jack Dupree ou Art Tatum. Tous les vinyles de mon père en fait !

■ Le concert qui t'a laissé le plus profond souvenir ?
EM : Celui de Joan Baez en Allemagne en 2004, le tout premier voyage de ma vie, pour voir mon idole... Je l'ai même rencontrée après. Mais je ne vais pas souvent voir des concerts.

■ Ta musique de film préférée ?
EM : *Les silences du palais*, de Moufida Tlatli et *De l'autre côté*, de Fatih Akin. Les films ont longtemps été pour moi une grande source de découverte de musiques.

■ Parmi les disques récents, quel est celui que tu écoutes le plus ?
EM : Seval Sam, une chanteuse de la nouvelle génération turque, de magnifiques reprises de morceaux de la Mer Noire.

■ Un disque important que tu as découvert récemment ?
EM : *Medulla* de Björk et tout Björk en général !

■ Le premier morceau que tu as téléchargé ?
EM : Je n'ai téléchargé que très tardivement, car en Tunisie on se passait plutôt la musique entre nous - qui d'ailleurs au départ avait du être téléchargée... Mais le premier morceau que j'ai téléchargé devait être *Ahmedo* d'Aynur Dogan.

■ Le disque idéal pour finir la journée ?
EM : Un *Best Of* de Maria Callas, ma dernière acquisition. *La Mamma Morta*, quelle ivresse !

● Sur MONDOMIX.COM
http://emel_mathlouthi.mondomix.com/fr/artiste.htm

C'est en juillet dernier, sur la scène principale du festival Timitar (Agadir/Maroc), que les musiciens d'Oudaden ont commencé à célébrer devant plus de 100 000 invités leur premier quart de siècle. C'est d'ailleurs Brahim el Mazned, le directeur artistique de ce festival qui lie dans sa programmation stars imazighen et légendes vivantes des musiques du monde, qui a suggéré l'idée de cet enregistrement dans un studio européen.

Mieux qu'un Best of, car enregistré pour l'occasion, *25 ans* est la première référence d'Aâkia, le tout jeune label du musicien, compositeur et directeur artistique Camel Zekri. Ce CD qui réunit 7 titres choisis parmi les 400 qu'on attribue à Oudaden depuis sa création au milieu des années 80, propose une immersion dans l'univers du groupe, immersion étayée par un livret d'une rare précision, à même de réjouir le spécialiste sans jamais effrayer le néophyte par un discours abscon.
Au fil de l'écoute, on renifle un terroir, un enracinement. On devine un répertoire d'appellation contrôlée comme disent les amateurs de bonne chair - celui des rwayes, ces poètes musiciens itinérants - que les musiciens et chanteurs d'Oudaden ont su moderniser sans en perdre le substrat.
Aux cliquetis incessants des nakus et karkabous répond la cavalcade des mains sur les peaux tendues. Quant à la voix inspirée du soliste Abdellah el Foua, elle dessine des paysages, des humeurs que densifie le chœur, composant par contraste des reliefs, des recoins, au creux desquels peuvent cheminer par grappes ou à la queue-leu-leu les notes aigrelettes du banjo ou celles plus électriques de la guitare.
Album studio, *25 ans* arrive tout de même à transmettre le magnétisme envoutant de chacun de leurs concerts. Car au-delà du message, qu'il parle d'engagement politique ou qu'il évoque l'amour, le répertoire d'Oudaden est empreint de spiritualité, de cette force qui nous inscrit dans un avant et un après, en relation permanente avec le monde de l'indicible et des esprits. Squaaly

TELECHARGEZ sur MP3.MONDOMIX.COM / **35196**

✦✦✦✧✧

BOLA JOHNSON

"MAN NO DIE"
(VAMPISOUL)

Etre à la fois trompettiste et chanteur rend les choses difficiles si l'on veut pratiquer les deux en même temps. N'ayant jamais pu trancher, Bola Johnson a durant toute sa carrière opté pour l'alternance. Idem pour l'expression musicale. **Formé à l'école traditionnelle mais engraissé au calypso, au funk, et surtout au highlife ghanéen, il n'a jamais hésité à sauter d'une sage ondulation de bassin à de sauvages coups de rein afrobeat**. Une sorte de gendre idéal doublé d'un blouson noir yoruba. Toujours bien alimentées en guitare, les aventures de cet oublié de Lagos sont excavées des archives de la division africaine de Philips. Distillés sur deux CD ces morceaux renferment derrière leur son bourru et rêche une grosse grappe de grooves charnus et gravement épidémiques. Franck Cochon

ECOUTEZ sur MONDOMIX.COM avec DEEZER

MONDOMIX M'aime

✦✦✦✦✦

RIKKI ILILONGA & MUSI-O-TUNYA

"DARK SUNRISE"
(Now Again/Discograph)

A la suite du label Shaddocks, les Californiens de Now Again s'étaient illustrés en rééditant voici un an deux disques du zam rock. Ceux des Witch et d'Amanaz, deux combos emblématiques du psyché-rock et du garage pop zambiens en vogue dans les seventies. Un quart de siècle plus tard, les côtes des originaux se sont envolées. Ce qui fait tout le prix de cette anthologie de 32 titres dédiée au guitariste Rikki Ililonga, l'un des pionniers de cette mine de musique (le zamrock s'inventait avant tout autour de la ceinture de cuivre de Zambie), qui a lui-même participé à la sélection et à la documentation du livret. **Autant dire que l'on tient là du travail d'orfèvre, qui devrait contenter les plus exigeants et captiver les néophytes**. Ecoutez donc le thème qui donne son titre à cette réédition : *Dark Sunrise*, plus de huit minutes peuplées de guitares fuzz et de cuivres illuminés, un texte allumé boosté par une rythmique taillé dans le métal.Terrible ! Jacques Denis

ECOUTEZ sur MONDOMIX.COM avec DEEZER

✦✦✦✦✧

VARIOUS ARTISTS

"ANGOLA SOUNDTRACK – THE UNIQUE SOUND OF LUANDA (1968-1976)"
(Analog Africa/Differ-Ant)

Où l'on apprend que Bonga est l'arbre qui cachait la forêt. Si le géant du semba s'est fait la voix de la musique angolaise en exil dans les années 70, la dernière sortie du label Analog Africa révèle le foisonnement qui animait la scène musicale de Luanda en dépit du conflit armé de l'époque. **Rebita, kazucuta, semba et merengue, autant de rythmes chaloupés servis par des éclairs de guitares magiques et de voix hypnotiques**, qui témoignent de la connexion privilégiée qui reliait la musique de l'ex-colonie portugaise à celles de son voisin congolais et, au-delà, de ses cousines des Caraïbes. Un livret de 44 pages détaille le travail de terrain mené par le compilateur Samy Ben Redjeb pour rendre hommage aux groupes et compositeurs exhumés par ce projet. Yannis Ruel

MONDOMIX M'aime

✦✦✦✦✦

VARIOUS ARTISTS

"AFRO-BEAT AIRWAYS"
(Analog Africa/Differ'ant)

Voici 14 titres flamboyants de groupes ghanéens et togolais enregistrés dans les années 70 par deux labels d'Accra et de Lomé. **Une plongée au cœur des grooves psychédéliques de l'époque, lorsque les musiciens locaux intégraient les idiomes stylistiques afro-américains à leurs propres références locales**. Parmi ces talents oubliés, on notera particulièrement les performances de l'incroyable chanteur funk Rob, et de Marijata, cousins en transe de Sly & the Family Stone. Comme pour les autres parutions de son label Analog Africa, Samy Ben Redjeb raconte avec truculence dans un livret de 44 pages l'opération de sauvetage de ces trésors perdus. L'élégance graphique, le patrimoine photographique, le travail sur les bandes et le choix impeccable des sélections confirme l'installation du petit label de Francfort dans le club des meilleurs défricheurs des musiques urbaines d'Afrique.
Pierre Cuny

TELECHARGEZ sur MP3.MONDOMIX.COM

Mondomix vous offre la possibilité d'acheter en MP3 les musiques chroniquées dans le magazine

Pour cela, il vous suffit d'aller sur http://mp3.mondomix.com/ et de saisir le numéro qui termine certains articles du magazine dans le moteur de recherche, en ayant sélectionné l'option « Code magazine ».

ECOUTEZ sur MONDOMIX.COM avec DEEZER

Vous pourrez retrouver toutes les chroniques de ce magazine sur notre site ainsi que sur Deezer.com et écouter les albums grâce à notre partenaire.

www.zamzama.net

PRODUCTION / BOOKING
ARTISTS ON TOUR
2011-2012

Antonio Zambujo
La nouvelle voix du fado
Nouvel album "Guia"
PORTUGAL

Niyaz
World music for the XXI° Century
IRAN/USA

Al Kindi Ensemble
L'un des meilleurs ensembles de musique classique soufi
SYRIE/ TURQUIE

Goran Bregovic
En tournée - Création 2010 : "Margot, mémoires d'une reine malheureuse"
BALKANS

Leila Haddad
"Grande prêtresse de la danse orientale" Danser - fev. 06
EGYPTE

Tengir-Too
Musique des montagnes d'Asie Centrale
KIRGHIZSTAN

Tambour Quartet
un voyage à travers les rythmes, incroyablement réjouissant!
BRESIL/EGYPTE/ INDE/ITALIE

Zamzama Productions
9, cité Paradis - 75010 Paris
tel (+33) 1 44 63 00 34 • fax (+33) 1 42 46 22 94
info@zamzama.net

MAYRA ANDRADE

"STUDIO 105"
(Sony Music)

Plutôt que de subir l'épreuve de l'album live dans une semi-passivité, la Capverdienne Mayra Andrade a choisi d'aller au charbon, la fleur au micro. C'est donc entourée d'un trio acoustique (Zé Luis Nascimento et Rafael Paseiro pour la rythmique, Munir Hossn à la guitare) avec lequel elle n'a répété que quelques jours qu'elle s'est présentée à l'invitation de FIP dans l'imposant studio 105 de la Maison de la Radio. **Pour Mayra, il s'agissait avant tout de retrouver les sensations de ses débuts, d'éprouver avec pudeur et en public cette mise à nu de quelques uns des morceaux** de ses deux albums et d'une paire de reprises (*La Javanaise* et *Michelle*). Pari réussi comme en témoigne ce réjouissant CD/Dvd disponible moins de trois mois après son enregistrement. SQ'

ECOUTEZ sur MONDOMIX.COM avec DEEZER

ASMARA ALL STARS

"ERITREA'S GOT SOUL"
(Out Here Records)

Isolée, contrôlée par un parti unique, l'Erythrée n'a pas l'éclat de sa prestigieuse voisine, l'Ethiopie. **Ce projet, qui tourne les projecteurs vers les meilleurs musiciens de la capitale Asmara**, est donc le bienvenu. Le journaliste, musicien et producteur français Bruno Blum a réuni les légendes locales : Faytinga, Mahmoud Ahmed Omer, Ibrahim Goret, Brkti Weldeslassie... Pour les accompagner, **les orgues rugissent, les guitares trépignent et le krar, la lyre locale, pleure**. La nouvelle génération – notamment Yosef Tsehaye et le rappeur Temasgen Hip Hop – se joint à la danse, tirant les rythmes afro-orientaux vers le reggae ou le funk. Le plaisir qu'ont ces artistes à jouer ensemble est audible. Avec un tel All Stars, l'Erythrée pourrait bien finir par faire de l'ombre à sa voisine. François Mauger

TELECHARGEZ sur MP3.MONDOMIX.COM / **34489**

SOPHIA CHARAÏ

"PICHU"
(Universal)

Dans son enfance marocaine, Sophia Charaï fut bercée par de vieux disques de jazz, la musique des films égyptiens et les émissions françaises de variété. Débarquée à Paris à 17 ans, elle entama des études d'architecte. Plus tard, tout en bâtissant des maisons, elle poursuivit son exploration et son modelage des genres, tissant des liens et des accords avec des sonorités indiennes, brésiliennes, flamenco... Son album *Pichu* est le cœur battant de cet univers mélodieux, onirique, empreint de sonorités aux accents épicés. **Une envolée vers le ciel, là où les rythmes et les couleurs s'épousent et se subliment.** Sophia Charaï chante en arabe, en français, entourée de tablas, de palmas ou d'accordéon. Tantôt suave, tantôt sauvage, sa voix mène depuis son Maroc natal jusqu'à d'innombrables climats. Irina Raza

ECOUTEZ sur MONDOMIX.COM avec DEEZER

SAYON BAMBA

"DOUGNA"
(Cobalt/L'Autre Distribution)

« *Il faut dire plutôt que de se taire, dénoncer l'inacceptable* », plaide Sayon Bamba dans un texte imprimé à l'intérieur de *Dougna* (« le monde »), son troisième opus. **Celle qui dut s'imposer comme chanteuse, avant de devenir une Amazone de Guinée, y vocalise ses révoltes, y harmonise ses émotions**.
« *Que laisserons-nous à nos enfants ? Un monde en guerre ?* », s'inquiète-t-elle sur la chanson-titre. A quelques plages de là, cette militante anti-excision signe un titre pour que cesse cette mutilation, titre qu'elle installe en vidéo sur le net afin que sa voix au grain rugueux porte au loin ce légitime droit au plaisir pour toutes. Délicatement arrangés et finement produits, ces 15 titres aux éclats électroniques constituent autant de mondes à part entière. SQ'

TELECHARGEZ sur MP3.MONDOMIX.COM / **35718**
ECOUTEZ sur MONDOMIX.COM avec DEEZER

MONDOMIX M'aime

★★★★★

THE COMPLETE WORKS OF FELA ANIKULAPO KUTI

(Wrass/Universal)

Olufela Olusegun Oludotun Ransome-Kuti, plus communément appelé Fela, peut s'enorgueillir d'incarner à lui seul un style musical, l'afrobeat. En fait, un philtre musical envoûtant dont il a lui-même proportionné les doses entre highlife, funk, soul et jazz, sur fond de treillis rythmiques yorubas. Une musique de transe aux cuivres volcaniques, aux guitares machettes et aux claviers narquois mise en scène par d'inextinguibles grooves. **Renégat à saxophone, dissident à orgue, Fela l'anti-colonialiste sarcastique orchestre la révolte en scandant des textes en forme de pavés balancés dans les vitres d'un pouvoir corrompu**. La résonnance révoltée d'un Bob Marley, l'intransigeance rythmique d'un James Brown, les décollages extatiques d'un John Coltrane, tout ça concentré en un seul petit Nigérian aussi élégant vêtu d'un simple slip que d'un manteau de fourrure.

Jusqu'à sa mort en 1997, Fela aura affiché une productivité à donner des vertiges à Stakhanov : pas moins de quarante six albums. Des albums aux formats iconoclastes (les deux titres de trente minutes chacun ne sont pas rares), résultats de coup de sang et d'évènements survenus dans sa vie personnelle ou dans celle du pays, les deux ayant tendance à se superposer. *Kalakuta Show* fut ainsi enregistré suite à un violent assaut des forces de l'ordre chez lui, *Expensive Shit* dans la foulée d'une arrestation où les policiers scrutèrent ses selles après que Fela eut ingéré un paquet de chanvre, *ITT* attaquant frontalement la mainmise des multinationales sur le pays.

Des incontournables aux plus anecdotiques, en passant par les live chauffés à blanc, la totalité des albums du Black President est ici réunie en vingt six cd (plus un dvd), réunis dans un seul et même cube noir. Les pochettes, contestataires et provocantes, sont toutes reproduites, mais on déplorera l'absence d'un vrai gros livret gavé de photos et d'anecdotes. Hormis ce détail, cette somme complète se pose comme un investissement durable pour (re)découvrir le musicien le plus fascinant et le plus influent que l'Afrique ait connu.

Franck Cochon

ECOUTEZ sur MONDOMIX.COM avec DEEZER

MONDOMIX M'aime

★★★★★

DEBADEMBA

"DEBADEMBA"

(Chapa Blues/Naïve)

Enfantin et mature à la fois, ce premier album produit par Sodi (Fela, Rachid Taha, Femi…) reformate le disque dur de la world music. En écrasant les données pour mieux les réagencer, le guitariste Abdoulaye Traoré, le chanteur Mohamed Diaby, leurs musiciens et quelques invités (Awa, Fatoumata Diawara) ouvrent de nouveaux horizons aux musiques dans lesquelles ils ont grandi. Cette mise à jour, au grand jour, laisse apparaître des rapprochements intuitifs, des entrelacs délicats qui, tels des bouquets champêtres, éblouissent par leur apparente simplicité. **L'arabo-andalou, le jazz, le blues, le funk, la salsa et le rock flirtent ici avec les musiques de l'Empire Mandingue**. Un concentré d'innocence qui fait mouche à chaque titre. Remarquable ! SQ'

★★★★✧

MAMADY KEÏTA & SEWA KAN

"HAKILI"

(ZigZag world)

Pour fêter ses 50 ans de carrière, le maître guinéen du djembé Mamady Keïta a parcouru les quatre coins de l'Europe lors d'une tournée pleine d'entrain. Avec l'aide de son ami-manager Poney Gross, il entame un projet de création avec le Sewa Kan (groupe mythique de Mamady) et étend le paysage à des collaborations de qualité : Djelimady Kouyaté au balafon, Prince Diabaté à la kora, Baba Touré au djembé, Kandet Dioubaté au chant et le saxophoniste-flûtiste belge Manu Hermia. Le CD retrace les meilleurs moments de cette rencontre entre un spectacle-anniversaire et un public au rendez-vous. Il est accompagné d'un dvd, film du concert donné au festival Jazz sous les pommiers, à Coutances.

Nadia Aci

SUSHEELA RAMAN
Nouvel album : Vel
Le 7 Février
« la diva de la world musique » ouest france
« plus rock'n'pop que jamais » Télérama
Disponible dès maintenant en précommande sur les plateformes de téléchargement légales.
En tournée dans toute la France à partir de mars !
En showcase le 9 février Fnac Forum des Halles, Paris
En concert le 9 mars à la Maroquinerie, Paris
Susheela Raman Vel
toutes les infos sur www.susheelaraman.com
believe digital arte MONDOMIX SPPF sélection fip

Théâtre de la Ville
DIRECTION GERARD VIOLETTE
PARIS

musiques du monde

JANVIER FÉVRIER MARS 2011

JEU. 13 JAN. 20H30 LES ABBESSES
AHEDIN | BJÖRNLERT Suède
PEKKARI nyckelharpa, fiddle, accordéon

SAM. 22 JAN. 17H LES ABBESSES
ASHKAN KAMANGARI chant Iran
SINA JAHANABADI kamantché
SARDAR MOHAMADJANI târ
ALI RAHIMI zarb et daf

MER. 2 FÉV. 20H30 THÉÂTRE DE LA VILLE
DEBASHISH BHATTACHARYA slide guitar
GANESH Inde du Nord
RAJAGOPALAN violon
Subhasis Bhattacharya tabla, Inde du Sud
Satish Kumar mridangam
jugalbandi Inde du Nord - Inde du Sud

LUN. 17 FÉV. 20H30 LES ABBESSES
ARZU ALIEVA chant Azerbaïdjan
ELSHAN MANSUROV kamantché
EYTIRAM HUSEYNOV chant
ARSLAN NOVRASLI târ

LUN. 7 MARS 20H30 LES ABBESSES
NY MALAGASY Madagascar
ORKESTRA

MER. 9 MARS 20H30 THÉÂTRE DE LA VILLE
KAMEL Algérie
EL HARRACHI chaâbi

2 PL. DU CHÂTELET PARIS 4 | 31 RUE DES ABBESSES PARIS18
01 42 74 22 77 | www.theatredelaville-paris.com

TOM ZÉ
"STUDIES OF"
(LUAKA BOP/PIAS)

MONDOMIX M'aime

Quand il reçut en 1989 un coup de fil de David Byrne, Tom Zé survivait de petits boulots, tournant de loin en loin dans le circuit étudiant. Ce fut le début d'une résurrection internationale pour celui qui avait bel et bien œuvré dès les années 60, libre zébulon du tropicalisme puis délirant inventeur de machines à sons. Vingt ans plus tard, cet esthète brésilien grandi entre les bals populaires et les musiques savantes est devenu une référence majuscule de la sono mondialisée. Ce que vient rappeler ce bel objet, sous-titré « Explaining Things So I Can Confuse You », un coffret qui célèbre son art visionnaire de fort belles matière et manière. A l'intérieur, trois vinyles : *Massive Hits*, un Best Of constitué pour l'essentiel du chef-d'œuvre enregistré en 1975 sur le label Continental, *Estudando O Samba* ; *Estudando O Pagode*, superbe opérette sur la ségrégation des femmes, éditée en 2005 sur Trama ; et enfin *Estudando O Bossa*, paru en 2008, où il refait l'histoire de cette nouvelle vague, en convoquant héros et classiques, non sans quelques notes d'humour dissonant, comme sur l'imparable *Roquenrol*, *Bim-Bom*, mix post-moderne de João Gilberto et des Beatles !

A cela s'ajoutent un 45-tours où l'homme de Sao Paulo se retrouve en avril 2001 sur la scène du Barbican londonien associé aux post-rockeurs de Tortoise, fans déclarés comme tant d'autres, et un CD bonus qui propose une drôle de conversation à trois, entre David Byrne, Tom Zé et Arto Lindsay, brasilophage de longue date. Sans oublier un livret des plus complets. L'objet est à la hauteur de l'immense talent du grand petit homme, à sa vision réfractaire aux normes « industrielles » qui s'entend dans les moindres détails de ses productions. Pas de doute, ce travail permet de regrouper à plus de trente ans de distance trois « études » socio-poétiques sur le Brésil qui s'inscrivaient dans la même esthétique : un grain de douce folie dans les arrangements, un égal soin apporté aux voix, une maestria qui lui permet de rester dans la forme originelle tout en l'explosant de l'intérieur. Pourtant, les plus féroces amateurs objecteront qu'il manque un joyau essentiel : *Mâe Solterae*, gravé en 1975 et sans doute le plus beau titre de Tom Zé ! Jacques Denis

✦✦✦✧✧

ISRAEL VIBRATION
"REGGAE KNIGHTS"
(Mediacom)

Groupe à la santé esquintée ayant connu splits et séditions, le duo Israel Vibration n'en reste pas moins un increvable chevalier de la cause reggae roots. Chaque nouvelle campagne oblige de ce fait à tendre l'oreille, sans pour autant y trouver de révolution majeure. **Avec ses riddims à basse puissante et ses textes socio-politiques-mystico-enfumés, le fond est commun à bien des albums mais la forme soignée fait ici la différence**. Et sans verser dans le clinquant. Une guitare léchée ici, un synthé sophistiqué par là, et des harmonies vocales en nombre. Des combinaisons sublimes qui éclaboussent le mix de leur présence et contribuent à la réussite de plusieurs titres, mais impuissantes contre les déconcertantes excursions dance-hall ou folk…
F.C.

✦✦✦✧✧

RONY THÉOPHILE

"COEUR KARAÏBES"
(Aztec Musique)

En matière de musique antillaise, il est souvent conseillé de commencer par la fin : retourner le disque et lire la liste des musiciens. Celui-ci sort un brelan d'as de sa manche : David Fackeure, à qui l'on doit les arrangements de l'ultime album de Jenny Alpha, est au piano et les frères Fanfant se partagent basse et batterie. Certes, le répertoire n'a rien de bien original. Le chanteur de Pointe-à-Pitre emprunte des titres à deux géants des Caraïbes, Harry Belafonte et Jean-Baptiste Nemours, l'inventeur du compas, et ses propres compositions sont si classiques qu'elles sonnent comme des reprises. Mais là n'est pas l'essentiel. **L'essentiel est que l'album groove gaiement, gracieusement, au large d'une *île au soleil*, vue comme un *paradis entre terre et ciel*.** F.M.

TELECHARGEZ sur MP3.MONDOMIX.COM / **35721**
ECOUTEZ sur MONDOMIX.COM avec DEEZER

MONDOMIX M'aime

✦✦✦✦✦

C.W. STONEKING

"JUNGLE BLUES"
(King Hokum Records)

Dans les rades sordides du port de la Nouvelle-Orléans, on s'attend à croiser une faune plus ou moins hostile, mais certainement pas un blanc-bec comme C.W. Stoneking. Assis là, dans les volutes de tabac avec seulement son banjo et quelques cuivres, le gusse donne de la voix au milieu d'une clientèle de créoles, cajuns et autres autochtones. **Combien a-t-il bien pu écluser de barriques de tord-boyaux pour avoir la voix aussi granuleuse ?** On le jurerait tout droit venu du Delta du Mississipi ? Il est pourtant australien, et son blues, vieilli à la main avant que le temps ne s'en charge, sonne comme il y a presque un siècle. Terreux comme une route qui traverse la plantation de coton, et droit dans la mâchoire comme une rixe alcoolisée. F.C.

TELECHARGEZ sur MP3.MONDOMIX.COM / **33563**

✦✦✦✦✧

CHAVELA VARGAS Y SUS AMIGOS

"¡POR MI CULPA !"
(Discos Corasón)

Son précédent album s'appréciait comme le chant du cygne. Plus qu'un chant, sa voix y évoquait d'ailleurs les derniers murmures d'un chaman. Or la grande dame de la chanson mexicaine est non seulement de retour mais elle retrouve, à plus de 91 ans, un élan de vitalité inespéré. *¡ Por mi culpa !* est un recueil de huit classiques de son répertoire, interprétés en duo avec les personnes de son choix : des compatriotes, comme la chanteuse Eugenia León, la violoncelliste Jimena Giménez Cacho et le compositeur Mario Ávila ; l'Argentine La Negra Chagra ; l'Espagnol Joaquín Sabina ; et ces vedettes plus internationales que sont Pink Martini et Lila Downs. Excepté le morceau avec Sabina, extrait d'un disque de ce dernier, **tous les titres ont été enregistrés pour l'occasion avec une délicieuse sobriété, qui valorise la portée tragique de chansons qui se confondent avec la personnalité de La Vargas**. Ses invités ont en outre l'élégance de s'effacer autant que possible, laissant à leur aînée le loisir de s'épancher une nouvelle fois avec l'énergie rageuse qui fait sa légende. Yannis Ruel

TELECHARGEZ sur MP3.MONDOMIX.COM / **35220**

✦✦✦✧✧

SYSTEMA SOLAR

"SYSTEMA SOLAR"
(Chusma records)

Basé à Carthagène sur la côte pacifique de Colombie, ce collectif de DJ's, rappeurs, musiciens et graphistes participe pleinement au mouvement « cumbia digital » qui enflamme les dancefloors internationaux. Sorti en 2009, il aura fallu une pleine année et la programmation du groupe aux TransMusicales de Rennes pour découvrir leur premier album éponyme. **Beats trapus, détournements électros de musiques régionales et tchatches égosillées, la musique de Systema Solar peut parfois se voir reprocher de manquer de finesse, mais rarement d'efficacité**. En passant ce disque au volume qui s'impose - 11 - vous ferez fuir ou hurler vos chats, chiens et autres voisins fondus de musique baroque, mais vous ferez danser tous les autres. B.M.

GROUPE ESRA
ÉCOLE SUPÉRIEURE DE RÉALISATION AUDIOVISUELLE
ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR TECHNIQUE PRIVÉ

Formation aux métiers du CINÉMA, du SON et du FILM D'ANIMATION

3 ans d'études - Admission : BAC + Concours
4ème année optionnelle à New York

www.esra.edu

PARIS
135, ave Felix Faure
75015 PARIS
01 44 25 25 25

NICE
9, quai des deux Emmanuel
06300 NICE
04 92 00 00 92

RENNES
1, rue Xavier Grall
35700 Rennes
02 99 36 64 64

WANG LI
"RÊVE DE SANG"
(BUDA/SOCADISC)

MONDOMIX M'aime

Le titre de cet album peut laisser croire qu'il renferme les confessions d'un vampire ou celles d'un maître de guerre assoiffé de conquêtes. Les apparences sont trompeuses et la vérité amplement plus romantique. Lors d'un rêve, le musicien chinois a entendu sa compagne, prénommée Sang, jouer une musique merveilleuse qu'à son réveil il eut à cœur de retranscrire à l'aide d'une des multiples guimbardes de sa collection... Cette anecdote vient souligner de jolie manière la légende de la guimbarde chinoise huang, selon laquelle l'antique instrument serait un outil de langage utilisé par les jeunes femmes pour révéler leurs sentiments au creux de l'oreille de leur bien aimé.

A travers la bouche de Wang Li, la guimbarde évoque aussi d'autres univers. *Humide*, *Jasmins au Fond de L'eau*, *Méduse Noire*, *Calmar Bijou* ou *Une Lotte de Mer Epineuse*, les titres des morceaux nous font nager au fond des abysses. Dans cette poésie aquatique, de curieux poissons se bousculent, les courants sous-marins forment des bouillonnements étranges qui dictent leurs ondulations enivrantes. Pour construire ces paysages sonores, qui durent de quelques secondes à une poignée de minutes, le musicien solitaire ajoute une flûte à calebasse et diverses percussions à sa palette de guimbardes de métal ou de bambous. Entre techno organique et méditation extrême orientale, les 18 plages de son second album réussissent à surprendre en douceur, pour peu que l'on se laisse bercer par le flux et le reflux de ces vagues caressantes.

Benjamin MiNiMuM

TELECHARGEZ sur MP3.MONDOMIX.COM / 35199
ECOUTEZ sur MONDOMIX.COM avec DEEZER

✦✦✦✧✧

RABIH ABOU-KHALIL
"TROUBLE IN JERUSALEM"
(Enja/Harmonia Mundi)

En marge de sa production discographique habituelle, ce nouvel album du compositeur et joueur de oud est une commande conjointe des télévisions ZDF et ARTE et du Musée du Film à Munich. Ce projet original est une B.O. de *Nathan Le Sage*, un film allemand réalisé en 1922 par Manfred Noa. Inspiré de la pièce homonyme de Gotthold Ephraim Lessing (1729-1781), ce long métrage traite de « *l'apprentissage de la tolérance à Jérusalem, avec en toile de fond les trois grandes religions monothéistes : le judaïsme, le christianisme et l'islam* ». Un pitch fort mal perçu à sa sortie dans l'Allemagne pré-hitlérienne... On pensait toutes les copies de ce film détruites, mais les équipes du Musée du Film de Munich en ont retrouvée une à Moscou en 1996.

L'histoire a séduit le musicien, qui a grandi au Liban durant la guerre civile et fut très tôt confronté aux conflits religieux et aux limites infinies de la bêtise humaine. Ces six longues plages enregistrées avec ses collaborateurs usuels (Michel Godard au tuba et serpent, Jarrod Cagwin aux percussions sur cadre et l'ingénieur du son Walter Quintus) et le BJO Symphony Orchestra dirigé par Franck Strobel, soulignent avec grandiloquence la charge émotionnelle de ce film muet en noir et blanc. Ce nouvel enregistrement renforce la posture de passeur entre Orient et Occident de Rabih Abou-Khalil. SQ'

✦✦✦✦✧

ECOUTEZ sur MONDOMIX.COM avec DEEZER

VARIOUS ARTISTS

"THE SOUND OF SIAM : LEFTFIELD LUK THUNG, JAZZ & MOLAM IN THAILAND (1964-1975)"
(Mediacom)

Oubliez le karaoké. Cette nouvelle compilation du label Soundway est le meilleur cadeau que vous puissiez faire au patron de votre resto thaïlandais préféré. Pour son premier voyage en Asie, le label anglais est parti explorer les trésors contenus dans les vieux bacs de vinyles de Bangkok. Il en a retenu une collection de perles inédites dont le menu se décline en spécialités luk thung (la country nationale), molam (sa version montagnarde) et luk krung (urbaine). **Une expérience de pop extrême qui procède d'un alliage de vocalises très ornementées et d'expérimentations 70's entre luth traditionnel, surf guitar et cuivres jazz**. Tour à tour méditatifs ou franchement funky, cette vingtaine de titres ravira notamment les amateurs de musique indienne et éthiopienne. Y.R.

EUROPE

Les *Tribulations* au nombre de 12 de Stochelo Rosenberg et Romane nous entrainent dans un *djangoland* aux frontières grandes ouvertes, une contrée où ces virtuoses de la guitare peuvent « *oublier leur instrument pour jouer de la musique* » comme le souligne Romane dans un long texte de Gilles Tordjman figurant dans le livret. Ce journaliste indépendant (terme politiquement correct selon lui pour désigner un intello précaire) qui a pu voir au fil des ans se renouveler, s'affirmer, une scène jazz-manouche sous les traits de quelques phénomènes de la guitare, livre au fil des pages du livret une approche sensible du duo et de leurs invités.
Romane et Stochelo ne sont pas venus seuls. Outre le contrebassiste Marc-Michel Le Bévillon, résident plénipotentiaire sur toutes les étapes de ces *Tribulations*, défilent selon les compositions, toutes nouvelles, quelques musiciens habitués à travailler avec nos guitaristes (le pianiste Christophe Cravéro, les héritiers Yayo et Fanto Reinhardt…) et quelques beaux noms de la chanson française ou du jazz, fans de swing manouche (le guitariste, chanteur et scateur à ses heures Sansévérino, le violoniste Didier Lockwood, l'accordéoniste Daniel Colin, le saxophoniste Stéphane Guillaume).

Ainsi, l'esprit nomade du jazz manouche fait escale en Amériques du Sud, flirtant du bout des lèvres avec la fameuse MPB (*Brasilian Breeze*) ou plus goulument avec le tango (*Tangolero*). Quand il s'aventure dans les Caraïbes, c'est pour embrasser la reine des musiques cubaines (*Salsa Guitar*). Il sait aussi redonner vie au feeling frondeur du moustachu bourru (*For Brassens*), larguer les amarres sur un air be-bop (*Phase Bop*) et s'enivrer en toute fin d'album au son de *Wild Ride*, un court titre-bonus sur lequel Sansé' pose un scat énergisant.

Les amateurs de stéréo et les guitaristes avertis seront ravis d'apprendre que Stochelo joue sur le canal de gauche, tandis que Romane s'approprie celui de droite et qu'ils n'ont pas bougé durant tout l'enregistrement !

SQ'

ECOUTEZ sur MONDOMIX.COM avec DEEZER

Debademba
Abdoulaye Traoré & Mohamed Diabi
1er album le 25 janvier
En concert le 18 janvier
au Zèbre de Belleville
« La musique de Debademba brille d'une beauté universelle et dépasse largement le cadre de la musique africaine ».
Hindi Zahra
« Extraformidable ! »
L'afrique Enchantée, France Inter.
www.myspace.com/debademba
Chapa Blues
www.chapablues.com
naïve
www.naive.fr
MONDOMIX .COM
nova
Le Grand Mix

Publi-rédactionnel

Le coup de cœur de la Fnac Forum...

Les Yeux Noirs
Tiganeasca
(Zig Zag territoires/ Harmonia Mundi)

Avec *Tiganeasca*, Les Yeux Noirs fêtent 18 ans de carrière et un parcours sans faute. Les violons, les guitares, le cymbalum, l'accordéon, la clarinette et les voix virevoltent joyeusement sur des traditionnels yiddishs, tziganes ou des compositions originales. Enregistrés en septembre dernier à l'église de Bon Secours à Paris, ces nouveaux titres bénéficient de l'apport de nouveaux musiciens, du mixage savant de Philippe Teissier Ducros et d'une pointe de modernité bienveillante avec l'apport d'un remix de Smadj. *Tiganeasca* ravira les fans. Michel

La Fnac Forum et Mondomix aiment...

Asmara All Stars
Eritrea Got Soul
(Out Here Records /la baleine)

Pablo Moses
A Song
(Grounded Music)

Baba Zula
Gecekondu
(Doublemoon)

Oudaden
25 ans
(l'autre distribution)

et aussi :

- Ravi Shankar *L'Extraordinaire Leçon* (Accords Croises/ Harmonia Mundi)
- Wang Li *Rêve de Sang* (Buda)
- Ali Reza Ghorbani & Dorsaf Hamdani *Ivresses ; Le sacre de Khayyam* (Accords Croisés/Harmonia Mundi)

MONDOMIX .COM

fnac.com Agitateur de curiosité

MONDOMIX M'aime

★★★★★

PAOLO FRESU, A FILETTA, DANIELE DI BONAVENTURA

"MISTICO MEDITERRANEO"
(ECM)

La Méditerranée mystique, dont il est question ici, trouve sa source dans les courants oniriques qui relient la Sardaigne du trompettiste Paolo Fresu, **la Corse** du chœur polyphonique A Filetta **et l'Italie** du bandonéoniste de Fermo, Daniele Di Bonaventura. Aérienne, aquatique mais ne négligeant pas les forces de la terre, leur union musicale a été éprouvée par le temps : né en 2006, ce projet, a attendu de parvenir à maturité pour être enregistré pour le fameux label allemand ECM. Composé de pièces de différents répertoires des sept chanteurs corses et de deux compositions de Di Bonaventura, cette collection offre un tout cohérent, une œuvre inédite. Car l'apport de chacun est modulé par la présence de l'autre et chaque élément trouve une place naturelle qui s'harmonise à l'ensemble de façon originale et des plus élégantes. B.M.

★★★✧✧

ROSARIO LA TREMENDITA

"A TIEMPO"
(World Village/Harmonia Mundi)

Héritière d'une lignée de cantaores du quartier de Triana, à Séville, Rosario La Tremendita est une valeur montante du flamenco contemporain, déjà récompensée par de nombreux prix spécialisés en Espagne. **A 26 ans, elle délivre un premier album qui reflète son enracinement dans la tradition autant que sa soif d'ouverture à d'autres couleurs musicales.** Entre airs populaires et compositions personnelles, la puissance de son chant orthodoxe est mise en valeur sur les titres les plus épurés, juste accompagnés d'une guitare ou de percussions, mais elle s'apprécie également sur des orchestrations à l'étoffe jazz, convoquant trompette, piano et batterie, ou aux accents tango, avec bandoneón pour la reprise de *Mi Noche Triste*. Une chanteuse à suivre de près. Y.R.

TELECHARGEZ sur MP3.MONDOMIX.COM / **35257**

★★★✧✧

PAPET J. RIT

"PAPET J. RIT"
(Róker Promocion/Le Nomad/Wagram)

Après « Marseille, reine de la combine », voici « Marseille, reine de la combinaison » avec Papet J. Rit ! Papet J a roulé sa bosse avec le Massilia Sound-System, tandis que Rit n'a compté que sur ses talents d'homme-orchestre pour faire son petit bonhomme de chemin. Nos deux lascars ont fini par se croiser pour faire « bouléguer » (« agiter » en marseillais, NDLR) la chanson. Dans le respect de ce qu'ils sont, ils ont construit un répertoire traversé par les lignes de force, les obsessions de chacun. ***Conscious* et tire au flanc à la fois, sincères et gentiment roublardes, leurs histoires savamment bricolées empruntent au blues joyeux des deltas**. Il y est question de Marseille, et de nous, *Pauvres de nous* (du Massilia), qu'ils rhabillent au passage. SQ'

ECOUTEZ sur MONDOMIX.COM avec DEEZER

★★★★✧

BOBAN & MARKO MARKOVIC ORKESTAR

"HAYDE !""
(Piranha Music/Makasound/Black Eye/PIAS)

Plutôt que de s'harnacher à une tradition ou de se planquer derrière un répertoire, Boban le père, Marko le fils et tous les « esprits sains » de leur fanfare soufflent à tout vent sur ce *Hayde !* (« On y va ! »). Embarquant sur un air de mariage rom la traine de la mariée, ils insufflent un groove orientalo-funky sur *Go Marko Go* et déroulent un track listing varié où l'on retrouve avec plaisir leur incendiaire *Mundo Cocek* aux accents classiques. On se régale à l'écoute de leur *Bubamara* qui inévitablement évoque l'univers d'Emir Kusturica. On savoure le *Bulibasha* de la Caravane Passe, enregistré avec Erika Serre, la chanteuse d'Erika & Emigrantes, et Marko l'héritier, ainsi que leur reprise du *Hava Naguila* qui enflamme les fêtes juives. SQ'

ECOUTEZ sur MONDOMIX.COM avec DEEZER

BABAZULA
"GECEKONDU"
(DOUBLEMOON)

MONDOMIX M'aime

Luth baglama électrifié, derbouka et programmation électronique, danse du ventre et animation sur palette graphique, sur scène comme sur disque le groupe Babazula symbolise parfaitement la Turquie d'aujourd'hui. Aussi à l'aise avec l'immense héritage du pays, à cheval entre l'Europe et l'Asie, qu'avec la technologie de pointe, ces musiciens et graphistes développent un son unique entre taksims orientaux, rock échevelé et dub aquatique, tout en cultivant une image moderne et alternative.

Le quartet initial (Murat Ertel aux voix et luth, Levent Akman aux machines et percussions, le percussionniste Cosar Kamçi et la chanteuse Elena Hristova) accueille pour ce nouvel album quelques-uns de leurs amis turcs et internationaux. La comédienne Serra Yilmaz pose sa voix sur le morceau d'ouverture, Cem Yildiz démontre sa virtuosité au cura (instrument à cordes pincées) sur la suite *Hopçe*, le collectif d'electro-dub allemand Alcalica arrange et chante la comptine barrée *Le Furet dans la Forêt en Feu*, le clavier norvégien Buge Weseltoft joue du sintizayrirlar (turquisation libre du terme synthesizer) sur *Hayde Hayde*, le bassiste et chanteur américain Tod A, fondateur des groupes Firewater et Cop Shoot Cop, marque de son empreinte le très stonien (période psyché) *Temptation*, l'ex-Asian Dub Foundation Dr. Das fait vibrer sa basse sur deux titres et notre Titi Robin national égrène les notes de sa guitare sur deux autres.

L'ambiance est à l'image des *gecekondus* qui donnent leur nom à l'album, petites maisons de fortunes qui poussent sans permis de construire sur les terrains déserts d'Istanbul : un sentiment de nécessité et d'improvisation joyeuse. Pour renforcer l'aspect visuel déjà bien léché sur l'emballage cartonné avec petites fenêtres découpées, un bonus vidéo illustre le titre *Komsu* sous la forme d'un film d'animation ingénieux, amusant et acerbe.

Un album indispensable qui, hélas, est seulement disponible sur internet ou en import. B.M.

MONDOMIX M'aime

★★★★★

TELECHARGEZ sur MP3.MONDOMIX.COM / 35824
ECOUTEZ sur MONDOMIX.COM avec DEEZER

WATCHA CLAN
"PRESENTS RADIO BABEL"
(Vai la Bott/Piranha)

Après *Diaspora Hi-Fi* qui marquait un tournant, Watcha Clan revient avec *Radio Babel*, un album aux antennes hissées haut au mat d'un bateau ondulant entre Afrique, Asie et Europe. Pour certains, Babel est le début de la fin. Pour d'autres, Babel est le sel de la vie puisqu'elle donne tout son sens à l'Autre. C'est d'ailleurs à une réunion « d'autres » que nous convient ces passionnés de son et de rencontres, une réunion qui fonctionnerait sur le généreux principe de l'auberge espagnole. Parmi les convives, notons au détour d'une montée de fièvre (*Fever is Rising*) le oud-hero Mehdi Haddab, le pianiste roi du swing oriental Maurice El Médioni (*Viens, Viens*) ou la très revigorante Fanfare Cioccarlia (*Gypsy Dust*)… *Radio Babel*, la bonne fréquence ! SQ'

Coup de cœur fnac

TIGRAN

Nouvel album « A Fable »
Sortie le 31 janvier

Le jeune prodige arménien délivre un vibrant recueil de pièces pour piano solo d'une incomparable richesse.

Egalement disponible en téléchargement sur fnac.com

En concert :
Montbrison (17/03), Rennes (18/03),
Avoriaz (19/03), Nîmes (22/03),
Paris – Théâtre du Chatelet (25/03),
Villefranche sur Saone (01/04),
Thonon les Bains (05/04),
Marseille (08/04), Gap (12/04)

GiantSteps · Vous · MONDOMIX · TSF JAZZ · fnac.com Agitateur de curiosité

MONDOMIX M'aime

✦✦✦✦✦

VA FAN FAHRE

"AL WA' DEBT"
(Zephyrus Records)

Sur son troisième album *Al Wa'Debt*, la fanfare gantoise se réinvente avec brio en se lançant dans la musique arabe et dans l'éthiojazz. La jeune chanteuse bruxello-marocaine Aïsha Haskal prend le micro sur cinq morceaux où chant arabe, darbouka et krakebs rencontrent des cuivres balkaniques. **Belle surprise, *Akwa Melly* Fat fusionne chicha (musique de surf andine), cuivres balkaniques et chant arabe comme si c'était la chose plus naturelle au monde**. Mais c'est l'éthiojazz qui surprend le plus, majestueusement exécuté sur *Addis et Belomi Benna*, avec un jeu d'orgue et des solos de sax ensorcelants qui nous ramènent au cœur de l'Addis Abeba des *golden sixties*. Superbe troisième album qui devrait lancer Va Fan Fahre dans le peloton des fanfares voyageuses. Benjamin Tollet

TELECHARGEZ sur MP3.MONDOMIX.COM / **35825**

✦✦✦✧✧

KAREN MALKA

"LADY OF THE FOREST"
(Naïve)

Bien connue de la scène soul et jazz israëlienne, Karen Malka présente ici son premier album solo. Son parcours musical, entamé à 19 ans, l'a menée vers de nombreuses collaborations, dont celle avec son compatriote contrebassiste Avishaï Cohen, qui a produit ce disque. La participation de la chanteuse, en 2008, au Avishaï Cohen Eastern Unit Project a visiblement été décisive dans sa démarche d'artiste. Il en résulte cet ensemble de **compositions subtiles, entre jazz et folk. Ces ballades nostalgiques et caressantes sont chantées en hébreu**. Habité par la voix suave mais pleine de tempérament de la chanteuse, porté par le piano, la guitare acoustique, la contrebasse ou encore le cajón, *Lady of the Forest* touche par sa délicatesse. I.R.

✦✦✦✦✧

DAVID MURRAY

"DAVID MURRAY CUBAN ENSEMBLE PLAYS NAT KING COLE"
(Emarcy/universal)

Quizas, Quizas, Quizas est probablement le titre le plus connu des deux albums en espagnol de Nat King Cole, albums que le pianiste noir enregistra à quelques années d'intervalle à la charnière des années 60. C'est au cœur de ces deux bijoux - datés et indémodables à la fois - que David Murray est allé piocher pour composer le menu de cet album enregistré avec la participation du Cuban Ensemble. Le plus souvent sans autres voix que celles de ses instruments à vent, à l'exception de l'impérissable *Quizas* et du *A Media Luz* pour lesquels il convie le chanteur argentin Daniel Melingo, **le très prolifique saxophoniste réussit par amour plus que par nostalgie, le tour de force de faire vivre à sa façon le fantôme du roi Cole !**
Un très bel hommage. SQ'

ECOUTEZ sur MONDOMIX.COM avec DEEZER

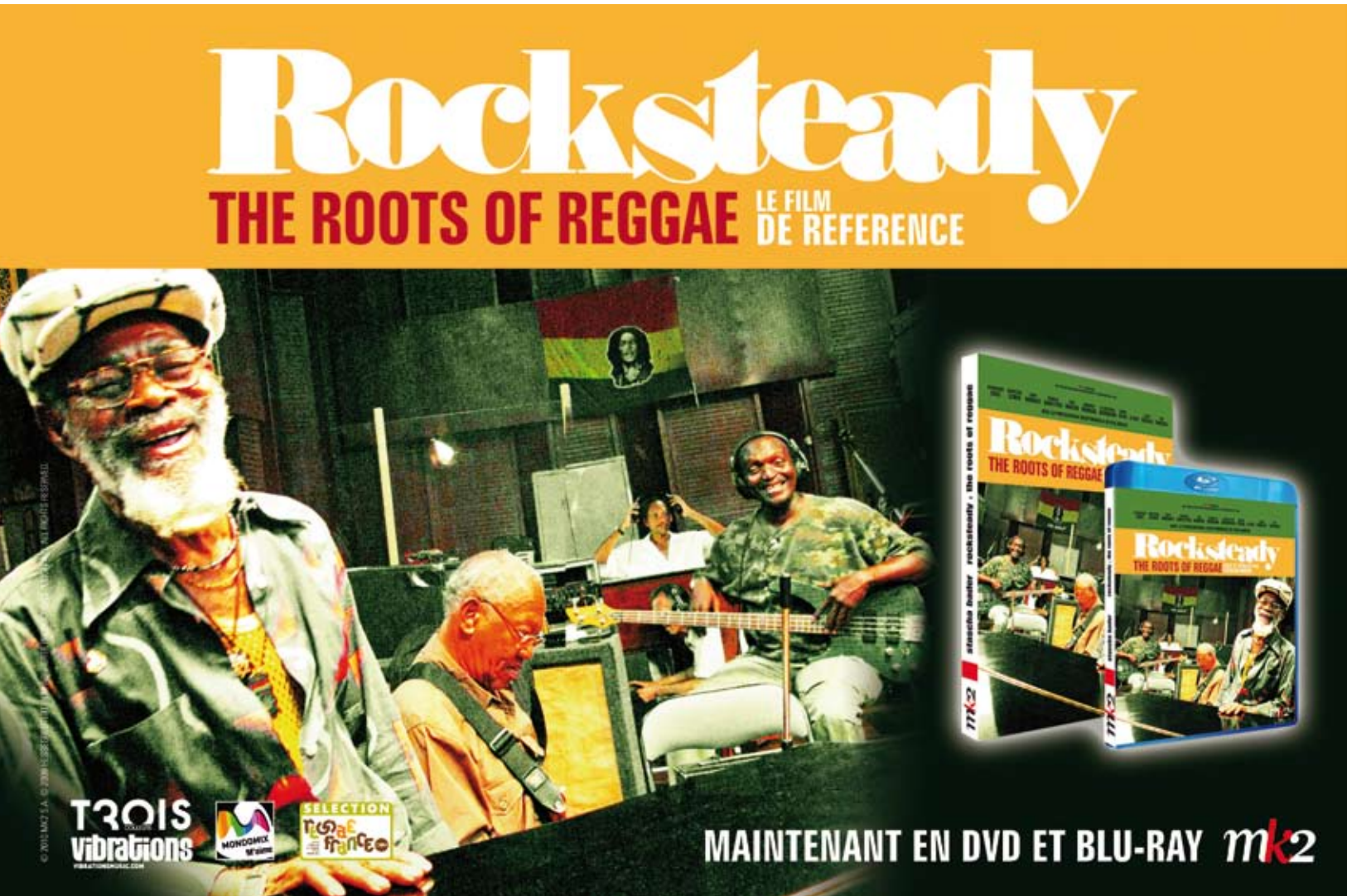
MONDOMIX M'aime

✦✦✦✦✦

SOFRITO

"TROPICAL DISCOTHEQUE"
(STRUT)

Les soirées Sofrito s'invitent sur disque avec une sélection faite d'épuisants et suffocants allers-retours entre Afrique et Amérique Latine. Et déconseillée en cas de problèmes respiratoires. Car en Afrique, c'est hammam musical. Clubs combles et bas de plafond, aération inexistante. Complètement possédées par la pulsation funk, les cadences locales sont capables de se débonder sur un riff de guitare jusqu'à ce que coupure de courant s'en suive. Passé l'Atlantique, l'air n'est pas plus frais. Le soleil tape si fort sur la cumbia que son reflet sur les cuivres ajoute quelques degrés. Même les soufflets des accordéons et les effets de jupes des danseuses ne peuvent faire baisser le mercure. Reliés par la plaque tournante des Caraïbes qui vient mettre son grain de rythmes chaloupés et de nonchalance, les deux continents s'ébrouent sur des claviers électriques et les percussions impérieuses ne laissent d'autre choix que de déhancher et de tortiller. Ouvrez les fenêtres, on crève de chaud ! F.C.



FRANC-TIREUR PARTISAN

Texte Jacques Denis

Le Son du Maquis fête ses dix ans. Retour sur l'histoire d'un label qui n'a peur de rien, sauf des étiquettes.

Le Son du Maquis, c'est avant tout l'aventure d'un personnage à part dans le monde de la musique. Petit chapeau vissé sur la tête et oreilles grandes ouvertes, Philippe Pierre-Adolphe, mue au tournant du millénaire de scénariste et journaliste en directeur artistique et producteur. Un homme à l'écoute du monde qui défend un monde à l'écoute de l'Homme. Voilà sans doute pourquoi l'ex-gamin de banlieue grandi dans le bouillon de la contre-culture seventies a pris, à l'aube de ses quarante ans, le maquis, un mot qu'il associe à « *résistance, indépendance, irrévérence* ».

« Un homme à l'écoute du monde qui défend un monde à l'écoute de l'Homme »

SONO MONDIALISÉE

Son premier ovni, *Le Diamant est éternel*, rassemble des inédits de DJ's sous l'égide de Dee Nasty. Comme un état des lieux du *Rap ta France*, référence au livre qu'il vient alors de publier. A l'époque, il est associé à Jean Karakos, l'homme de Celluloïd Records avant d'être, des années plus tard, celui de *La Lambada*. « *Avec Factory, Mute et Rough Trade, ce label était et reste l'une de mes influences* », pose Pierre-Adolphe. Ce coup d'essai est un succès, qui sera suivi par d'autres, mais aussi par de vrais revers. Le Son du Maquis tire tous azimuts, toujours avec style, et se place au-delà des futiles questions de genres musicaux. Echo de la sono mondialisée plus que de la world music, le label balaie tous les horizons : premiers ébats de la french touch, pionniers du krautrock allemands, anciens de la nouvelle vague new-yorkaise (avec James Chance, saxophoniste réchappé des surcokées années 80, et Alan Vega, chantre du proto-punk), musique afro décalée, jazz norvégien, sons de Bollywood, musiciens de Jajouka, du brésilien et de l'haïtien.

HORS PISTE

En 2010 paraît un coffret *Free Africa* pour célébrer les indépendances africaines, et bientôt une anthologie, sous l'égide de l'Institut du Monde Arabe, pour se souvenir d'un demi-siècle de musiques algériennes. Pas de ligne de conduite, si ce n'est celle du hors piste, de la subjectivité : soutenir des positions plutôt que tenir une posture. Le parti-pris comme un pari, c'est la marque de fabrique des quelque deux cent disques sortis en dix ans. « *C'est un métier de survivant, de plus en plus tendu, de stress total, de mec qui se ronge les ongles au sang et qui jongle avec les banques. Soit tu fais un truc d'édition en chambre et tu sors tout juste quelques disques par an. Soit tu fais plus, mais là tout en interne, et tu bosses comme un malade.* », résume cet artisan qui compte avant tout sur ses idées, plutôt décadrées. Cette improbable décade se retrouve coffrée, sous cellophane, en un objet soigné avec une pochette dont le minimalisme en dit long sur les intentions de cet adepte du bon vieux vinyle. Une cassette en couverture, un micro et des enceintes en design intérieur… « *C'est un hommage au génie du Bauhaus, László Moholy-Nagy, et à la matérialisation de la musique. Que du vintage ! Tout ce qui est vivant dans la musique.* »

■ ***Coffret Decade (Le Son du Maquis/Harmonia Mundi)***

■ ***www.maquismusic.com***

Boubacar
TRAORE
"Boubacar Traoré porte en lui toutes les beautés du blues africain : son jeu de guitare, inimitable, doit beaucoup à la kora dont il s'est inspiré et rappelle ceux des grands bluesmen noirs américains du Sud profond".
Boubacar Traoré
Mali Denhou
nouvel album «Mali Denhou»
SORTIE LE 7 FÉVRIER 2011
dist. en France par Sony Music
www.lusafrica.com
EN CONCERT
PARIS / LA CIGALE
4 mars 2011 à 20h00
sélection
fip
vibrations
MONDOMIX
les inRocKuptibles
Libération

MONDOMIX AIME !

Les meilleures raisons d'aller écouter l'air du temps

FESTIVAL FLAMENCO DE NÎMES
Du 10 au 22 janvier

Nîmes

Depuis toujours baignée d'influences espagnoles, la ville de Nîmes n'emprunte pas que la tauromachie et les ferias à la culture ibérique. Depuis 21 ans, elle célèbre le flamenco. De la danse au chant en passant par le théâtre et les percussions, le festival flamenco célèbre toutes les formes artistiques du genre et réalise la jonction entre légendes du passé et nouvelles étoiles montantes.

Tourné vers l'innovation artistique et les nouvelles expériences scéniques, l'événement contribue à maintenir en France le flamenco au cœur des cultures et musiques actuelles.

Le petit truc en plus : **Des ateliers de danse et de cirque, à partir de 6 ans et pour toute la famille.**

Avec notamment :
Lole Montoya / Jesús Mendez / Luis El Zambo / Belén López / Mujerez / Navajita Plateá

www.nimes.fr

FESTIVAL INTERNATIONAL DE LA BANDE DESSINÉ D'ANGOULÊME
Du 27 au 30 janvier

Angoulême

Incontournable, le festival d'Angoulême affirme chaque année la place incontestable de la bande dessinée parmi les arts majeurs de notre époque. 86 albums sont en lice pour les « Fauves », ces Palmes d'or du 9e art, réparties entre « révélation », « meilleur album » ou « regard sur le monde ».

La programmation se résume en un mot : tentaculaire. De multiples expositions thématiques, des concours, des rencontres, des projections, des concerts dessinés (voir page 12), une librairie géante, un espace manga, un espace dédié aux professionnels… Angoulême n'oublie personne, amateurs comme professionnels, et se pose en révélateur des nouveaux talents. A ne pas manquer : l'exposition *Petite histoire des colonies française*, avec sa scénographie humoristique parodiant les expositions coloniales du passé.

Le petit truc en plus : **La webtv du festival permet de suivre en direct les spectacles, expositions ou table rondes et propose des reportages et interviews d'auteurs.**

www.bdangouleme.com/

AU FIL DES VOIX
Du 3 au 11 février

Paris

Avec une programmation apte à faire fondre les cœurs gelés par l'hiver, le festival Au Fil des Voix démontre que les Musiques du Monde sont dynamiques et habitées par une volonté de prise de risque. Proposé par le label Accords Croisés, le festival balaie une grande diversité d'esthétiques et de traditions, avec le blues dogon de Sorry Bamba, le vibrant maloya de Danyel Waro ou le voyage mystique issu de la rencontre entre Titi Robin et le chant qawwali de Faiz Ali Faiz. Pas besoin d'aller bien loin pour faire le tour du monde. Au Fil des Voix nous y embarque.

Le petit truc en plus : **L'organisation du festival repose sur un principe original de mutualisation des compétences, porté par l'alliance de plusieurs labels, pour la plupart indépendants. Une manière de renforcer l'impact d'artistes de qualité, souvent peu médiatisés.**

Avec notamment :
Danyel Waro / Sorry Bamba / Anna Moura / Faiz Ali Faiz & Titi Robin / Alireza Ghorbani & Dorsaf Hamdani / Toumast

www.aufildesvoix.com

Agenda

Retrouvez l'agenda complet, les infos pratiques et les dates des concerts, sorties, festivals, expo sur **www.mondomix.com/fr/agenda.php !**

Laissez-vous guider par la sélection des évènements « Mondomix aime » !

MONDOMIX .COM

Les musiques du monde entier sont sur WWW.MONDOMIX.COM !
ECOUTEZ-LES avec DEEZER

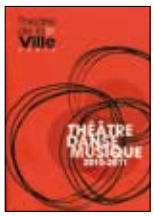
Tous les albums chroniqués en écoute sur mondomix.com avec Deezer

Toutes les chroniques de Mondomix également disponibles sur deezer.com

DEEZER

LES CYCLES

Le **Théâtre des Abbesses** prend l'accent des musiques traditionnelles scandinaves et iraniennes, la **Cité de la Musique** passe à la loupe la musique éthiopienne, le cœur du **Musée Guimet** balance entre cinéma et danse d'Asie et le **Musée du Quai Branly** ouvre ses portes à l'Inde et à l'Argentine.



• Du 05/01 au 31/01
« Enfance d'Asie » - Asie - Cycle de documentaires et de fictions - Musée Guimet

• 13/01/2011
Hedin, Björnlert, Pekkari - Suède - Musique - Théâtre des Abbesses

• 15/01/2011
Amrat Hussain Trio - Inde, France - tablas, jazz, rock - Musique - Musée du Quai Branly

• 21 et 22/01/2011
Ragini Chandershekar - Inde du Sud - Danse bharatanatyam - Musée Guimet

• 22/01/2011
Ashkan Kamangari, Sina Jahanabadi, Sardar Mohamadjani - Iran - Chant, kamantché, târ - Musique - Théâtre des Abbesses

• 02/02/2011
Debashish Bhattacharya, Ganesh Rajagopalan - Inde du Nord, Inde du Sud - Slide guitar, violon, percussions - Musique - Théâtre des Abbesses

• 04/02/2011
Alému Aga. Ethiopie : Lalibela, « la Jérusalem noire » - Ethiopie - Chant, lyre bèguèna - Musique - Cité de la Musique

• 04 et 05/02/2011
Café Azmari - Ethiopie - Chant, percussions kebero, danse eskesta, krar - Musique et danse - Cité de la Musique

• 05/02/2011
Addis Abeba aujourd'hui - Ethiopie - Jazz, Azmaris - Musique - Cité de la Musique

• 07/02/2011
Arzu Alieyva, Alsan Mansurov, Eytiram Huseynov, Arslan Novrasli - Azerbaïdjan - Chant, kamantcha, târ - Musique - Théâtre des Abbesses

• 12/02/2011
Las Hermanas Caronni - Argentine - Violoncelle, clarinette - Musique - Musée du Quai Branly

À LA LOUPE

PROGRAMMATION CENTRE CULTUREL PAUL BAILLIART
91300 Massy
Janvier- Février 2011

- 08/01/2011 : **UMCULOWETHU**
- 21/01/2011 : **BIBI TANGA & THE SELENITES / PUSH UP**
- 04/02/2011 : **SURNATURAL ORCHESTRA**
- 27/11/2010 : **SUSHEELA RAMAN/TRIBEQA**

MORIARTY

- 21/01/2011 à Annonay (07) / le 22/01 à Privas (07) / le 23/01 à Joyeuse (07) / le 27/01 à Reims (51) / le 29/01 à Chateauneuf De Gadagne (84) / le 02/02 avec JP NATAF à Ramonville (31) / le 04/02 avec FRANCOIS & THE ATLAS MOUNTAINS à Sannois (95) / le 05/02 à Acheres (78)

JAVA DES BALKANS / BALANCE MAMAN HORS DU TRAIN

- Le 01/01/2011 à la Java à Paris avec Dj TAGADA

PROGRAMMATION CANAL 93
93000 bobigny

- 21/01/2011 : **LA RUMEUR**
- 17/02/2011 : **SIR JOE QUATERMAN**
- 26/02/2011 : **KALY LIVE DUB BAND**

La salle de toutes les musiques du monde
Festival Celte
ESQUISSE (Bretagne - 14/01)
AVALON CELTIC DANCES (Irlande - 28 & 29/01)
11 & 12/02 JEREZ LE CAM QUARTET (Argentine)
10/03 RICHARD DESJARDINS (Montréal)
18/03 RENATO BORGHETTI (Brésil)
31/03 SAKESHO, MARIO CANONGE (Martinique)
29/04 CHEIKH SIDI BÉMOL (Algérie)
28/05 CRISTINA BRANCO (Portugal)
à la Scène Nationale de Sénart
Scène du Monde
ESPACE PRÉVERT
4, place du miroir d'eau
77176 SAVIGNY-LE-TEMPLE
à 40 min. au sud de Paris - RER D
01.64.10.55.10
scenedumonde.fr

ABONNEZ-VOUS À MONDOMIX

ET RECEVEZ LE DERNIER ALBUM DE SUSHEELA RAMAN "*Vel*" (BELIEVE)

dans la limite des stocks disponibles

Oui, je souhaite m'abonner à Mondomix pour 1 an (soit 6 numéros) au tarif de 29 euros TTC.
(envoi en France métropolitaine)

Nom _____

Prénom _____

Age _____

Adresse _____

_____

Ville _____

Code Postal _____

Pays _____

e-mail _____

Où avez-vous trouvé Mondomix ?

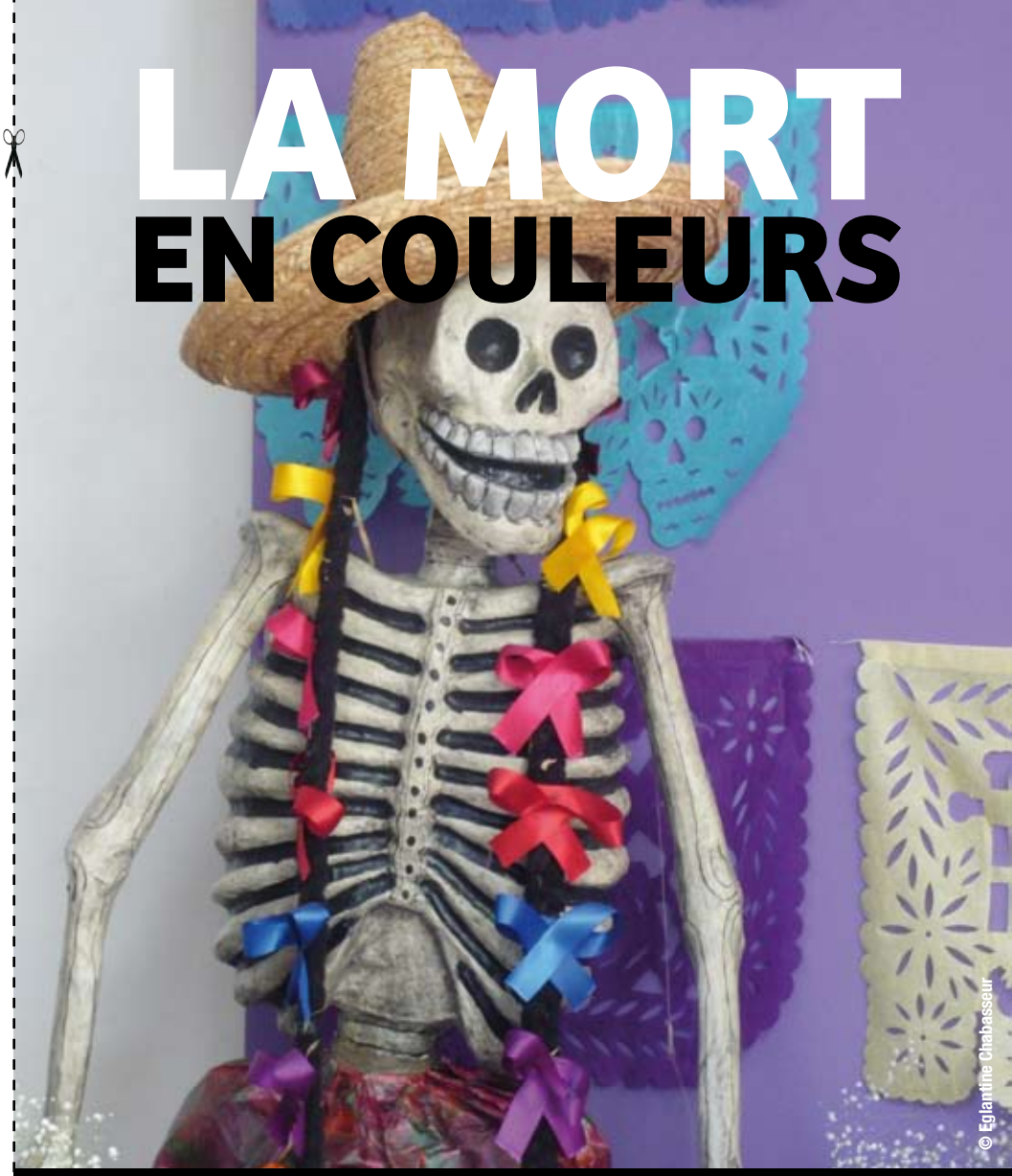
_____

Renvoyez-nous votre coupon rempli accompagné d'un chèque de 29 euros à l'ordre de Mondomix Service clients à l'adresse :

Mondomix Service clients
12220 Les Albres
Tél : 05.65.80.47.73 Fax : 05.65.63.26.79
contact@bopress.fr

Hors France métropolitaine : 34 euros
nous consulter pour tout règlement par virement

LA MORT EN COULEURS


© Eglantine Chabasseur

→ Prochaine parution

Le n°45 (Mars / Avril 2011) de Mondomix sera disponible début mars.

Retrouvez la liste complète de nos lieux de diffusion sur www.mondomix.com/papier

Mondomix remercie le Ministère de la Culture pour son soutien et tous les lieux qui accueillent le magazine entre leurs murs, les FNAC, les magasins Harmonia Mundi, les espaces culturels Leclerc, le réseau Cultura, l'Autre Distribution, Staf Corso, ainsi que tous nos partenaires pour leur ouverture d'esprit et leur participation active à la diffusion des Musiques du Monde.

MONDOMIX - Rédaction
144 - 146 rue des poissonniers – 75018 Paris
tél. 01 56 03 90 89 fax 01 56 03 90 84
redaction@mondomix.com
Edité par Mondomix Media S.A.S

Directeur de la publication
Marc Benaïche **marc@mondomix.com**
Rédacteur en chef
Benjamin MiNiMuM **benjamin@mondomix.com**
Rédacteur en chef web
Jean-Sébastien Josset **jean-sebastien.josset@mondomix.net**
Conseiller éditorial
Philippe Krümm **philippe@mondomix.com**
Secrétaire de rédaction
Bertrand Bouard
Direction artistique
Stephane Ritzenthaler **stephane@mondomix.com**
Couverture / Photographie
Youri Lenquette **www.yourilenquette.com**
Dessins du Théma
Nicolas Nemeri **www.nemiri.com**
Ont collaboré à ce numéro :
Nadia Aci, François Bensignor, Jean Berry, Bertrand Bouard, Églantine Chabasseur, Franck Cochon, Pierre Cuny, Isadora Dartial, Jacques Denis, Mathieu Jouen, Patrick Labesse, Anne-Laure Lemancel, Elodie Maillot, Jérôme Pichon, Emmanuelle Piganiol, Irina Raza, Thomas Roland, Mathieu Rosati, Yannis Ruel, Squaaly, Sara Taleb, Benjamin Tollet, Ravith Trinh.

Responsable marketing / partenariats
Laurence Gilles **laurence@mondomix.com**
tél. 01 56 03 90 86
Partenariats / Relations aux publics
Yasmina Bartova Zouaoui **yasmina@mondomix.com**
Stéphanie Dufaud **stephanie@mondomix.com**
tél. 01 56 03 90 86

MONDOMIX Regie
Chefs de publicité
Antoine Girard **antoine@mondomix.com**
Zach Iochem **zac@mondomix.com**
tél. 01 56 03 90 88

Tirage 100 000 exemplaires
Impression L'imprimerie Tremblay en France

Dépôt légal - à parution

N° d'ISSN 1772-8916
Copyright Mondomix Média 2009
- Gratuit -

Réalisation
Atelier 144 **info@atelier144.com**
tél. 01 56 03 90 87

Toute reproduction, représentation, traduction ou adaptation, intégrale ou partielle, quel qu'en soit le procédé, le support ou le média, est strictement interdite sans l'autorisation de la société Mondomix Média.

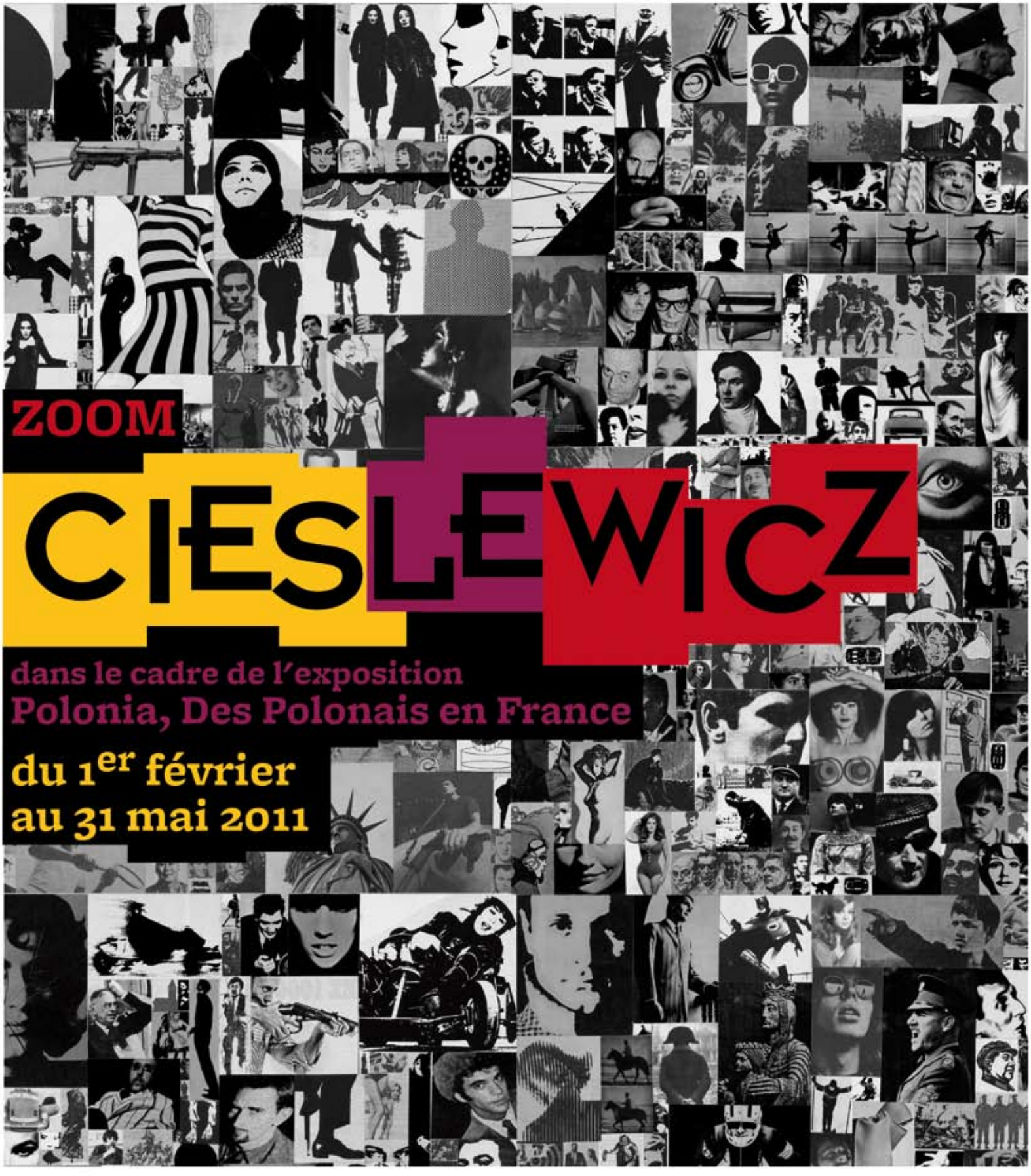
OJD PRESSE GRATUITE D'INFORMATION 2008

Mondomix est imprimé sur papier recyclé.

IMPRIM'VERT

Cité nationale de l'histoire de l'immigration

palais de la porte dorée
293, avenue daumesnil, 75012 paris
www.histoire-immigration.fr



ZOOM

CIESLEWICZ

dans le cadre de l'exposition
Polonia, Des Polonais en France

du 1er février
au 31 mai 2011

CITÉ NATIONALE DE L'HISTOIRE DE L'IMMIGRATION

Retrouvez des milliers d'instruments au meilleur prix sur WOODBRASS.COM

Magasin : 9-15 av. du Nouveau Conservatoire – 75019 Paris – Métro ligne 5 – Porte de Pantin
Ouvert du mardi au samedi de 10h00 à 19h30 sans interruption.

Commandes
woodbrass.com
24h/24 & 7 jours/7

Centre d'appel
gratuit
0800 95 96 63

Livraison offerte
à partir de 139€
(France Métropolitaine)

Toutes les nouveautés et
nos prix actualisés
sur www.woodbrass.com